

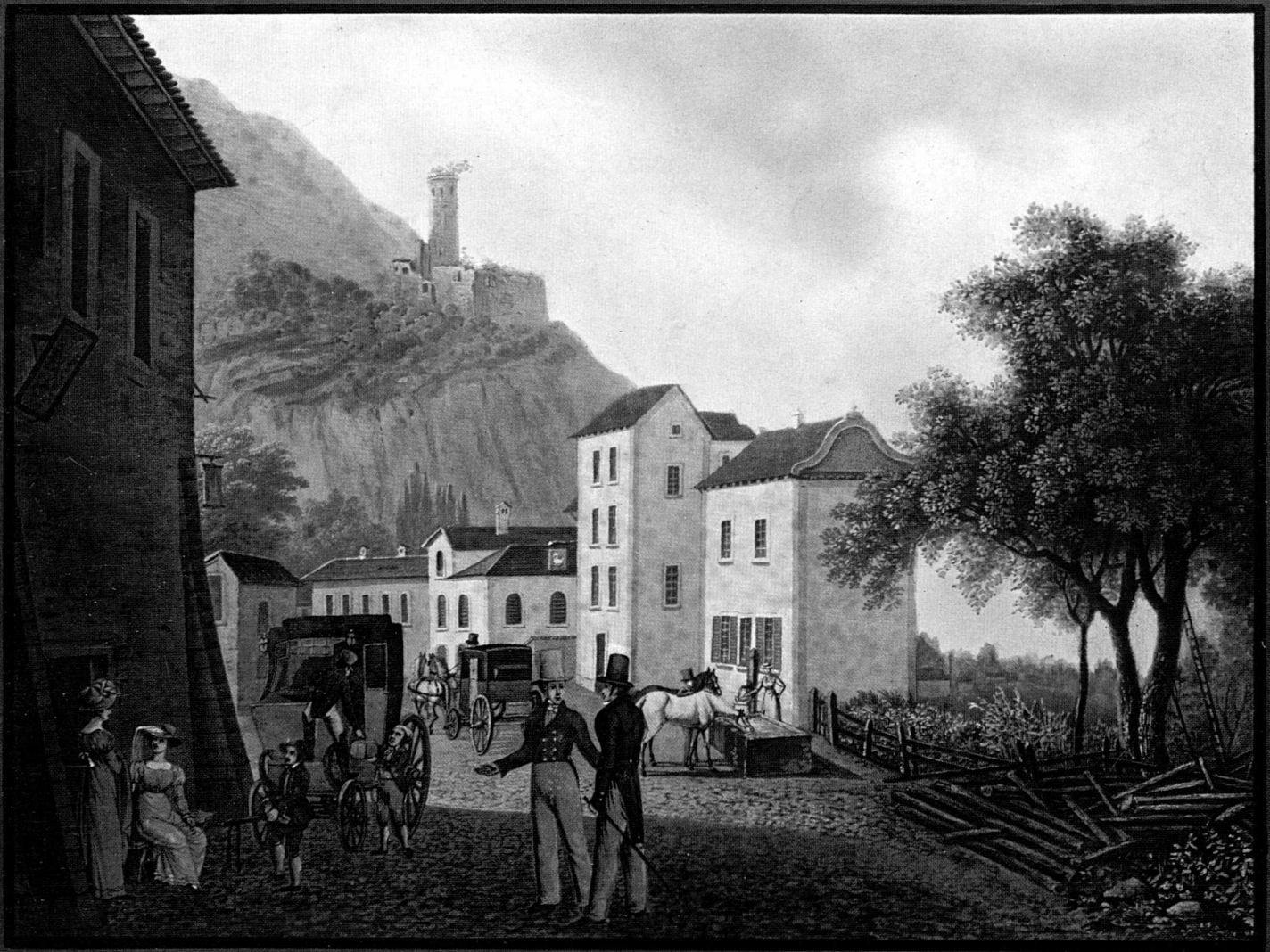
13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Septembre 1993 N° 9 43^e année Le numéro Fr. 6.50

WALLIS IM BILD

September 1993 Nr. 9 43. Jahr Exemplar Fr. 6.50



VUE PRISE A MARTIGNY

NB 483



«Le rouge
et le noir.»

*Vu par Bernard
Rouvinez et ses fils
à Sierre en Valais.*

LE
TOURME
SIERRE
APPELLATION
D'ORIGINE

Handwritten signature

ROUVINEZ
SIERRE

LE
TOURMENTIN
SIERRE
APPELLATION
D'ORIGINE

Handwritten signature

ROUVINEZ
SIERRE

LE
TOURMENTIN
SIERRE
APPELLATION
D'ORIGINE

RÉCOLTE
1990

Handwritten signature

ROUVINEZ
SIERRE



SIERRE

15-16-17 octobre 1993



FLORALIES
SIERROISES



Thème:

LOISIRS EN FLEURS

Bâle: invité d'honneur
Bibliothèque - Ludothèque
FC Sion

Loterie Romande
Association des ramoneurs
Télévision Sierre S.A.

La Première de Radio Suisse romande
Les fleuristes de Suisse romande, etc.



1^{er} CHAMPIONNAT
SUISSE DE LA
PLUS GROSSE
CITROUILLE

SIERRE:
VILLE FLEURIE ET
PARFUMÉE

MÉDIATHÈQUE VALAIS
MEDIATHEK
FOIRE DU VALAIS
MARTIGNY
DU 1 AU 10 OCTOBRE 1993

34^e

Folle
la Foire

Le grand cortège

SAMEDI 2 OCTOBRE A 14 H. 30
Un goût de "folies...", 1600 participants

Le combat de reines

DIMANCHE 10 OCTOBRE DES 10 H.00
Les "folles" empoignades
dans l'arène de l'amphithéâtre d'Octodure

Les hôtes d'honneur

L'ALSACE

MOBILIDÉE

Concours de création bois

L'ASSOCIATION SUISSE DES SCIERIES
ET DE L'INDUSTRIE DU BOIS (ASIB)

PAVILLON GOURMAND

Clin d'oeil de Vaison la Romaine

FOIRE DU VALAIS
MARTIGNY

DU 1 AU 10 OCTO

Le
must
des
vacances

VERBIER[®]

VAL DE BAGNES

SWITZERLAND



En parcourant cette vallée dotée d'un grand réseau de promenades, vous aurez la possibilité de photographier chamois, bouquetins et marmottes, tout en admirant de nombreuses espèces d'orchidées ou de parterres de rhododendrons. Ne manquez pas de visiter Bruson, Fionnay ou Sarreyer, ces villages vous dévoileront leur charme tout en vous faisant déguster la fameuse «raclette» issue du célèbre fromage de



Verbier, c'est aussi la «mecque du parapente». Grâce à des sites de vol fantastiques, ce sport a bénéficié d'un engouement étonnant. Deux écoles de parapente et de delta vous permettent d'effectuer un écolage en toute sécurité ou de vivre un baptême de l'air inoubliable sur des engins biplaces.

Le Mountain Bike a aussi sa place dans l'animation d'été. Près de 200 km d'excursions vous sont proposés sur des chemins en partie balisés.



Le «Must des vacances», c'est aussi le golf. En plus d'un approach-golf, Verbier a construit un nouveau parcours 18 trous par 70. Situé sur les hauteurs de la station, ce golf vous permettra de jouir d'un panorama grandiose avec le Grand-Combin et ses 4314 m.

Après les activités sportives, Verbier vous convie à visiter ses nombreux restaurants, bars et discothèques. De par la présence de Roland Pierroz, élu meilleur cuisinier de l'année 1992 par Gault et Millau, et son célèbre restaurant «Le Rosalp», Verbier peut se vanter de vous offrir une qualité de restauration supérieure à la moyenne.

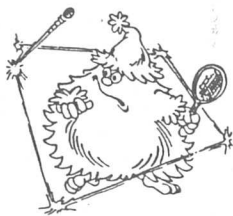
Séminaires et incentives trouveront également leur place dans le merveilleux cadre du «Hameau de Verbier». Cette réalisation comprend des petites salles de conférences, une salle de séminaires et de conférences pour 300 personnes, un restaurant, des boutiques, un musée, le tout conçu autour d'une place villageoise et d'une chapelle recréant l'atmosphère d'un hameau valaisan.

Verbier et le val de Bagnes, c'est le calme, le soleil, la détente et l'ambiance particulière d'un grand village fréquenté par des gens sportifs et actifs. C'est une région pleine de douceur et chaleureusement accueillante.



Verbier, la station la plus sportive des Alpes, 365 jours par année, vous dit à bientôt.

Office
du tourisme
CH-1936 VERBIER
Tél. 026/31 62 22
Fax 026/31 32 72



Verbier fait partie de la vallée de Bagnes et de la commune du même nom, la plus vaste de Suisse, avec ses 296 km² (près de 30 000 hectares), une commune comparable par son étendue aux cantons de Genève, Schaffhouse ou Zoug. Un tiers du territoire communal est fait de terres et de forêts, les deux tiers de roc et de glace, soit 20 000 hectares improductifs.

Situation: *Val de Bagnes, Valais, Suisse*

Altitude 1500 m - 3330 m

Au cœur des Alpes suisses, entre le Mont-Blanc et le Cervin.

à 12 km de la route du Grand-Saint-Bernard

à 25 km de Martigny

à 35 km du tunnel du Grand-Saint-Bernard

à 110 km de Brigue (Simplon/Lötschberg)

à 270 km de Milan

à 300 km de Zurich

à 700 km de Paris



Climat: Sec avec nébulosité caractérisée par l'absence de vent, recommandé médicalement.

Insolation:	Janvier	7.31 h	Juin	12.00 h
	Février	8.22 h	Juillet	11.43 h
	Mars	9.16 h	Août	10.41 h
	Avril	10.13 h	Septembre	9.43 h
	Mai	11.19 h		

Accès:

Par avion: Aéroport intercontinental de Genève, ensuite

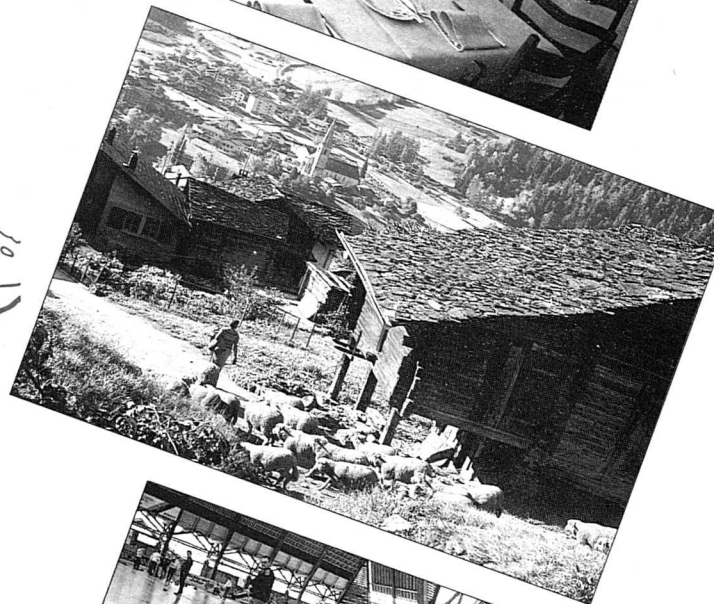
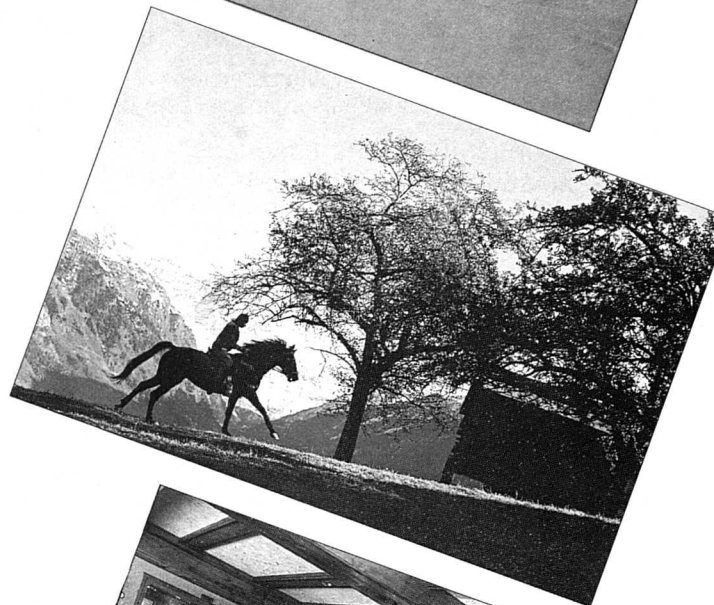
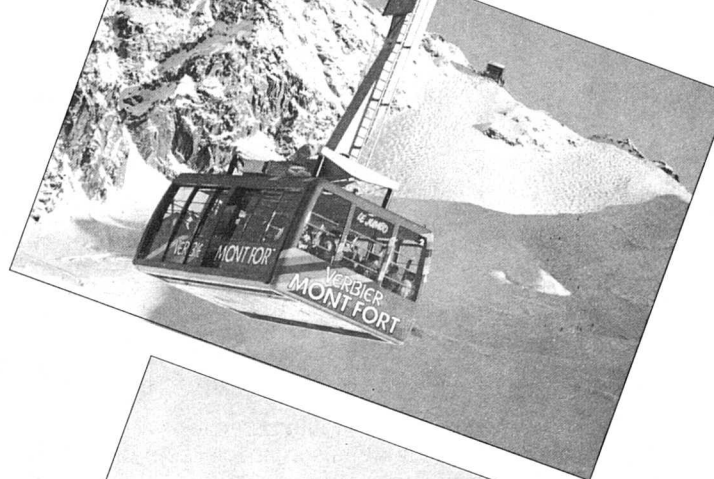
– en voiture: Genève-Verbier 150 km.

– en train: trains directs Genève-Martigny.



Par train: Ligne du Simplon, arrêt de Martigny, changement pour ligne Martigny-Le Châble, puis Le Châble-Verbier: bus ou télécabine.

Par route: De Martigny, route du Grand-Saint-Bernard jusqu'à Sembrancher, ensuite route de la vallée de Bagnes jusqu'au Châble et route de Verbier.



LE BOIS : NOTRE FIERTE!

Construire ou rénover en toute sérénité.
Demandez conseil à la maison spécialisée en:

- bois massif "toutes essences"
- cassettes pour plafonds
- lames et lambourdes
- panneaux - portes
- isolation acoustique
- isolation phonique
- cartons bitumés
- bois croisés



livraisons
journalières

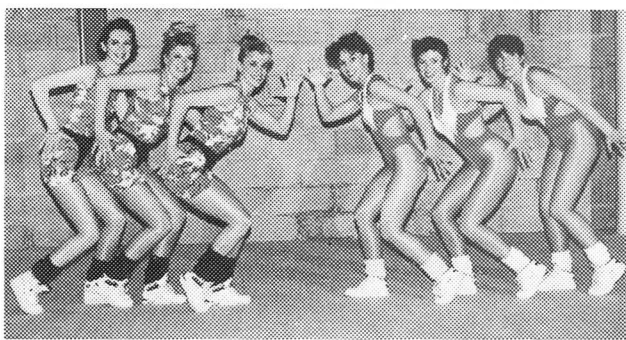
CHATEAUNEUF-CONTHEY Tél. 027/ 36 60 03

BAGUTTI- SPORT



- CHAUSSURES
- CONFECTION
- CHEMISERIE

MARTIGNY



Les championnes et vice-championnes
suissees d'aérobic 1993 s'entraînent chez



Route du Châble-Bet 20
Tél. 026/22 44 00

MARTIGNY

Pour vous **SPORTIFS** et **ARTISTES**

MARTIGNY

Type de formation:

Diplôme de commerce reconnu par l'OFIAMT.

Examens de diplôme:

En même temps que ceux de la filière normale et portant sur les mêmes épreuves.

Conditions d'admission:

Semblables à celles de la filière normale: art. 22 du décret du 13 mai 1987.

Durée de formation: 4 ans

- Fin des cours tous les jours à 15 h 15.
- Fin des cours de la semaine: jeudi soir.
- Stage commercial ou congés pour compétitions en février-mars.
- Cours d'appui et de rattrapage.
- Recherche de solutions aux problèmes particuliers en collaboration avec notre coordinateur.

Inscriptions:

Jusqu'au 30 juin 1994.

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE
POUR SPORTIFS ET ARTISTES
HANDELSMITTELSCHULE
FÜR SPORTLER UND KÜNSTLER



Renseignements, prospectus et inscriptions:

Ecole supérieure de commerce
Rue des Bonnes-Luites 8 - 1920 **MARTIGNY** - Tél. 026/22 59 92-97



Photo Michel Darbellay

Martigny où commence le midi, ville de commerce, centre culturel et touristique, au cœur des Alpes, atteignable très rapidement grâce à l'autoroute du Rhône. Pour tous renseignements: Office régional du tourisme, tél. 026/212 220, fax 026/212 224

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

AGENCES: FIAT - BMW OM-IVECO
BRUCHEZ & MATTER SA CENTRE AUTOMOBILE
 TÉLÉPHONE 026/22 10 28 RTE DU SIMPLON 53, MARTIGNY

GARAGE DU SIMPLON
MARTIGNY SA OPEL
 Fax 026/22 96 55 Route du Simplon 112
 Tél. 026/22 26 55

PHOTOS

PHOTO MAXI LE PHOTOGRAPHE DE

- Portrait
- Prestige
- Reportage
- Mariage
- Photo passeport

Labo-couleur sur place

Rue du Grand-Saint-Bernard 19
 Tél. 026/23 24 78

DISCOTHÈQUE-NIGHT-CLUB

I ♥ Sphinx
 Ouvert tous les soirs

HÔTELS-RESTAURANTS

Carnotzet
Le Tartare
 Restaurant
 l'Ambrosie
 Angelin Luyet
 BRASSERIE du Grand-Saint-Bernard
 Avenue de la Gare 64 - Tél. 026/22 84 45

HÔTEL-RESTAURANTS

Restaurant WHITE HORSE

Fondue thaïlandaise
 Assiette du jour
 Tél. 026/22 15 73

TAVERNE DE LA TOUR

* Pieds de porc * Tripes maison
 * Raclette * Fondues
 * Plat du jour
 ouvert le dimanche

Rue Marc-Morand 7 Tél. 026/22 22 97

Hôtel et Grill Romain du GRAND-QUAI

Salle de noces et de banquets
 Famille Lunebourg-Fröhlich
 Tél. 026/22 20 50 - 22 55 98

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES

La plus belle collection de Martigny
 pour vos listes de mariage



Boutique de porcelaine
 André D'Andrés

Rue Grand-Verger 026/22 19 62

TAPIS SULLAM

spécialiste du tapis d'Orient
 depuis 40 ans

Place Centrale 7
 Tél. 026/22 23 52

NOUVEAU À MARTIGNY

Rue du Collège 8
 Boutique Cadeau-Mania

LAMPES ET VASES CÉRAMIQUE
 ETAINS - ARTICLES DE TOILETTE
 BIJOUX FANTAISIE
 SACS À MAIN DAMES
 MAQUILLAGE «PUPA», ETC.

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES

Friberg Confection

Marque Marcelle Griffon
 Rue du Bourg 16
 Tél. 026/22 28 20

CARRON **EBENER**
 Rue de la Poste 7 **10 ANS** Tél. 026/22 72 02

LA MODE



Quelle différence

HORLOGERIES-BIJOUTERIES

Jean-Marie Fournier

Agent officiel Zénith et Seiko
 Place Centrale 4 - Tél. 026/22 22 93

Yves Jacot

Omega - Tissot - Cartier - Ebel - Blancpain

Martigny, av. de la Gare 5, tél. 026/22 20 35
 Verbier, route de Verbier, tél. 026/31 66 06

PUBLICITAS

Sion, tél. 027/29 51 51
 fax 027/23 57 60




MARTIGNY, rue du Rhône 4, tél. 026/22 10 48

MAJO SA
1907 SAXON
TEL. 026/ 44 35 35

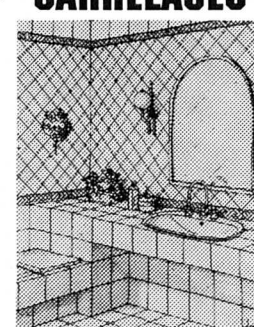
30 ANS

30 CUISINES EXPOSEES



MAJO

CARRELAGES



TOUTES LES NOUVEAUTES

10 SALLES DE BAINS



MAJO

TRISCONI & FILS, MONTHEY
MEUBLES RUSTIQUES

350 armoires
livrables du stock
1, 2, 3, 4, 5 portes

noyer - chêne - érable
cerisier - tanganika, etc.

Fabrication sur mesure
également





300 tables
rondes - ovales
carrées, rectangulaires

Tous les modèles de 2 à
20 places et sur mesure
également

Coins à manger
adaptés à chaque intérieur,
teinte et finitions à choix
sans supplément



Le meuble rustique de qualité
c'est notre spécialité!

Tél. (025) 71 42 32 - Fermé le lundi

Tél. (027) 22 55 05-06
1951 Sion

Stores michel

Visitez notre exposition

VOLET EN ALUMINIUM

Palettes mobiles, palettes fixes,
panneaux pleins, volets cintrés
1001 couleurs - Idéal pour rénovation
Service de réparations



VARONE
Vins du Valais
SION

Fendant «SOLEIL DU VALAIS»
Dôle «VALERIA»

HP

Photos publicitaires
industrielles
architectures reproductions
travaux de laboratoire
reportages

Photostudio Heinz Preisig Sion ch. St-Hubert 5. Tél. 027/ 22 89 92

SION

AU ROYAUME DES VACANCES AU CŒUR DES ALPES AU CENTRE DES PROMENADES À LA CARTE

L'AÉROPORT DE SION



Renseignements : OFFICE DU TOURISME DE SION ET ENVIRONS

Place de la Planta
1950 Sion

Tél. (027) 22 85 86 - Fax (027) 22 18 82
Tél. (027) 22 85 93 service de billetterie (concerts,
spectacles)

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

Michel Sauthier

Spécialiste en meubles et objets valaisans
Rue des Tanneries 1 et 17 - Tél. 027/22 25 26

CAMPING - GAZ

Aux 4 Saisons - J.-L. Héritier

• Service échange tous gaz DÉPÔT:

• Camping-gaz

• Location matériel de fête



Route de Riddes, tél. 027/31 38 20

DÉCORATION D'INTÉRIEUR



BOUCHERIE-CHARCUTERIE



Bourguignonne
Chinoise - Charbonnade

MUSIQUE - LOISIRS



Avenue de la Gare 14
Tél. 027/22 95 45

Pianos - orgues électroniques
Tous instruments - Service après-vente

L'Oiseau de Feu

DISQUES - PARTITIONS



O. RANGUELOV
4, rue des Châteaux
Tél. 027/23 69 20

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES

Chaussures confort
Support sur mesure
Transformations orthopédiques

Babecki

& Fils
Galerie La Croisée
Tél. 027/22 48 62

PNEUVAL SA

Route des Ateliers
Zone industrielle de Chandoline 1
Tél. 027/31 31 70

Vente directe et montage de pneus,
jantes en alliage léger et en acier, batteries

stampo

Tourbillon 40
027/22 50 55
SA Fax 027/22 96 31

Fabrique valaisanne de timbres caoutchouc
Dateurs-numéroteurs - Gravure - Encres spéciales

Service Ouverture Serrure

Clés en tous genres,
coffres-forts,
dépannage,
ferme-portes,
combinaisons

Grand-Pont 14 - Tél. 027/22 44 66

RADIO - TV

RADIO TV
HIFI VIDÉO
NATEL C
ANTENNE SATELLITE

Porte-Neuve 11 - 1951 SION - Tél. 027/22 22 19

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage du Mont SA

J.-L. Bonvin - E. Dessimoz
Avenue Maurice-Troillet 65
Tél. 027/23 54 12



Cuore Sportivo

Garage Hediger

Batassé



Tél. 027/22 01 31

Mercedes-Benz



Stéphane Revaz

Agence Opel



Rue de Lausanne 86 - Tél. 027/22 81 41

OPTIQUE

Titze

Bijouterie-optique
Rue de Lausanne 13

SUPERSAXO

Riche histoire au menu

Le cœur d'une ville bat, très souvent, pour une histoire. Belle et romantique de préférence. Mais la réalité, selon les écrits d'antan, dépasse l'entendement, voire la fiction. Ce qui laisse supposer que les faits et gestes de jadis ne «furent pas toujours dans la dentelle». Il est, cependant, vrai que durant cette époque – que l'on situera, en l'occurrence, aux XV^e et XVI^e siècles – les héros n'usurpèrent point leur réputation. Si l'on se réfère, par exemple, à la période de «l'épiscopat du cardinal de Sion (1500-1522)», on fait la connaissance d'un* M. Schiner, né en 1456,

de parents pauvres, forcé quelquefois, de mendier pendant le cours de ses études, lequel fut précepteur, dans un premier temps, de Georges Supersax. Ce dernier sera chassé du Valais et arrêté. Mais les événements prennent, par la suite, une autre tournure, puisque Supersax rentre en Valais et chasse, à son tour, le cardinal, pille ses châteaux, assiège et rase le fort de la «Bathia». Plus tard, le fils aîné de Supersax, prévôt du chapitre de Sion, administre l'évêché. Voilà donc pour la petite, mais tout de même riche histoire.

CARTES SUR TABLE(S)

Le passage Supersaxo, au cœur de Sion précisément, regorge de documents, de monuments de ce passé que l'on imagine haut en couleurs. Au fait, cette vie de château(x) – pensons à Valère et Tourbillon – ne devait pas être totalement dépourvue de charme, si l'on en croit la rumeur. L'aspect gastronomique revêtait, toujours à ce qu'il paraît, une importance non négligeable. Faire bonne chère, user et abuser de la bonne table, s'adonner à la dégustation de grand crus... figuraient



SUPERSAXO

SION

Passage Supersaxo

Tél. 027/23 23 10

Fax 027/23 23 21

Fermé le dimanche soir et le lundi

déjà au chapitre des us et coutumes d'une population qui n'ignorait pas les bienfaits du délasserement, des réjouissances. L'art culinaire n'a, semble-t-il, pas attendu cette ère pour inspirer le citoyen maître queux ou... coq. La tradition se perpétue, depuis des lustres, et ce de génération en génération. Au Café-Restaurant Supersaxo, en 1993, la bonne, la fine cuisine joue cartes sur table(s).

DE LA SALLE «GOURMET» À SCHINER

Si le chef propose, le client dispose. L'affirmation n'est pas nouvelle, mais elle a le mérite de relever le talent et le génie inventif du patron de cet établissement qui agrémente le Passage Supersaxo. Chez Pascal Fantoli, l'art culinaire, précisément, se déguste selon un vaste registre. A la salle «Gourmet», celle des chevaliers modernes, la carte se veut variée avec des produits du marché et de qualité. Les menus «gourmand, tête-à-tête, business et surprise» vous sont présentés de façon suggestive et convaincante. Quant à ce petit joyau architectural qui se nomme «salle Schiner», il actualise un cadre d'époque qui sert de théâtre et de décor à vos banquets, vos repas d'entreprises ou de familles. Le client peut, effectivement, en disposer, à son aise.

RENDEZ-VOUS AU BAR

Au surplus, le «pont-levis» du Café-Restaurant Supersaxo nous invite à franchir le seuil du bar «Le rendez-vous», dans une ambiance chaleureuse et détendue. Après l'apéritif de circonstance, l'assiette du jour nous réconcilie avec cette faim qui ne demande qu'à être assouvie. Au Supersaxo, on ne pratique aucune discrimination. Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses. Chacun y trouve son compte et son bonheur.

RAPHAËL BOLLI

*Les faits historiques relatés (avec orthographe appropriée et d'époque) sont extraits de l'ouvrage «Essai statistique sur le canton de Vallais».

Studio Photo Bonnardot



Studio Photo Bonnardot

Conseil de publication:

Président : Jacques Guhl, Sion.
Membres : Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication:
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Rue des Finettes 65
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 813
Téléfax 026/218 832

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/29 51 51
Fax 027/23 57 60

**Service des abonnements,
impression, expédition:**

Imprimerie Pillet SA
Rue des Finettes 65
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 812
C.c.p. N° 19-4320-9, Sion

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Jean.-B. Bagnoud, Pierre Berclaz,
Léonard-P. Closuit, Cilette Cretton,
Jean-René Dubulluit, Curdin Ebnetter,
Edouard Morand, Bettina Mutter,
Adrien Pasquali, Jean-Marc Pillet,
Lucien Porchet, Daniel Rausis,
Bertrand Roduit, Hélène Tauvel-Dorsaz,
Pascal Thurte, Michel Veuthey.

La reproduction de textes ou d'illustrations est soumise à autorisation de la rédaction.

Couverture : Grand-Maison

Vue prise à Martigny, publiée par Jean-Pierre Lamy, aquarelle colorisée, 240x320 mm, collection Georges Pillet.

Editorial

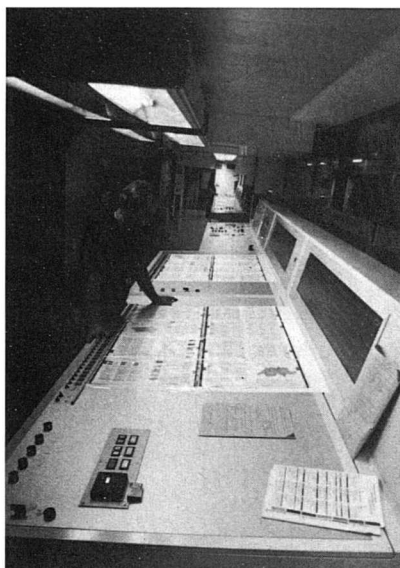
Dans moins de dix ans, il ne restera plus que quatre ou cinq titres de presse en Suisse romande ! Voilà ce qu'on nous prédit depuis vingt ou trente ans. Mais la prophétie ne s'avère pas. Bien au contraire, le nombre des médias augmente. Rien qu'en Valais, on aura vu naître trois radios régionales et une télévision intermittente en deux lustres, alors qu'une seule gazette passait l'arme à gauche. Les économistes partaient du postulat suivant : que le regroupement des propriétaires de presse provoquerait une fusion des titres. En fait, ils assimilaient la presse aux produits industriels courants. C'était une erreur. Deux poudres à lessive, garantissant les mêmes performances au même prix, deviennent théoriquement interchangeables. Il en va différemment pour les journaux qui naissent et prospèrent dans des conditions toujours singulières. Imaginez un instant que l'on procède un jour à une expédition croisée de *24 Heures* et de la *Tribune de Genève* : un fantastique tollé saluerait cet échange entre les deux quotidiens pourtant cousins.

Il y a entre le journal et ses lecteurs des interactions profondes dont on chercherait en vain à démêler l'écheveau. L'exemple le plus spectaculaire de ce phénomène pourrait bien être l'évidente connivence qui unit le *Nouvelliste* et une majorité de Valaisans francophones. Il y a entre le journal et ses lecteurs va-et-vient d'idées souvent, communauté de sensibilités presque toujours.

Les bihebdomadaires pourraient difficilement exploiter le filon idéologique. Qu'importe, ils travaillent sur la proximité, le dialogue immédiat avec une ville et son bassin versant. Que le journal tende un miroir bienveillant à ses lecteurs : voilà ce qu'on lui demande, et voilà ce que lui seul est capable de faire.

En réalité, la presse suisse est si bien adaptée aux milieux où elle développe son activité qu'elle ne suscite aucun phénomène de rejet social qui mettrait en cause sa légitimité ou sa nécessité. En revanche, l'étranglement économique que nous vivons aujourd'hui pourrait susciter quelques culbutes. En effet, la récession fait stagner les tirages et fondre la publicité. Si cette situation perdure, les canards y laisseront assurément des plumes.

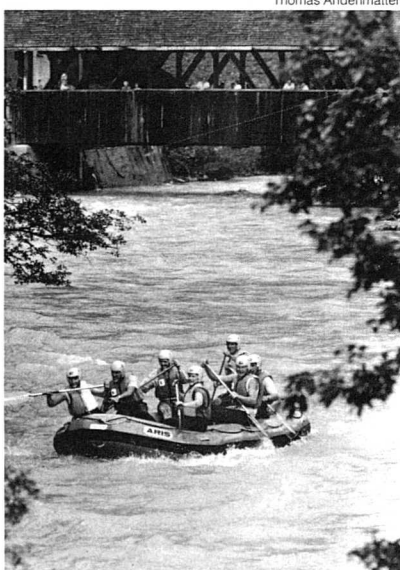
Jean-Jacques Zuber



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen



Thomas Andenmatten

Editorial 10

Enquête

La presse mobilisée 12

Vie culturelle

Martigny, c'est où? 18

Une médaille d'or pour Mizette Putallaz 24

Commérages autour d'une Passion 26

Le Valais, livre à livre 28

Un demi-siècle en heureuse compagnie 29

Quels saints pour le monde d'aujourd'hui? 30

Les écureuils de Hyde Park 38

Calendrier culturel et récréatif du Valais 39

L'inondation du Rhône à Martigny, en 1828 43

Le séisme de Viège, en 1855 44

Economie

Les Caves Orsat parées pour l'avenir 32

L'Etape à Saxon 35

Nature

Etranges champignons 36

Goms

Auf der Suche nach dem rechten Mass 45

Actuelles

Les faits de tout à l'heure 49

Potins valaisans 51

Rückblende mit Seitenblicken 52

Mots croisés, résultats du concours d'été 60

Opinions

Pas rasciste, mais... 54

En descendant de l'enfer 55

Chronique de l'Ordre de la Channe

Les vins de l'avenir 56

Valaisans du Monde

Chez Bagnoud, au Canada 58



La presse mobilisée

Est-ce le recul du volume publicitaire? la concurrence de nouveaux venus? ou encore la conjonction des deux phénomènes qui secoue la presse valaisanne? En tout cas, il y a de l'inquiétude et de la mobilisation dans l'air. En Valais, comme dans les autres cantons d'ailleurs. La presse écrite du canton campe sur des positions inchangées depuis de très nombreuses années; depuis que le *Nouvelliste* a racheté la *Feuille d'Avis*, si l'on excepte la tentative éphémère du *Journal du Valais*, la disparition du *Walliser Volksfreund*, et l'apparition de quelques feuilles gratuites distribuées à tous les ménages. Les journaux extérieurs au canton, *Matin*, *Suisse* ou *Nouveau Quotidien* ne détiennent qu'une part marginale du marché et ne sont pas ressentis comme des concurrents dangereux par la presse indigène.

En revanche, la situation a fortement évolué dans les médias électroniques avec la création de Radio Chablais en 1984, celle de Radio Martigny devenue Radio Rhône récemment, et l'apparition enfin de Radio Rottu à Viège en 1991.

Selon le rapport de la REMP (Recherches et études des moyens publicitaires), le volume de publicité dans les médias suisses a chuté de 30% ces trois dernières années. Qu'en est-il pour le Valais? En fait il n'existe pas une réponse unique à cette question mais des réponses diversifiées selon le type de média considéré. Toujours selon le rapport de la REMP, le *NF* a enregistré



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

pour ces six derniers mois une baisse de 8,8% de sa publicité, alors que pour le *Journal de Sierre* et *Le Confédéré*, la chute est vertigineuse: 20% environ. Du côté du *NF*, Roland Puipe, rédacteur en chef des éditions commente: «Nous subissons certes la crise de plein fouet vu la baisse des annonceurs, mais ses effets sont d'autant plus aigus que nous avons investi près de 50 millions de francs au Centre d'impression des Ronquoz.» Une situation qui explique, soit dit en passant, le récent licenciement de journalistes dans le grand quotidien. La venue de Radio Rhône en 1991 n'a-t-elle pas accéléré cette crise? Réponse de Roland Puipe: «La radio est un média qui nous fait concurrence dans la mesure où nous devons être de plus en plus rapide dans la présentation des informations au public. Elle nous secoue aussi dans nos habitudes, ce qui n'est pas un mal. Par contre on ne peut pas dire qu'elle nous enlève des lecteurs. Leur nombre est d'ailleurs légèrement en hausse cette année.»

Cette cohabitation n'est pas vue du même œil par Jean-Jacques Pahud, rédacteur en chef du *Journal du Chablais*: «Les radios locales prennent une partie de la pub aux journaux; elles représentent donc pour eux un certain danger. Pour preuve le contrôle que la presse écrite a tenté d'exercer sur les radios locales. J'en parle d'ailleurs d'autant plus volontiers que le *Journal du Chablais* a lui-

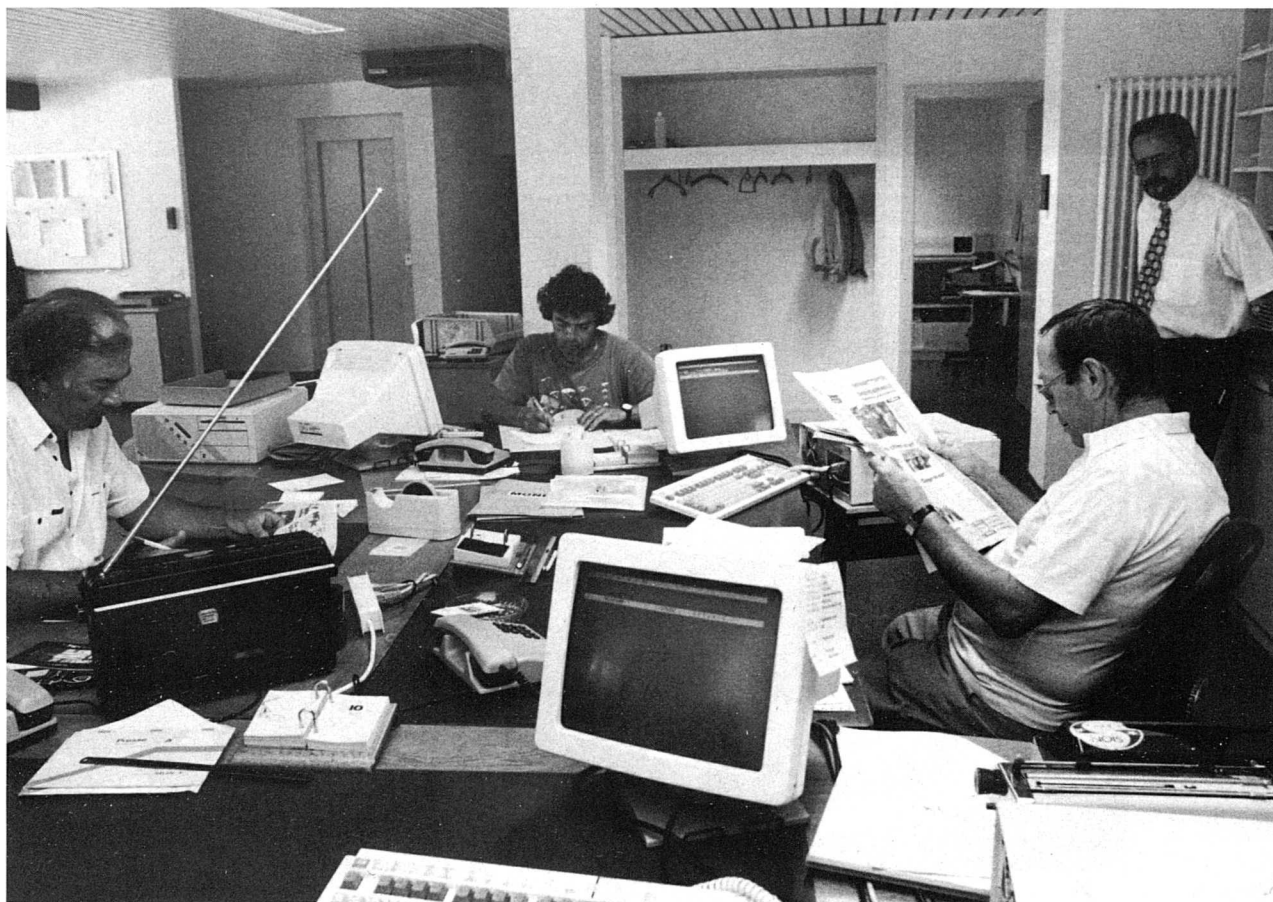


Oswald Ruppen



même participé aux débuts de Radio Chablais.» Ces propos semblent en tout cas se vérifier par certains faits. *Le Confédéré* et le *NF* ne contrôlent-ils pas d'assez près Radio Rhône par comité interposé.

place pour un nouveau média.» Et d'ajouter: «Une partie de la publicité du *Confédéré* est certes absorbée par Radio Rhône, mais nous nous devons, dans la presse écrite d'être inventif. Nous l'avons fait



Oswald Ruppen

Adolphe Ribordy, rédacteur en chef du *Confédéré* et président du comité de direction de Radio Rhône souligne: «Le problème ne se pose pas en ces termes car ce n'est pas l'émergence de cette radio qui constitue un problème; à mon sens, vu les 170 000 habitants que comptent le Valais romand, il y aurait encore de la

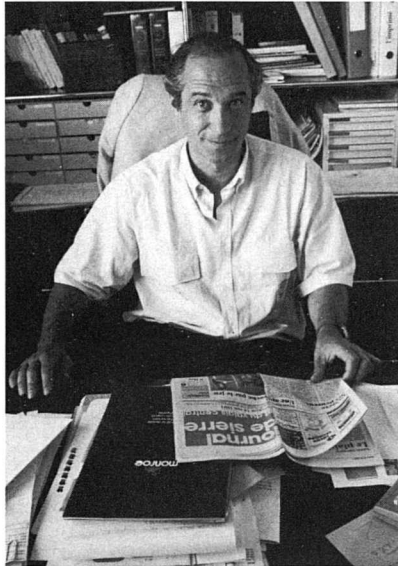
cette année en démarchant auprès des communes pour décrocher de nouveaux contrats.»

Du côté de Radio Chablais, Claude Défago, directeur, précise: «Nous avons réussi à susciter l'intérêt d'une nouvelle frange d'annonceurs. Ce sont essentiellement des petits commerçants auxquels nous avons proposé des contrats entrant

dans leurs possibilités financières. Ils constituent aujourd'hui plus des 50% de notre publicité avec des montants en dessous de 500 fr. Si ce n'est ces deux derniers mois où nous enregistrons un léger recul dans la publicité, nous avons connu une situation stable voire croissante ces deux dernières années. Quant à la concurrence que connaît la radio, elle ne se joue pas avec la presse écrite mais avec Radio Nostalgie ou Radio Framboise.»

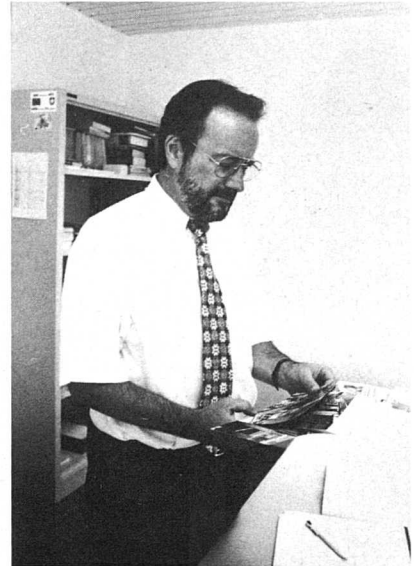
Dans le Haut-Valais, la situation est plus simple que dans le Valais central et le Bas-Valais, puisque l'on compte un journal, le *Walliser Bote* et une radio, Radio Rottu. Philippe Mengis, éditeur du quotidien et membre fondateur de cette radio commente: «Il y a bien sûr une concurrence entre les deux médias par rapport aux annonceurs et aux auditeurs. Mais il faut davantage souligner la complémentarité qui existe entre les deux, puisque que la musique occupe 40 à 50% du programme de Radio Rottu alors que l'information, contrairement au quotidien, n'est pas une priorité.» A souligner aussi que la concurrence entre le *Walliser Bote* et Radio Rottu résonne moins durement dans le contexte de la presse haut-valaisanne. En effet, le journal a connu un recul des annonces à partir de 1992 seulement (de 8% environ), ce qui n'a pas été le cas pour la presse écrite du Bas-Valais et du Valais central qui a été touchée à partir de 1990 déjà. Mais Philippe Mengis précise: «Il faut être vigilant face à la crise qui s'insinue, mais nous pouvons encore nous permettre d'être optimistes.»

Hélène Tauvel-Dorsaz



Benoît Schoechli

Oswald Ruppen



Roland Puipe

Oswald Ruppen



Radio-Chablais

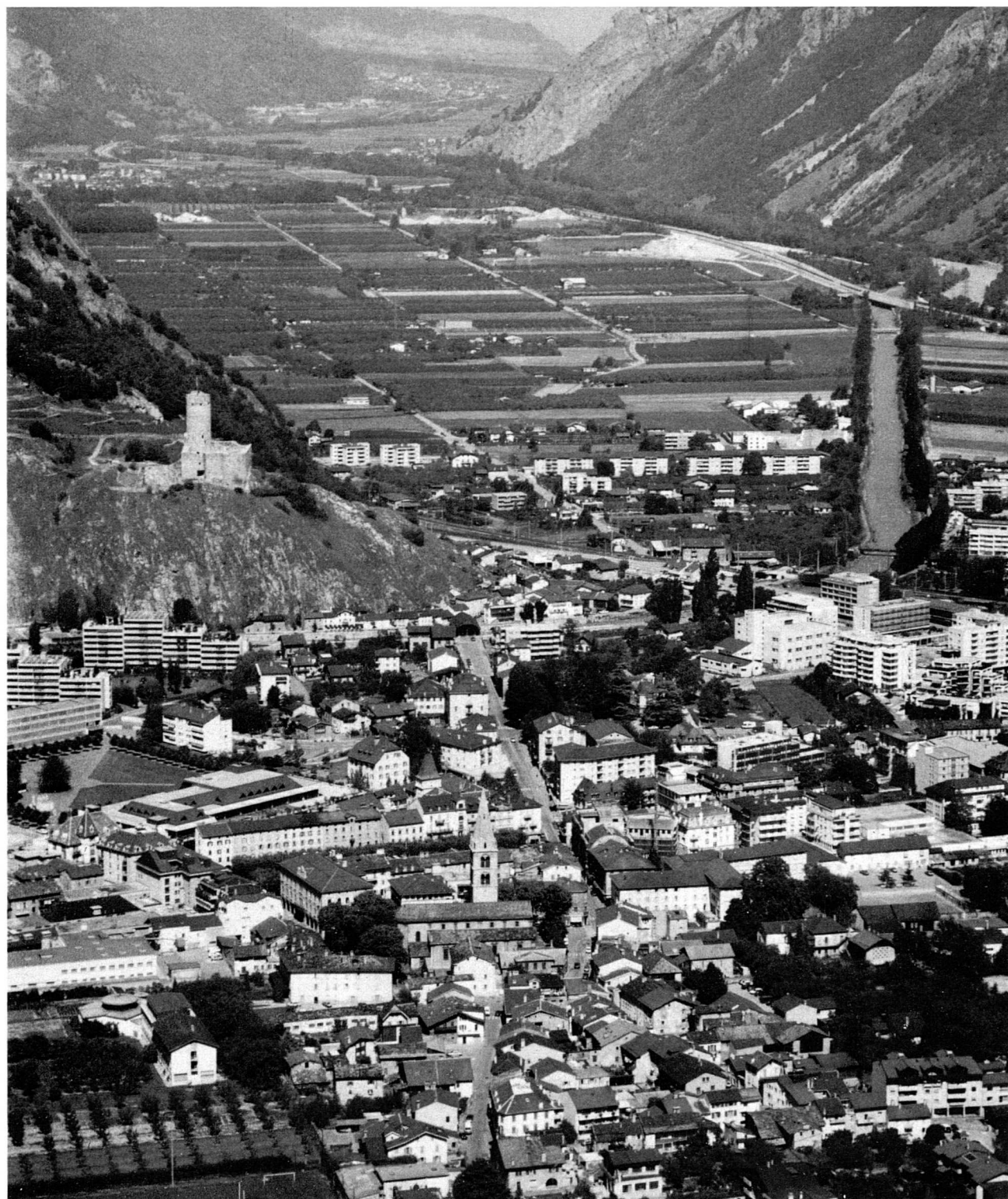
Oswald Ruppen



Jean-Jacques Pahud

Une longue marche vers la renommée

Martigny, c'est où?



Assis à la table de L'Européen, au carrefour de la gare de Lyon, je devise avec un Parisien, un Brésilien et un Japonais. Le Français me demande où j'habite.

— Où j'habite moi, Monsieur, mais à Martigny.

— C'est où ça, dans les Vosges?

— Non, non, vous n'y êtes pas du tout. C'est en Suisse, en Valais, entre Mont-Blanc et Cervin, entre Aoste et Chamonix, à quelques encablures du Saint-Bernard où dans les années 60 Charly Gaul, sous la pluie, avait mis douze minutes à Bahamontes...

— Ah! oui, je sais ma fille m'en a parlé, c'est un bourg génial y paraît. Avec des ruines égyptiennes ou j'sais pas quoi. En tout cas, elle m'a parlé d'un sphinx dans lequel elle est allée avec des copains. Y paraît qu'y a aussi la Fondation Gianadda. Oui, oui je vois, elle y va chaque année. Elle a découvert les œuvres de Rodin, Camille Claudel, Braque, Dubuffet, et même le mois passé, il me semble qu'elle est allé voir Degas. Y paraît que c'est génial, avec un petit resto sympa en pleine verdure, des sculptures dans un parc et un fabuleux musée de vieilles bagnoles qui peuvent encore rouler. Faut dire qu'en Suisse, vous savez y faire. Pas comme chez nous... Deux mille entrées en un jour, ça c'est de la culture populaire au moins! Et Braque, y paraît qu'elle m'a dit, six cent mille entrées... Enfin, j'sais plus très bien, mais beaucoup... en tout cas plus que Matisse à Beaubourg. Ma fille m'a aussi dit qu'elle avait rencontré un sculpteur génial, Raboud je crois, qui connaissait le Japon. Superbe!

Moi, je suis là, comme hébété, n'en croyant pas mes oreilles. Ce monsieur dans la cinquantaine ne sait pas où est Martigny, mais il connaît Charly Gaul, Geminiani, Anquetil, le Sphinx et Gianadda, et il en sait presque autant que moi sur la Fondation. Je suis scié. A tout hasard, je lui demande s'il a entendu parler



Oswald Ruppen

du Théâtre du Masque qui l'année passée avait monté «Romulus» de Dürrenmatt?

Non, Romulus, Dürrenmatt, sa fille ne lui en a pas parlé. D'ailleurs, lui la culture, c'est pas sa tasse de thé, lui c'est le vélo et le rugby. En revanche sa fille... bien sûr, c'est normal elle est chef-vendeuse, rayon bibelots aux Galeries Far-fouillettes. Et son copain tient une galerie d'artisteries dans le 20^e... Tant pis pour Romulus, me dis-je, ou tant mieux, après tout. Ma modestie, une fois de plus, en prend un coup. C'est assez normal quand on est un théâtreux local.

Je m'apprête à quitter mon trio cosmopolite et presque cultivé quand le Japonais me sort des photos de la Fondation alors que le Sud-Américain croit aussi en avoir entendu parler. Ils veulent absolument me faire plaisir.

Poignées de mains chaleureuses, échanges d'adresses, je les quitte ébahi, sidéré même. A tel point qu'en arrivant au guichet je demande un billet simple pour Gianadda. Et là, stupeur. Le préposé SNCF, sans casquette ni cravate, me rétorque du tac au tac:

— C'est à Martigny ça?

Accoudé au bar du TGV, presque seul, j'écluse avec délectation une petite bouteille de Montiboux. Ça me rapproche plus vite de Martigny. C'est presque de nouveau le bonheur. Ethylisme aidant, je me soliloque parmi, rêve de vieilles voitures, d'amphithéâtre à habiter de théâtre, de vestiges gallo-romains, de verdure et du tunnel du Mont-Chemin. Gianadda c'est bien. Certes, rajoutai-je, «in vino veritas». Mais il n'y a pas que ça?

Et la merveilleuse Fondation Louis Moret qui présente régulièrement des expositions de qualité: l'atelier Raymond Meyer, Georges Lemoine, Muriel Blancpain en début d'année. Et actuellement Jacques Berthet, puis d'ici la fin de l'année, André Evrard, Suzanne Kasser et Pierre Gonzeth-Favre. En



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

sus de quoi, ce lieu accueille l'excellente Ecole de théâtre dirigée par Corinne Arter, une bibliothèque et une vidéothèque de théâtre, et diffuse moult concerts intéressants des Jeunesses musicales. Et le superbe Manoir qui a accueilli Alain Nicolet, Elisabeth Pérusset, Chantal Calpini-Moret, Luc Joly depuis le début de l'année et qui présente actuellement une exceptionnelle exposition d'André Raboud, alors qu'en fin d'année seront accueillis quatre artistes suisses travaillant à Barcelone. Et le Centre d'art contemporain à la rue de Bonnes-Luites qui fait un effort soutenu pour promouvoir les artistes à tendances actuelles ou de demain? Et les Caves du Manoir en recherche de renaissance? Et le Festival de cinéma, et les multiples associations culturelles ou artistiques, et les sociétés locales telles que le chœur de dames, le chœur d'hommes, les troupes du Château, du Masque, le Chœur Saint-Michel, la Schola cantorum, la Comberintze, l'Harmonie, l'Edelweiss, le Groupe culturel international, le F.I.F.O., l'Ecole de musique, le Vieux-Martigny, Pro-Octoduro, les tambours d'Octodure, les Jeunesses musicales, et j'en oublie. Mais quelle richesse patrimoniale, terreau de création locale, ici et maintenant. Je ne disconviens nullement que tout n'est pas toujours de niveau égal et il n'est certes pas question de comparer ce qui ne l'est pas. Le propos est bien plutôt d'attirer l'attention sur la richesse et l'abondance de la trame artistique et créative de la population de Martigny. Et je sais bien que les données ne sont pas comparables. Je sais bien que Degas, Barbara Hendricks et autres têtes d'affiches médiatiques attirent les touristes, alors que les données de prestige et financières ne peuvent être négligées. Mais je suis non moins convaincu que la culture et la création locale ne peuvent et ne doivent être occultées ou inhibées

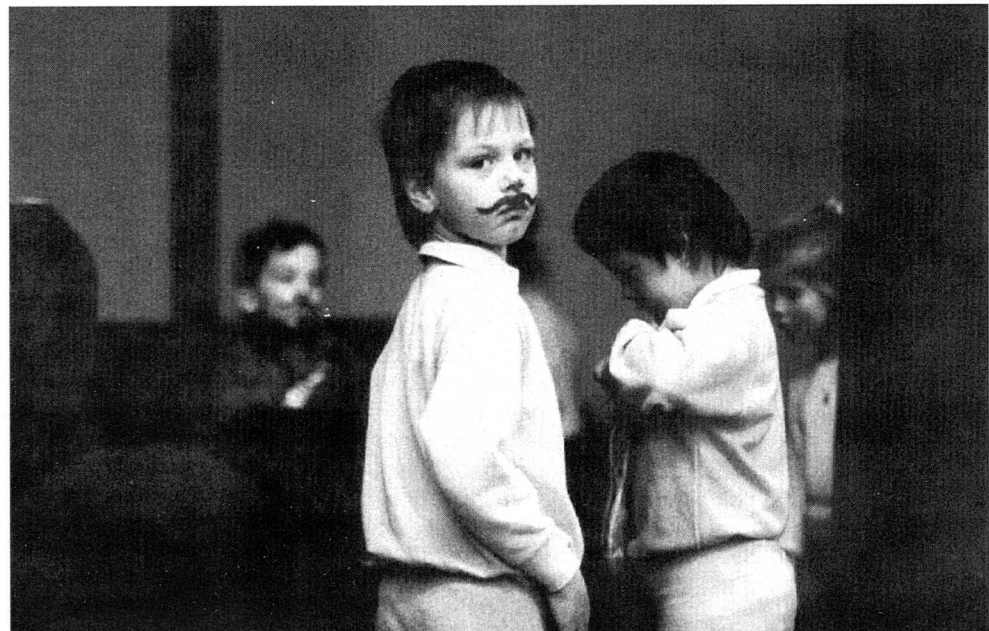
sous prétextes confus de modestie de moyens, de non rentabilité immédiate et de moindre prestige. Les autorités d'une ville se doivent de se poser clairement ce genre de question sans confusion illusoire et sans subterfuges douteux à long terme. Le budget culturel de la ville de Martigny n'est certes pas négligeable et tient bien la comparaison avec nombre de villes romandes. La question pourtant se pose en termes socio-culturels et politiques issus d'une réflexion spécifique approfondie et réaliste dans le contexte de l'épanouissement d'une population et de sa jeunesse à qui il ne suffit plus d'interdire. Mais j'arrive à Saint-Maurice et mes idées s'embrouillent. Peut-être mélangè-je tout et n'importe quoi. Pas sûr. Je débarque sur le quai de la gare, découvre le papier de Daniel Rausis sur les données séduisantes en la matière, paru dans le *13 Etoiles* de juillet. Je souris: il est dingue ce Rausis. Et de quoi y s'mêle? Sorti de ma lecture, je rencontre Frédéric Giroud, le nouveau responsable de la culture dans notre chère ville. Je respire: il se dit convaincu que la culture n'est pas importante mais bien plutôt essentielle. Il me certifie et m'assure que, pour lui, l'expression locale est une priorité majeure, toujours essentielle, et qu'il est prêt à défendre, même et surtout, l'indéfendable. Je le crois, je lui cours derrière sur ce terrain. Mais en aura-t-il le loisir et la possibilité politique? On peut toujours espérer.

Rentré chez moi, je me tire une douche réconfortante et vais m'endormir quand me revient en mémoire une petite phrase de Rolf Liebermann: «Il y a des villes qui aiment la culture et d'autres qui s'en servent». Je me suis endormi, paisible, me fondant en un sommeil réparateur. Je n'ai pas fait de cauchemar ni de rêve utopique ou délirant. Je me suis réveillé sans pouvoir déterminer dans quelle catégorie je pouvais situer Martigny.

Jean-René Dubulluit



Oswald Ruppen



Une médaille d'or pour Mizette Putallaz

A l'orée d'un été pluvieux, le soleil devait réchauffer de l'intérieur la carrière artistique de Mizette Putallaz: l'artiste-peintre octodurienne s'est vu décerner la Médaille d'or de la Renaissance française. Distinction prestigieuse, amplement méritée quand on sait l'ampleur et la richesse de l'œuvre de cette créatrice, son apport à la pédagogie, à la formation de la jeunesse dans le domaine de l'art et son dévouement, notamment à la défense du patrimoine et des vraies valeurs culturelles.

Ambiance d'une vie

Vous avez rendez-vous ou vous débarquez à l'improviste chez Mizette Putallaz... la porte s'ouvre sur un grand sourire, l'œil clair, le timbre de voix accort, la poignée de mains ferme, l'artiste vous reçoit. A la cuisine, en toute simplicité, l'endroit est accueillant, évidemment de bon goût, design, clair. Le ménage est fait, comme on dit, la vaisselle est rangée, pas un brin de poussière. Sur la table cependant un fatras de feuillets manuscrits ou dactylographiés. Ces notes de conférences, de réflexions, en vrac et dans le désordre: Mizette tente de leur redonner un ordre après que son tout jeune petit fils ait jetées à terre parce que c'était plus rigolo... Au mur, ici une toile représentant un fauteuil cossu, d'un blanc épuré qui semble s'étirer à l'infini en profondeur, avant d'être cerné d'un trait noir tel le rythme d'une batterie qui maîtrise les flous d'une musique. Et le fauteuil repose là sur le chanvre tendu, s'imposant en fonte douce dans du gris brunâtre, jusqu'aux confins du noir, matiné de bleus. Il y a force de création qui se dégage... Sur une autre paroi, une autre toile en fond gris dégradé jusqu'au blanc, des tulipes jaunes, jaunes, jaunes encore... aucune forme de cet arrondi voluptueux conventionnel et propre à toutes les tulipes. Non, les pétales s'articulent fiers et majestueux en élans verticaux et d'angles cassés. Mizette vous regarde regarder, sourire en coin, l'œil un brin mali-

cieux, prête à vous expliquer que cette peinture lui a été inspirée par un champ de tulipes d'un rouge étincelant qui l'a subjuguée. Or, comme elle ne met jamais de rouge dans ses peintures, les tulipes sont jaunes et c'est bien comme ça...

— Un prix, oui bien sûr que ça me fait plaisir (un sourire mi-dubitatif, mi-enjoué). Pas tellement pour moi, ni pour ma famille, mais parce que c'est bien que l'on reconnaisse ailleurs, à Paris, ce qui se fait ici en Valais. Et comme ça tombe sur moi... Je n'en suis pas fière, mais contente, car après tout, ici on n'est pas plus mal qu'ailleurs... Alors, si l'on reconnaît que parfois on est aussi «pas mal» et «avons quelques valeurs», pour quoi pas?

— La peinture, oui bien sûr que c'est important pour moi, quelque part c'est viscéral, mais je sais bien que demain peut-être je ne pourrai plus peindre. A cause de la vue qui se fatigue. Alors je ferai peut-être de la sculpture. En fait, je crois qu'au départ j'étais plus faite pour ce moyen d'expression que pour la peinture. A mes débuts en création, j'avais peur des couleurs. J'avais comme des craintes et même j'ai pris des distances avec certaines teintes telles que le rouge et le vert que l'on ne trouve pas dans mes toiles.

Une porte s'ouvre, Jean, le mari de Mizette, déboule. Il fait chaud, il est pressé, déjà en retard... «Bonjour, ça va? Ah! vous parlez, vite un verre d'eau, il faut que je file chez le carrossier, Mizette, tu n'oublies pas, on a rendez-vous ce soir...», une porte se referme, claque, presque doucement. Le tourbillon habituel.

— Non, ça n'a pas toujours été facile de peindre et d'être mère et épouse, et puis être femme de directeur de banque n'est pas nécessairement joyeux-joyeux, il y a des obligations, des dîners auxquels je devais assister alors que je brûlais de peindre. Alors quoi, je composais, j'arrondissais les angles, je ne pouvais tout de même pas m'en aller en laissant là mari et enfants. Et puis, partir aurait-il fait que je sois meilleur peintre?

— Mes débuts dans la peinture datent de toujours, en tout cas de l'enfance. Je me souviens que j'étais fascinée par les traces des pattes des oiseaux dans la neige. Je me demandais qui pouvait bien dessiner ça. Je prenais un bâton et je tentais de reproduire ces signes et n'y arrivais pas. Mon enfance m'a beaucoup marquée parce que, étant cadette de frères et sœurs bien plus âgés, je n'ai vécu presque qu'avec des adultes. Ce qui fait que j'ai dû très tôt apprendre à réfléchir avant d'agir et même avant de faire des bêtises. Je crois que la période de l'enfance est très importante. En tout cas pour moi. L'éducation, la religion aussi font que je me sens marquée, voire conditionnée par cette phase de vie. J'ai encore aujourd'hui des réminiscences de cette époque dont les effets restrictifs agissent sur ma peinture. Quant aux enfants de l'école, ils me situaient déjà ailleurs, alors, au gré de mes solitudes, j'ai appris à parler aux arbres, aux fleurs et aux blocs de pierre. D'où mon attachement aux objets, aux ustensiles, à mes vieux habits et chaussures déformées, je n'arrive rien à jeter. Bon, la peinture bien sûr qu'il a fallu apprendre. J'ai donc fait les beaux-arts à Sion, puis des études à Milan et Paris et j'ai été marquée par Kokoschka et Jean Lurçat. Après quoi, départ dans la recherche et la pratique. J'ai visité tous les musées d'Europe, j'étais vorace, voulais tous voir, tout lire, tout entendre, j'étais boulimique de connaissance, vorace... Et puis l'âge aidant, je suis devenue gourmande, puis gourmette: aujourd'hui je choisis une ou deux œuvres par musée et j'opère des choix dans mes lectures, dans mes relations aussi. Vous permettez, mon petit-fils qui pleure, il demande sa bouteille...

L'essence d'une œuvre

La terre du Valais, ses parents, son enfance, ses vrais amis, ses racines biologiques, celles de la culture avec ses maîtres, Lurçat, Kokoschka, René Huygues conférencier, des petites phrases de Maurice

Zermatten, des voyages un peu partout, deux ans en Amérique latine où Mizette devait aller chercher la base et l'essence de ses couleurs en d'autres terres inconnues, parce qu'il n'y avait pas de matériel disponible... de Bach, de Mozart, de Mariétan aussi dont elle prise la liberté de création et qui l'inciterait à monter sur scène pour participer, de l'enseignement qu'elle a donné, de celui qu'elle a su tirer de ses pairs tels que Picasso qui l'impressionne de par «sa peinture sensuelle, en force, sexuelle même», de ses enfants, de leurs études, de ses petits-enfants, Mizette Putallaz a tout pris, trié, décanté, choisi, ressenti et traduit. Au travers de toiles aux sujets diversifiés, de teintes en demi-teintes, de clairs en obscurs, de traits appuyés en fines touches, de tulipes en oiseaux, de fauteuils en chaises...

De ciex calmes en nuages en chaille, ses mers en bataille se fondent en houles. Et sa volubilité retenue engendre la sérénité. Il ne faut point tant parler, il faut faire. Avec ce qu'on a et de ce qu'on est. Avide d'aventure, Mizette Putallaz dégage quelque chose d'Ella Maillart. En littérature elle serait cousine germaine de Ramuz, Giono ou Marie Mauron. En peinture, elle détient tout des autres en rajout de sa force naturelle à elle et elle nous donne ses toiles en partage, tissées de doutes, de petites amertumes, de peines et de joie, d'humilité, d'abnégations, de générosité intérieure.

De tout cela Mizette est riche et, à force d'écoute, de regards, de qualités réceptives, elle a su ressentir avec délicatesse et mieux encore, à force de travail, se nantir du talent de retransmettre bien. Elle sait trop bien qu'elle est une artiste d'un autre temps. Celui de l'avant-guerre, où l'on prenait le temps de prendre le temps, où tout n'était pas régi par la vitesse et la productivité, ce temps d'autrefois qui fait d'elle une «artiste agraire», comme elle dit, sachant vivre au rythme des heures, d'une journée, des saisons, de printemps en été, d'automne en hiver... Cet hiver d'enfance, froid, d'où elle sait encore aujourd'hui extirper des chaleurs à travers des traces de pattes d'oiseaux dans la neige glaciale.

Jean-René Dubulluit



Georges-André Cretton



Commérages autour d'une Passion

«Ce chemin de traverse que nous allions prendre, ce franchissement du tunnel, ce départ vers l'Italie, cet acte redouté étaient un pervertissement du trajet. De ce déraillement ne pouvait résulter que du mal et je le savais.»

Après *Les Epanchements Indélicats* en collaboration avec Jean Winiger, puis l'an passé son merveilleux *Œil du Crapaud*¹, Alain Bagnoud vient de récidiver en commettant, toujours aux Editions de l'Aire, *Commérages autour d'une Passion*.

Déjà dans une lettre de février 92, il m'annonçait, en termes de projet, «un roman qui raconte un trajet en chemin de fer de Genève à Domodossola, – en passant par le Valais. Il y a quatorze stations, confiait-il, bien évidemment liées au Chemin de Croix. Le narrateur est haut-valaisan, et ce trajet est pour lui l'occasion d'aller vers ce qu'il a fui: sa langue et son grand-père. La possibilité aussi de ne pas aller jusqu'au bout en fuyant par le tunnel du Simplon vers l'Italie. Les gens qu'il accompagne viennent du milieu du cinéma et l'ombre fantasmée d'une actrice plane sur le train...»

On pourrait certes s'en contenter, mais le livre achevé nous resterait alors ce qu'on retrouve de soi en consultant sa carte d'identité sous la rubrique des signes particuliers. Non que Bagnoud ait trahi son roman, mais, pour moi, tout résumé, alors qu'il prétend dire, est présumé médire à défaut de tout dire. C'est notamment le cas des quatrièmes de couverture. En d'autres termes, tout roman qu'on résume est comme un fruit qu'on lyophilise: ayant perdu l'essentiel de sa sève, il peut autant séduire que le rêvé ronron d'un chat qu'on aurait empaillé.

Mais alors, si posé le cas qu'au sens littéral on trouve bien ce que Bagnoud annonce, et que, comme soutient Rabelais, pas demeurer là ne faut, mais à plus haut sens interpréter, qu'y trouve-t-on vraiment? D'abord, il s'agit bien d'un roman, même si Simon, le narrateur, prétend écrire «une relation de voyage (...) qui doit viser à la réalité», une manière de lettre proche de la confession dont «l'ambition est claire»: séduire la narrataire, Carméla, une actrice «dont les seules qualités sont mammaires et postérieures» et qui se trouve esclave de

la lecture, non par amour de l'écriture comme il le rêve, mais à cause d'un film compromettant qu'elle veut récupérer et que Simon n'a cesse de lui faire miroiter.

Avec «Pons le comédien qui tombe» (et qui, comme Pilate, son homonyme homophonique, se lavera les mains du drame du tunnel), «Emmanuel le producteur ruiné» et Luc qui «donnait l'impression qu'il pardonnait difficilement les piqûres de la vie, les malades et les humiliations (...), qui semblait engranger chaque contrariété, avaler les couleuvres et les garder bien vivantes, au chaud; dans le fond de sa poitrine», nous voilà engagé avec Simon dans l'atmosphère confinée du wagon pour rejouer *Huis-Clos* de Sartre, puisque dans le frottement des rancœurs ravalées s'ouvrira vite cette guerre discursive où l'on se blesse à coups de mots jusqu'à l'inexpiable. Autrement dit, en prenant le train à Genève en ce vendredi saint, si les quatre protagonistes vont bien monter en quatorze chapitres (un prologue, douze stations et l'épilogue) vers l'Italie, cette ascension sera surtout, dans les gammes du tragique racinien, une glissade inexorable comme Simon se l'avouera d'ailleurs trop tard. «Tous ces rapports de force qui se tendaient entre nous dit-il, toutes ces discussions, toutes les informations que je recueillis (...) étaient comme les parois d'un large entonnoir dont je ne percevais pas encore la forme, pas plus que je ne me sentais glisser sur sa surface lisse vers une issue inéluctable.» Bref, on s'engage, en montant, sur une pente savonneuse où les kilomètres géographiquement gravés sont autant, dans les actes posés de ces mots qu'on décoche, d'irréparables fautes qu'on commet contre soi et qui nous font déchoir. Seulement, avec en palimpseste ce chemin de croix auquel renvoie une pléthore d'allusions explicites (on voyage un vendredi saint; on compte quatorze stations...), les clins d'œil proleptiques confinent presque au racolage, déflorant l'intérêt du lecteur au lieu de nourrir le suspens en symboles que la lecture décrypterait au gré des pages. On pense, par exemple, à la dimension emblématique des prénoms qui, dans ce contexte, révèlent d'entrée le destin de chacun. Alors, quasi «chronique d'une mort annoncée»? Peut-être. Mais que le

récit souffrit de ces révélations qui, l'éclairant, l'épuisent, somme toute peu importe. Une fois de plus, l'intérêt du roman est ailleurs, comme souvent chez Bagnoud.

Pourtant, au contraire du *Crapaud*, en raison d'une écriture peut-être tôt satisfaite d'elle-même pour un récit trop vite commis, ce n'est pas tant la langue, pas tant le style qui fascinent ou séduisent ici. Ainsi, on regrette par exemple la gestion un peu lâche des dialogues et les ambiguïtés y relatives qui entravent la lecture, comme la description des gares et celle des paysages qui, parce qu'on les connaît sûrement trop bien, paraissent superficielles, voire même tronquées sinon escamotées.

De fait, bizarrement peut-être, l'intérêt est avant tout ici éthique et à la fois psychologique.

D'abord avec Simon, l'écrivain raté qui cherche constamment à se dédouaner par la mauvaise foi malgré le miroir grossissant que les autres brandissent, Bagnoud campe ici le quasi double de Montreur, le peintre raté de *l'Œil du Crapaud*. Si l'on pense alors à Sartre, puis au conflit gidien qu'articulent les personnages d'Edouard le sincère et Passavant l'hypocrite, on se souvient surtout de Julien Sorel, quasi double de Simon, et plus précisément de la métaphore que Stendhal lui adresse: «c'est une jeune fille de seize ans, qui a des couleurs charmantes, et qui, pour aller au bal, a la folie de mettre du rouge».

C'est que Simon, orgueil ou vanité, même s'il prétend que ses «romans analysent justement la réalité pour la démasquer», a trop souvent tendance, tout en luttant pour la vérité, à avancer masqué par méconnaissance de son moi naturel. Par exemple, convaincu d'un talent qu'il n'a pas, il n'a cessé de se persuader: «je me savais un créateur d'exception, qui avait pris un faux départ mais était destiné au premier rang sur la place publique» ou encore «sous mon enveloppe maladroite, je vaux mieux que mon apparence». D'ailleurs, la tournure oxymorique de la page 23, je *m'aventurai* dans la discussion à mots *prudents*, traduit bien l'identité fuyante d'un personnage qu'une pseudo-connaissance de soi désécurise et gêne.

On se souvient alors du chapitre 15 de *Le Rouge et le Noir*, (d'ailleurs intitulé «le chant du coq!»), quand

Julien trahit ce qu'il est par nature au moment où il lutte justement pour ne pas renier ce qu'il *croit* être: c'est tout Simon qui, persuadé d'agir au nom de sa nature alors qu'il le fait au nom d'un moi imaginaire, se pervertit à chaque pas, en chaque mot, toujours posés comme autant d'actes manqués.

A ce titre, *les Commérages* relaient une double trahison dont le récit déclenche la prise de conscience. D'abord bien sûr, amorcée en ville où seul peut réussir qui sait dissimuler, il y a cette trahison «horizontale» où, pour avoir cherché à abuser des autres, c'est lui-même que Simon finira par tromper. Mais il y a eu déjà dans le pré-texte, avec la descente du Rhône vers Genève pour satisfaire à quelque élévation sociale,

— Pardon?

— C'est vous qui allez sur le col du Gothard?

— A Genève, c'est pourtant vous qui avez demandé une croix?

— Demandé quoi?

— Une courroie (...)

En ce sens, *Les Commérages* c'est une morale noble qui échoue, pervertie par la mauvaise connaissance que Simon a de soi. En d'autres termes, s'il n'y a de bonheur que dans l'affirmation de soi, pareille affirmation est toujours pervertie quand celui qui s'exprime, exprime au lieu de ce qu'il est, seulement ce qu'il *croit* être. La leçon est alors claire qui peut enfin venir chez un Simon que l'expérience aura enfin mûri: «j'aurais dû m'accepter, moi, comme je l'étais, avec mes fai-



Editions de l'Aire

une trahison plus «verticale», celle des Pères et celle des origines que Simon signera en obliquant vers l'Italie au carrefour de Brigue. «Le mal, pensait-il alors, c'est étouffer mes possibilités pour plaire à mon grand-père, accomplir le rôle qu'il voulait m'imposer, abdiquer, devant son regard, jouer un personnage.» Pour preuve, la mauvaise conscience qui s'en suivit et la morale du grand-père qui, litannique, revient dans chaque acte posé, jusque dans la figure dantesque du contrôleur qu'il comprend mal, archétype de ce même grand-père qui, par trois fois, reviendra à la charge dans des dialogues parmi les plus brillants du livre:

— Ha! C'est vous qui allez sur le Golgotha.

blesses, mes lâchetés, mes envies de trahison. Ne pas me forcer à un rôle parce que j'aspirais à être un autre, et que cela me menait à simuler constamment».

Mais de celle-là, en procède aussitôt une seconde justifiant à elle seule la lecture du roman: après l'expérience douloureuse des quatorze stations, comme un Christ descendu dans la nuit du tombeau Simon revient grandi par l'analyse de ses actes, et, éclairé sur soi, assure sa rédemption en rédigeant son livre.

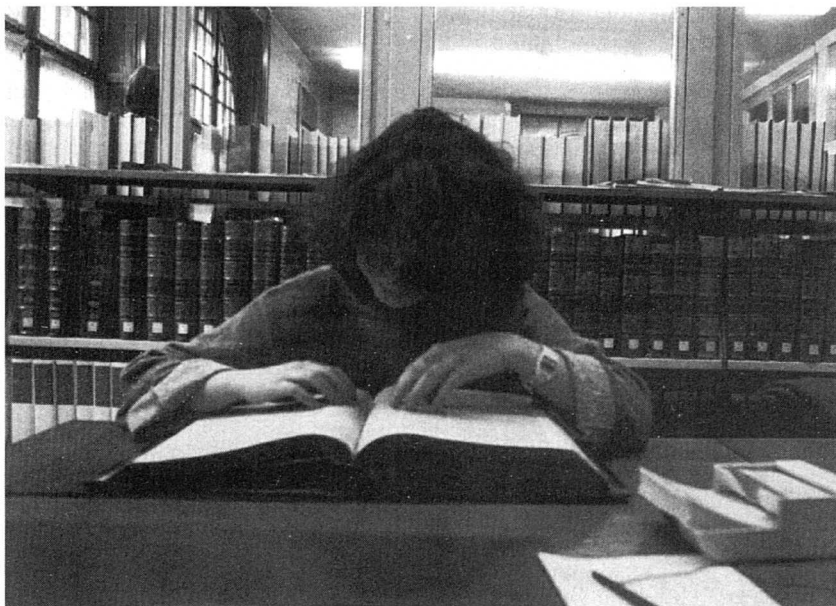
En clair, c'est moins dans l'action brute qu'on se révèle à soi, mais en disant ce qu'on a fait qu'on se connaît vraiment.

Bertrand Roduit

¹ Cf. article in *13 Etoiles*, mai 1992.

Commérages pour une Passion, Editions de l'Aire, Vevey, 1992

Le Valais, livre à livre



Oswald Ruppen

Depuis quelques années, la Bibliothèque cantonale multiplie ses efforts pour faire connaître ses collections à travers des catalogues généraux ou spécialisés, une bibliographie valaisanne générale et une bibliographie annuelle.

C'est dans ce vaste projet bibliographique que s'inscrit le dernier ouvrage en date, publié sous le titre *Le Valais, livre à livre*. Il s'agit cette fois d'un guide documentaire qui se propose d'établir une bibliographie de base composée de sept cents notices et répartie en dix domaines. Un ouvrage de synthèse à l'usage d'un «large public francophone» et «cultivé» en manque (en mal?) d'un fil d'Ariane à travers le dédale des imprimés.

Le tableau s'étend de la géographie, de l'histoire et du droit à l'enseignement, aux arts et aux lettres, en passant par l'économie, les traditions populaires, les faits de société et la vie religieuse.

Chaque chapitre a été confié à un spécialiste du domaine. Il va sans

dire que les choix de chacun, s'ils tendent à l'objectivité, reflètent aussi, du moins en partie, ses préférences et ses domaines d'intérêt. Cet aspect subjectif, inhérent à tout choix, n'est pas occulté dans ce guide. Les auteurs signent leur chapitre, le ponctuent parfois d'annotations ou de renvois utiles et le font précéder d'une introduction personnelle.

C'est une bien agréable fresque enrichie de belles illustrations et d'un index des matières, des lieux et des personnes qui se déroule ainsi devant le lecteur, et je ne me livrerai pas ici au petit jeu saugrenu qui consiste à relever telle ou telle «déplorable» lacune.

S'il y a une ombre au tableau, elle concerne le titre qui donne à penser que le guide se consacre à tout le Valais. Or, ce *livre à livre* avec le Valais est un corps à corps qui s'arrête à la hauteur du nombril, donc de Sierre... Mis à part les ouvrages généraux traitant de tout le Valais, les cinq districts du Haut

n'y sont pas représentés. Pas un ouvrage sur Schiner ou Stockalper dans la partie historique, par exemple. Est-ce à dire que la curiosité du «public cultivé» et «francophone» s'arrête aux confins d'une aire linguistique, la sienne? Il convient cependant de relativiser ce propos en disant qu'une documentation polycopiée, consacrée exclusivement aux ouvrages sur le Haut-Valais, est également disponible à la Bibliothèque cantonale. S'il eut été préférable, sans doute, de l'intituler «Le Valais romand», il n'en reste pas moins que ce petit guide remplit pleinement son rôle qui est d'informer, d'offrir des repères et d'inciter à la lecture. Son titre s'inspire d'un beau vers de Maurice Chappaz, cité en exergue: ... *silence en nous la mer des livres où le Valais se délivre.*

Curdin Ebnetter

Le Valais, livre à livre. Guide documentaire réalisé par Nathalie Jordan sous la direction d'Alain Cordonier, Sion, 1993. Diffusion: Office de recherche et de documentation pédagogiques, Gravelone 5, 1950 Sion.

Un demi-siècle en heureuse compagnie



Roger Broccard

Edouard Morand



Marché-concours sur la place du Manoir

Revue 13 Etoiles

Il y a les présidents qui aiment d'abord leur fonction; et puis il y a ceux, plus rares, qui aiment surtout leur ville. Edouard Morand appartient de toute évidence à la deuxième catégorie. On n'aurait pu trouver meilleur auteur pour retracer l'histoire récente de Martigny. Car Edouard Morand allie à la connaissance des faits qu'il a acquise grâce à sa longue carrière politique la passion immédiate d'un citoyen pour sa ville.

Et puis, Edouard Morand possède cet art du récit qui donne de la saveur et de la vivacité aux événements ordinaires, qui transforme le fait divers en matériau d'histoires. Bref! il s'entend comme personne à faire jaillir une étincelle de chaque morceau de silex que vous et moi ne remarquerions même pas sur les bords du chemin.

Du coup, ce demi-siècle de Martigny se parcourt avec une allégresse inattendue. On bondit d'un chapitre à l'autre dans l'attente, jamais déçue d'ailleurs, d'une nouvelle

découverte. Mon Dieu! si toutes les monographies et si tous les livres d'histoires étaient écrits de cette encre-là, on en lirait énormément! Il faut signaler aussi, à l'intention de ceux qui n'ont pas eu la chance de le fréquenter, ce goût particulier d'Edouard Morand pour le fait concret, l'anecdote, le détail authentique. Inutile de l'entraîner dans des discussions spéculatives. Son esprit regimbe manifestement à cet exercice, et il vous ramène bientôt à la vie quotidienne par une de ces boutades plaisantes qui font les délices de ses billets.

Il en use de même dans son livre. S'il ne craint pas d'aborder des objets graves ou sérieux, s'il n'occulte pas les événements malheureux qui se produisent nécessairement dans une ville au cours d'un demi-siècle, jamais il ne se laisse entraîner dans un discours polémique ou dans une démonstration morale. Il ramène plutôt les faits à leur juste dimension en les inscrivant dans une longue perspective

de temps, et puis, ayant dit ce qu'il fallait, il nous entraîne plus loin par un propos plaisant.

Dans sa préface, Pascal Couchepin suggère que ce livre montre comment Martigny est récemment devenue une ville. En effet, l'essai d'Edouard Morand décrit le passage d'une société rurale vers une société de type urbain. Il le fait dans une trentaine de chapitres où l'on aborde les différents aspects de la vie sociale: l'aménagement du territoire, l'économie publique et privée, l'administration, la culture, le sport.

Ce livre s'adresse naturellement à ceux qui vivent à Martigny ou qui ont des attaches avec cette ville. Cependant, dans la mesure où le développement de Martigny est assez largement représentatif de celui des autres communes valaisannes, eh! bien cet essai attirera à n'en pas douter un cercle beaucoup plus large de lecteurs. On le lui souhaite de tout cœur.

Jean-Jacques Zuber

Quels saints pour le monde d'aujourd'hui ?

Que l'on ne se méprenne sur l'intention de ces lignes: bien loin de n'être qu'oratoires, certaines précautions me paraissent nécessaires, et j'espère dissiper dès l'abord tout possible malentendu, quand rien n'autorise à douter de certaines convictions. Cependant...

La béatification de Maurice Tornay, mort assassiné le 11 août 1949 alors qu'il est requis par son apostolat missionnaire au Tibet, pose de nombreuses interrogations; parfois abordées, elles ne sont pas résolues par Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay, co-auteurs de la monographie consacrée au *Bienheureux Maurice Tornay. Un homme séduit par Dieu* (Martigny, Editions du Grand-Saint-Bernard, 1993).

Digne des entreprises héroïques d'autrefois, l'apostolat de Maurice Tornay se place très tôt à la rencontre d'une double intention: d'une part, gagner des âmes à Dieu, conformément à la mission de l'Eglise catholique et universelle qui en appelle à l'enseignement du Christ («Allez enseigner toutes les nations...»); et d'autre part «(se) sanctifier» (p. 32 et suivantes). Décrit comme un individu de forte droiture morale, d'une énergie intellectuelle et physique peu commune (il supporte opérations et maladies; il argumente avec ferveur; il apprend les langues asiatiques), tel qu'il apparaît dans les extraits cités de sa correspondance, M. Tornay semble porté par une fougue qui, affrontant l'hostilité des hommes là où elle l'expose

le plus sûrement, voudrait presque en imposer à Dieu.

Le *Dictionnaire de théologie* le rappelle justement: dans la tradition chrétienne occidentale, le martyr par le sang versé est considéré comme la plus haute distinction dans l'ordre de la sainteté. La forme d'aspiration intransigeante et ouvertement héroïque qu'elle prend dans la vie de M. Tornay lui confère une tournure non pas tellement désuète qu'inquiétante, dans la mesure où elle vise à réaliser un fantasme non élucidé, réalisation qui s'apparente aux images du merveilleux chrétien, invérifiables dans l'ordre du réel de l'expérience quotidienne. Peu importe que nous puissions lui préférer d'autres formes de sainteté plus discrètes, voire passant même complètement inaperçues. Les *Vies de saints* illustrées de vignettes de notre enfance mettent à notre disposition une vaste gamme de modèles de vies; nous aurions l'embarras du choix: Dominique Savioz y figurait en bonne place, de même que la «Petite» Thérèse promue patronne des Missions alors qu'elle n'a jamais quitté son couvent. (Je me demande où faire figurer telle catéchiste qui a trouver son Tibet dans un quartier de banlieue miné par la délinquance; mais les autorités ecclésiastiques n'ont peut-être pas pensé à cette sainteté si peu édifiante.)

Cette ambivalence de la personnalité de M. Tornay devient manifeste si, sur la base des documents cités, nous considérons la place faite à l'autre, le «païen», à la population

tibétaine dans ce rapport d'évangélisation qui affiche trop souvent une visée conquérante, quand ce serait pour une «juste cause». Les co-auteurs de la monographie ne vont-ils pas jusqu'à évoquer le «primitivisme» (p. 58) des Tibétains qui vivent dans une civilisation millénaire, certes féodale par maints aspects? Et que dire de ces lignes où M. Tornay décrit sa conception de l'évangélisation: «Je leur apprend tout, depuis la façon de se laver, de s'habiller, jusqu'à la façon de se mettre à genoux, et de prier. (...) Je suis tout le jour pris par eux, car, il faut leur inculquer la religion comme on inocule un poison: petit à petit, à chaque moment un peu. (...) J'ai un diable à combattre, la paresse de mes élèves et aussi parfois la mienne.» (p. 61, c'est moi qui souligne). Expression maladroite, si ce n'est malheureuse: ainsi les Tibétains ne seraient invités à quitter l'oppression théocratique du clergé bouddhiste que pour se voir inoculer un poison. Même si M. Tornay utilise l'expression dans le sens métaphorique d'un processus d'apprentissage et d'assimilation, elle en dit long sur les références qui imprègnent son esprit.

M. Tornay s'est-il une seconde mis à la place de l'autre? S'est-il à aucun moment dépouillé de sa volonté et de son savoir, pour faire place à une authentique rencontre de l'autre, en qui reconnaître un «prochain», et non un être inférieur?

Une dernière chose, et qui n'est pas mince. Notre éducation reli-

gieuse enseigne que la grâce et la sainteté émanent de Dieu vers les hommes, au contraire de la béatification qui doit être *demandée et attestée* par les hommes. Bien qu'ils paraissent prévenir cette remarque, il est difficile de souscrire aux propos des co-auteurs du livre: «La vie n'est pas composée de fragments épars qu'on essaye après coup de relier entre eux. Toute existence, et celle-ci (de M. Tornay) le montre de façon lumineuse, se présente comme un enchaînement nécessaire et harmonieux d'événements dont chacun apparaît, lorsqu'on peut le saisir dans une vue d'ensemble, comme la conséquence logique de ceux qui l'on précédé.» (p. 42). Car pour être reconnue comme telle, une vie de saint comme toute vie, requiert des témoignages humains et ultérieurement des biographes capable de *produire* une «vue d'ensemble». La béatification, l'élévation d'une vie au rang de modèle édifiant repose grandement sur la possibilité de construire le *récit* de cette vie, de rassembler et d'unifier en un destin nécessaire ce qui est expérience hétérogène et aléatoire. La béatification est aussi un effet de discours: certains pourront s'en attrister, voire le déplorer, cela ne changera rien. Nous attendons toujours la béatification de cet anonyme quelqu'un dont la «vie minuscule», absolument ordinaire et sans éclat, n'a laissé aucun souvenir pour ses contemporains, aucune trace dans les chroniques de son temps.

Adrien Pasquali



Maurice Tornay

Archives de la cause de béatification



Alice Zuber



Les Caves Orsat parées pour l'avenir

L'avenir des Caves Orsat? Plutôt encourageant. Le directeur général André Bochatay ne cache pas son optimisme, nuancé toutefois d'une certaine prudence. Le slogan «tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes» n'est pas réellement sa tasse de thé. L'entreprise a souffert. Elle souffre encore, même si la situation tend à s'améliorer. Le gros de l'orage est passé. Reste maintenant à assurer l'avenir.

Et l'avenir, pour les Caves Orsat, se situe dans le groupe Amann. Il n'y a aucune honte à cela, pas question de le cacher ni de se voiler la face, dit André Bochatay. Il faut d'ailleurs bien comprendre qu'Orsat est le plus beau fleuron du groupe et peut-être son pilier principal. Si d'aucun ont pu croire que les Caves se sont fait gruger, ils n'ont pas tous les éléments pour juger de la situation.

Petit retour en arrière. En 1984, Orsat plonge dans les chiffres rouges, pour la première fois depuis 1948. Deux ans plus tard, l'entreprise se retrouve dans une situation financière délicate et demande un sursis concordataire. Débute alors la valse hésitation entre sursis et faillite. L'entreprise est finalement sauvée grâce à la reprise du capital par le groupe Amann en 1989.

Restructuration aux frais d'Orsat

Pour les Caves Orsat, c'est aussi le début d'une vaste opération de restructuration qui touche tous les secteurs de l'entreprise. Depuis 1989, quelque 26 millions de francs sont investis pour l'agrandissement des halles de stockage et l'acquisition d'une nouvelle chaîne de mise en bouteille, une des plus



Oswald Ruppen

modernes d'Europe. La facture est entièrement réglée par Orsat qui se dessaisit de certains biens immobiliers.

Parallèlement, la gamme de produits est revue, les domaines sont mis en valeur, des vins haut de gamme sont élaborés et la vente directe hors canton est abandonnée pour passer aux mains d'Amann. Vu de l'extérieur, il semble que le nouveau propriétaire n'a pas voulu prendre de risques dans l'opération. Pourtant les investissements consentis ont été voulus ainsi par les Caves, dit André Bochatay.

Depuis 1991, toute la partie vin du groupe est installée à Martigny. Il s'agit là d'un élément essentiel pour analyser la situation, explique M. Bochatay. Orsat assume seul les investissements consentis depuis 1989. En revanche, l'entreprise devient un prestataire de service pour Amann-Vins, autre filiale du groupe. La mise en bouteille des crus étrangers commercialisés par Amann se fait à Martigny, le stockage également. Le chiffre d'affaires réalisés pour ces opérations revient donc à Orsat et permet d'amortir les investissements. Dans les comptes, la situation n'est toutefois pas aussi simple. Orsat accuse une perte d'exploitation en hausse. De 4,97 millions de francs en 1990, elle est passée à 7,65 millions de francs l'an dernier. Seules la réalisation de certains actifs et la dissolution de réserves a jusqu'à présent permis à l'entreprise d'éponger cette perte. Mais là encore, la réalité des chiffres est trompeuse, estime M. Bochatay. Pour l'exercice en cours, les comptes sont pour l'heure équilibrés. Il y a plusieurs raisons à cela. Le problème des stocks est maintenant résolu. La facture de l'assai-

nissement ne pèse donc plus sur les comptes. Cette situation permet à l'entreprise d'envisager une politique plus ferme en matière de prix qui débouchera sur de meilleures marges. Les recettes de la mise en bouteille des produits d'Amann-Vins sont également comptabilisées cette année pour la première fois à plein.

Certes, les capacités de l'installation de mise en bouteille sont utilisées actuellement à 70% et les emplacements de stockage à 90%. Ces marges sont toutefois nécessaires, estime M. Bochatay. A l'avenir, Orsat entend s'engager plus à fond dans le domaine de la prestation de service, donc la mise en bouteille pour le compte d'autres producteurs. Pas question toutefois de négliger ses propres vins.

L'un dans l'autre, la situation est actuellement saine, juge M. Bochatay. Il ne faut pas oublier que les problèmes de 1986 sont d'origine financière exclusivement. La qualité des produits n'a jamais été mise en cause. C'est donc un atout sur lequel l'entreprise peut compter maintenant. Le capital confiance n'a ainsi pas été entamé. A preuve, certains vigneron qui avaient quitté Orsat en 1986 reviennent maintenant pour mettre leur récolte en bouteille.

La reprise d'Orsat par Amann est une bonne opération et M. Bochatay s'en réjouit. Au début, elle a peut-être surpris, voire agacé certains. Aujourd'hui, lorsque la réceptionniste répond «Amann-Orsat bonjour» au téléphone, plus personne ne s'en offusque.

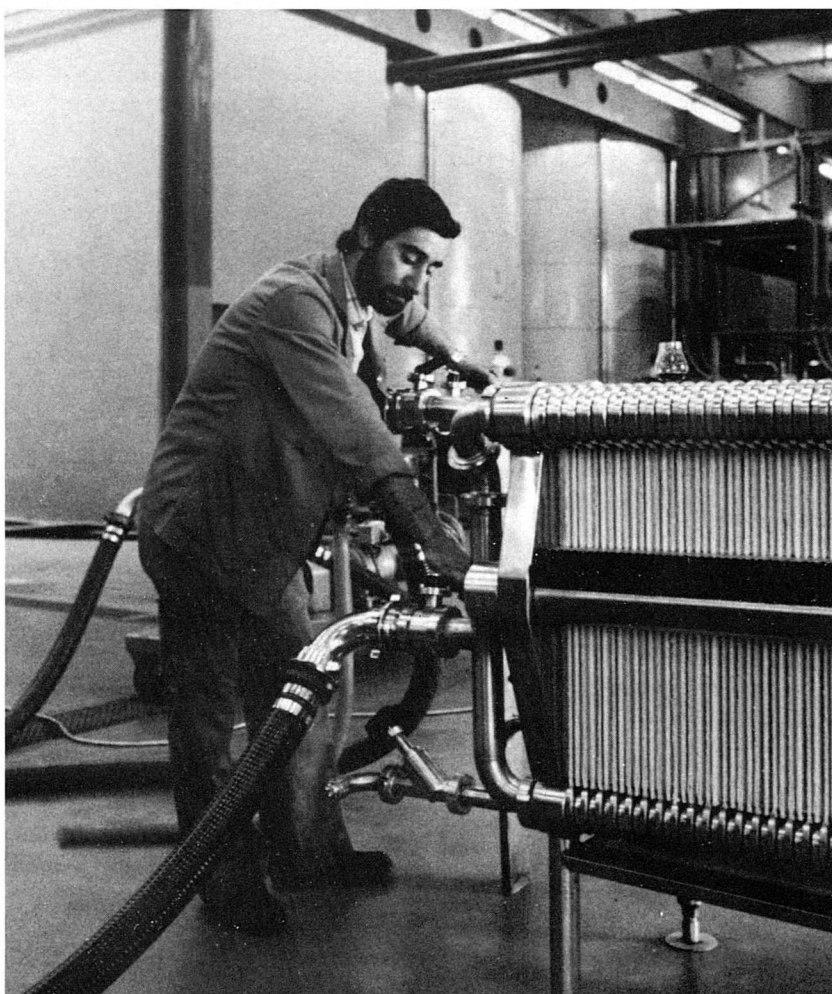
Autre aspect positif, la libéralisation toujours plus poussée sur le marché des vins. Avec un partenaire comme Amann, Orsat ne craint pas trop l'ouverture des frontières.

Pour André Bochatay, l'avenir s'annonce plutôt teinté de rose. Il estime que l'entreprise retrouvera une marge brute d'autofinancement (cash flow) intéressante en 1994-95. Le chiffre d'affaires de l'entreprise a encore un potentiel de développement. Et si d'aventure Amann, propriétaire de vignobles en France, devait se retrouver en position difficile en raison de la chute des prix, Orsat pourrait être intéressé à commercialiser en direct des vins étrangers.

Pierre Berclaz



Alice Zuber



L'Etape à Saxon

Toute la saveur du Valais

Que vous empruntiez la route cantonale ou l'autoroute, peu importe, une halte désormais s'impose à hauteur de Saxon... l'Etape.

Le nom, à lui seul, vous contraint à l'arrêt. Ce qui vous attend là va vous obliger à revenir. C'est plus qu'une étape: c'est une oasis.

Le Centre de promotion et de vente des produits valaisans – puisque tel est son nom – est un modèle du genre. Fini les temps des kiosques avec quatre piquets et une tôle pour le toit, où l'on vendait les fruits à la sauvette sur des gondoles chancelantes.

— On a mis le paquet pour satisfaire Valaisans et amis du canton, reconnaît Léo Felley, le grand artisan de cette réalisation-pilote. Plus de quinze ans que j'en rêvais. Nos dépôts étaient sans cesse envahis par des consommateurs à la recherche d'abricots surtout. Nous avons investi plus d'un demi-million pour créer ce centre de promotion avec toute la gamme des produits du Valais. Non seulement asperges, fraises, framboises, pommes, poires, cerises, tomates, légumes, mais aussi fromages, tommes de montagne, confitures, sirops, saucisses, viande séchée, pain de seigle, pain aux noix, eaux-de-vie et vins bien sûr.

Dégustations dans l'herbe

Le coup de maître des réalisateurs (René Felley & Frères et Fruitex), c'est d'avoir eu l'idée de flanquer le bâtiment de vente d'une sympathique buvette où le client, à deux pas de la N9, en pleine verdure, peut savourer ce que le Valais produit de meilleur.

L'Etape, avec places de parc pour voitures et cars, s'étend aujourd'hui sur 1200 mètres carrés, côté Martigny, avec accès direct à la N9. Il

est question d'agrandir, sur les 4000 mètres carrés de terrains en réserve, en offrant un jour aux encaveurs chevronnés la possibilité de présenter la gamme de leurs vins. Le centre occupe six personnes, en haute saison, de l'aube à la nuit.

et René sous le nom de «Felley Frères Les Pralong», pour éviter toute confusion avec la firme de Marius Felley. Restent aujourd'hui dans la maison André, Léo et les deux fils de ce dernier.

Avec douze millions de kilos de marchandises par année, la maison



Oswald Ruppen

Léo Felley est conscient qu'il faudra plusieurs années pour rendre viable l'Etape. Il faudra pour cela satisfaire au maximum le client par la maturité des fruits, la fraîcheur des produits, les installations frigorifiques, l'accueil, l'ambiance, et surtout être compétitif avec les autres surfaces de vente.

La saga des Felley

Il est intéressant, en marge de l'ouverture de l'Etape, d'évoquer la grande saga des Felley. Le commerce date de soixante ans. Il fut dynamisé à ses débuts par Joseph

Felley est le commerce de fruits le plus important du canton.

L'objectif: intensifier le dialogue, la collaboration avec l'agriculteur, pour étendre l'éventail des produits, pour miser sur des variétés nouvelles, plus précoces, en ce qui concerne l'abricot par exemple, tant il est vrai que l'essentiel n'est plus de produire mais de vendre.

Felley, avec 350 fournisseurs et 150 employés au gros de l'été, porte aujourd'hui le meilleur du Valais dans la Suisse entière.

Chapeau l'équipe...

Pascal Thurre





ÉTRANGES CHAMPIGNONS

Sur le sol de la forêt, dans l'habituel foisonnement végétal, tombent branches, rameaux, feuilles, pétales, pollens, poils, fruits, graines... Les sous-bois «nettoyés» sont une création humaine artificielle. Dans la nature rien n'est perdu, tout est recyclé. Parmi les décomposeurs de génie, les champignons figurent en bonne place. Dépourvus de chlorophylle, ils ne peuvent tirer leur énergie de la lumière solaire et décomposent donc les tissus végétaux. Ils absorbent, en vue de leur propre croissance, de l'eau et les produits de digestion du milieu externe grâce à leurs enzymes efficaces. Une espèce de champignon poussera sur une radicelle morte, telle autre sur le bois d'une racine, une autre sur un fruit tombé, sur du pain ou du fromage moisi... Les espèces à mycélium plus robuste courent à travers l'humus des feuilles mouillées ou dans la masse d'un tronc pourri. Chaque espèce de champignon possède son équipement chimique personnel: puisque les végétaux verts diffèrent chimiquement, il y aura donc autant d'espèces de champignons qu'il y a d'espèces de végétaux à chlorophylle multipliées par le nombre de leurs éléments.

La diversité des champignons, sur l'ensemble de la planète, est incroyable. Ils sont la contrepartie numérique des insectes. Leur forme, leurs couleurs et leur taille sont infinies de variété, de la discrétion la plus absolue à l'exubérance la plus excessive. Certaines espèces spectaculaires poussent sur des végétaux vivants. Un champignon de grande taille a besoin de beaucoup de temps et de substance pour accomplir sa destinée. Son mycélium doit croître où l'humus est riche et profond, ou bien là où la matière végétale abonde, comme dans les troncs d'arbres.

Le *Polypore soufré* croît principalement sur les troncs de chênes, de saules ou de merisiers et repousse plusieurs années au même endroit. Ses grosses touffes de chapeaux serrés, superposés, peuvent atteindre 40 centimètres! Comestible étant jeune, il devient amère ensuite.

S'il est un monde insolite dans l'inépuisable diversité de la nature, c'est bien celui des végétaux dits «inférieurs», les champignons!

Polypore soufré, *Laetiporus sulphureus*, sur un tronc de saule au-dessus d'Ovronnaz

Texte et photo : Jean-Marc Pillet



Les écureuils de Hyde Park

Parce qu'ils sont promenés en laisse, par des trottoirs nocturnes, ou enroulés dans leur pelage siamois, ou piaillent dans ces cages effacées par Prévert, des animaux de nos villes nous disons volontiers qu'ils sont domestiques. Leurs propriétaires allègent certes une solitude anonyme étouffante, mais le babil qu'ils leur adressent ressemble bien souvent à cet au-delà du langage et de la phrase construite où l'affection sonore s'exprimerait sans plus de mots: j'ai retrouvé une voix presque inhumaine en apprenant tes petits cris, dit l'individu à son animal de compagnie; mais je suis encore homme par cela que j'ai appris: à ma connaissance, nul animal ne peut imiter le cri d'un autre, le perroquet étant là pour démentir le caractère absolu de cette proposition, non pour la corriger.

Des animaux dits sauvages, les parcs zoologiques renvoient l'image d'une soumission mélancolique aux lois de la cage, de l'assistance médicale et des repas assurés; mais les rugissements entêtés des fauves nous rappellent que cette adaptation forcée n'est peut-être qu'une ruse animale, une de plus pour survivre face à la rage mortifère des humains que rien ne sait adoucir: pour une espèce nouvelle de gazelles, dix de perdues, alors mieux vaut mettre au monde un bébé dans un zoo, comme les

derniers pandas, que de voir tous mes congénères décimés, pense peut-être le rhinocéros à corne blanche qui a la chance de ne pas aimer l'alcool, au contraire des Indiens d'Amérique.

D'autres animaux s'approprient l'espace de la ville. Les pigeons replâtrent de vert et de gris les façades des immeubles; les mouettes piaillent même loin de leur océan; les faucons nichés dans les tours de quelques églises débusquent rats et souris incommodes. Mais je dois avouer que nul de ces animaux n'a réussi à susciter en moi un élan de sympathie, quand même je leur accorde toute mon indifférence compréhensive. Sans me retrancher du monde des *êtres vivants* dans le confort intouchable d'une pensée solitaire, c'est comme si le devoir d'accepter ces présences l'emportait toujours sur la simple reconnaissance d'une présence, délicate voire émouvante dans sa capacité à se soustraire au régime efficace des occupations humaines. Et puis, à l'occasion d'un court séjour printanier à Londres...

Je savais les parcs londoniens incomparables aux parcs français, gardant en mémoire images et leçons d'antan, où les allées anglaises avaient des allures de chemins courant parmi les bosquets, plutôt que de frontières grises délimitant des surfaces de

gazon interdites aux enfants. Les tilleuls, les noisetiers anglais conservent une majesté luxuriante qui dans les parcs conserve un exotisme dont on peut croire qu'il est confiné aux domaines de la campagne, à ces faux vergers dont on recueille les fruits sans les payer du souci d'avoir à les convertir en revenu.

Les plans d'eau reflètent aussi cette savante incurie, avec des nénuphars envahissants, des lierres d'eau pareils à des lignes brisées et saupoudrées qui constitueraient comme la trame de l'eau ainsi maintenue par leur seule force dans un volume cimenté, mais sans réelle fonction. Les massifs de fleurs sont également soignés, sans avoir l'air de l'être; le jardinier anglais ne se sent pas obligé de travailler les plantes comme s'il passait à chaque fois un concours d'excellence; il préfère se plier, s'adapter à leur fantaisie végétale, plutôt que de la réduire à une composition florale, certes ingénieuse, mais tellement, mais trop humaine. Et puis soudain, au ras du gazon foulé avec enchantement, des touffes de muscles et de poils sautillent, frétilent en tous sens, se hissent sur les troncs des châtaigniers, disparaissent dans les feuillages des charmilles. Les ai-je vus, ces écureuils de Hyde Park?

(Suite et fin le mois prochain)

Adrien Pasquali

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

NATERS

Centre Missione
Dans le cadre du Festival Tibor Varga

Orchestre du Festival Paul Badura-Skoda, piano
Direction: Tibor Varga
8 septembre, 20 h 30

Pfarrkirche
Orgel- und Trompetenkoncert
22. September, 20 Uhr

GRÄCHEN

Dorfplatz
Musikgesellschaft Hannigalp
2. September, 20 Uhr

VISP

Kulturzentrum La Poste
Tokyo Kosei Wind Orchestra
Leiter: Frederick Fennell
12. September, 17 Uhr

GRIMENTZ

Place de l'église
Fanfare d'Arconciel
5 septembre, 11 h 30

CRANS-MONTANA

Le Régent
Clôture des festivités du 100^e anniversaire
3^e Concours suisse des Chorales
Concert philharmonique, chœurs et orchestres
25, 26 septembre

SION

Festival de jazz
Hôtel du Cerf
Andy Harder Trio featuring Benny Bailey
3 septembre, 20 h 30

Carl Schlosser Trio featuring Gérard Badini
10 septembre, 20 h 30

Festival Tibor Varga
Salle de la Matze
Orchestre du Festival Brigitte Balleys, mezzo-soprano
Madeleine Carruzzo, violon
Mayumi Kameda et Jean-Jacques Balet, pianos
Direction: Tibor Varga
10 septembre, 20 h 30

Eglise des Jésuites
Orchestre symphonique de Ceské Budejovice
Direction: Michel Barras
18 septembre, 20 h 15
19 septembre, 17 h

HÉRÉMENCE

Eglise paroissiale
Dans le cadre du Festival Tibor Varga
Chœur Novantiqua de Sion
Direction: Bernard Héritier
5 septembre, 17 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Dans le cadre du Festival Montreux-Vevey
Andreas Staier, pianoforte
Concerto Köln
Direction: Werner Ehrhardt
9 septembre, 20 h

Ensemble vocal et instrumental de Lausanne
Philippe Dinkel, piano
Direction: Michel Corboz
17 septembre, 20 h

VERNAYAZ

Grande salle
Ensemble vocal
Le Tourdion
18 septembre, 20 h 30

Centenaire du Chœur Polyphonia
Chantenaire
Direction: Michel Veuthey
26 septembre, 14 h

SAINT-MAURICE

Basilique
Dans le cadre du Festival Montreux-Vevey
Ensemble Clément Janequin
3 septembre, 20 h 30

Georges Athanasiadès
Récital d'orgue
14 septembre, 20 h

MONTHEY

Crochetan
Robert Charlebois
Immensément
22 septembre, 20 h 30

Tyanaba
Ballet d'expression ouest-africaine
1^{er} octobre, 19 h



Madeleine Carruzzo

Robert Hofer

Théâtre - Cinéma

Theater - Filme

SAINT-MAURICE

Grande salle du Collège
Théâtre mime
La Spirale
Bogdan Novak
22 septembre, 20 h 30

MONTHEY

Au P'tit théâtre de la Vièze
Blaise
Par les Tréteaux du Bourg
3, 4 septembre, 20 h 30;
3 septembre, 17 h

Crochetan
Les Montreurs d'images Atahuallpa

La fin de l'Empire Inca
30 septembre, 1, 2 octobre, 21 h

Folklore - Variétés

Folklore - Variété

MÜNSTER

Sennerei Münster
Schaukäsen
2. September, 8.30 Uhr

Backhaus Münster
Schaubacken
10. September, 9 Uhr

ERNEN

Dorfplatz
Folkloreabend
17. September, 20 Uhr

RIEDERALP

Restaurant Derby
Volksmusik Stubeta
5. September, 10 Uhr

BRIG

Gartenplausch im autofreien Zentrum
**Abschlussabend mit
volkstümlichem
Unterhaltungsprogramm**
3. September, 20 Uhr

GRÄCHEN

Gemeindesaal
Folkloreabend
Jodelverein, Trachtentanzgruppe
16. September, 20.30 Uhr

MURAZ-SIERRE

Salle de gymnastique
Fifres et Tambours de Villa
18 septembre, 20 h

VERNAYAZ

Grande salle
François Silvant
25 septembre, 20 h 30

MARTIGNY

Caves du Manoir
Mauser F. K.
Technical Hard Core
4 septembre, 20 h 30

Devil Dogs

Rock (USA)
18 septembre, 20 h 30

Kim Salmon

Du Lenny Kravitz
en plus énergique
25 septembre, 20 h 30

Rencontres - Divers

Tagungen - Verschiedenes

ERNEN

**Dorfführung zu den
Sehenswürdigkeiten
von Ernen**
Bei der Kirche
7., 14., 21., 18. September, 17 Uhr

Tellenhaus
Diaabend
9. September, 20 Uhr

FIESCH

Hotel Kristall
Tonbildschau
Reise durchs Wallis
Reinhard Walter
1., 22. September, 20.30 Uhr

Diaschau in Panavision
**Unterwegs im Wallis
Berge, Blumen, Gletscher**
Herr W. Eibel
15. September, 20.30 Uhr

BETTMERALP

Zentrum St. Michael
Diavortrag
des Naturschutzzentrums
1., 15., 19. September, 20.15 Uhr

Land und Leute

Pfarrer A. Zenzünen
8., 22. September, 20 Uhr

RIEDERALP

Kapelle St. Bernhard
Sagenabend
mit Andreas Weissen
1. September, 20.15 Uhr

Diavortrag

des Naturschutzzentrums
7., 21. September, 20.15 Uhr

Quer durchs Wallis

Herr W. Eibel
16. September, 20.15 Uhr

Alpmuseum

Schafscheid - Tag der Schäfer
18. September

BELALP

Schäfersonntag
auf der Belalp
5. September

Geimerfest in Geimen
12. September

Jodlermesse im Aletschji
19. September

SAAS-FEE

Saal Vallesia
Land und Leute von Saas-Fee
Urs Zurbriggen
5., 12., 19. September, 20.30 Uhr

BRIG

OGA
Oberwalliser Gewerbeausstellung
4. - 12. September

SALGESCH

Dorffest in Salgesch
17. September

SIERRE

Château de Villa
A la découverte de notre vignoble
Hubert Constantin
1, 8, 15, 22, 29 septembre, 13 h 45
Inscription à l'Office du tourisme
(027/55 85 35)

Vers le signal «Finges, site protégé»
Le Rhône sauvage
avec M.-N. Frei
2 septembre, 14 h
Inscription à l'Office du tourisme

Sentier nature

avec M.-N. Frei
9 septembre, 14 h
Inscription à l'Office du tourisme

Etangs et prairies de Millieren

avec M.-N. Frei
16 septembre, 14 h
Inscription à l'Office du tourisme

Rottensand

avec M.-N. Frei
23 septembre, 14 h
Inscription à l'Office du tourisme

Forêt Illgraben

avec M.-N. Frei
30 septembre, 14 h
Inscription à l'Office du tourisme

SION

Université populaire
Petit-Chasseur 39

Le nouveau catéchisme de l'Eglise catholique

Abbé François-Xavier Amherdt
15, 22, 29 septembre,
6 octobre, 20 h

Restaurant du Prado

Bridge

Jean-Bernard Teueltaz
Les mercredis du 15 septembre
au 15 décembre
Inscriptions préalables à l'Université
populaire

Petit-Chasseur 39

Philosophies

du corps amoureux
Christian Wicky
30 septembre, 7, 14 octobre, 20 h

MARTIGNY

Hôtel de Ville
Université populaire
**Aux origines de la musique
contemporaine**
Vincent Arlettaz
6 septembre, 20 h 30

Expositions

Ausstellungen

NATERS

Kunsthhaus zur Linde
Ernst Hanke
Der Drucker und seine Künstler
Steindruck, Lithographien
Bis 3. September

13. Kunst- und

Antiquitätenausstellung
mit Bildern und Ikonen
20. September - 5. November

BRIG

Stockalperhof
APG - Allgemeine Plakatgesellschaft
Plakatausstellung
16. September - 1. Oktober

VISP

Kulturzentrum La Poste
Eberhard Schlotter
Radierungen
4. - 26. September

NIEDERGESTELN

Wefahüs
Eberhard Schlotter
 Aquarelle u. Radierungen
 4. - 26. September

ZINAL

Sorebois
La cordée d'Anniviers
 Photographies
 Jusqu'au 10 octobre



Isabelle Meister

Les Montreurs d'images**MISSION / ANNIVIERS**

Galerie Cholaïc
Christopher Starr
 Aquarelles - Encres de Chine
 Jusqu'au 12 octobre

CRANS

Musée du Grand Lens
Présentation de deux ateliers de cordonniers de la région
 Exposition photos sur les thèmes du transport, foin et moisson, habillement
 Jusqu'à fin septembre

SIERRE

Hôtel de Ville
Léonard Burger
 Peintures
 Jusqu'au 25 septembre

Galerie de F A C
Tito Honegger
 Sculptures
 Jusqu'au 3 octobre

A l'Œuvre
Oh! Navizence
 Jean-Jacques Le Joncour et des chômeurs
 Tous les jours, sauf le lundi

SION

Galerie Grande-Fontaine
Oskar Ruetsche
 Peintures - collages
 Œuvres récentes
 Jusqu'au 25 septembre

Musée cantonal d'histoire naturelle
Le gypaète barbu
 Jusqu'au 26 septembre

Galerie Beaux-Arts
Amélie Urfer Gillioz
 Pastels - Aquarelles
 10 septembre - 4 octobre

Espace contemporain
 La Poudrière 32
Peinture monochrome
 Marc Angeli, Raimund Girke, Freddie Lesche, Joseph Marioni, Olivier Mosset, Günter Umberg
 En septembre

Arsenal de Pratifori
L'homme et les Alpes
 La traversée des apparences
 Jusqu'au 17 octobre

Musée cantonal des beaux-arts
Anthèses
 Tout l'été

Musée d'histoire et d'ethnographie de Valère
Représentation du sacré
 Jusqu'à fin 1993

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
A la manière de
 Par les enfants des écoles primaires de Martigny
 Devant la Fondation, dans les jardins et sur la place Centrale
 Tout l'été

Edgar Degas

Sculptures, peintures, dessins, pastels
 Jusqu'au 21 novembre

Fondation Louis-Moret

André Evrard
 Œuvres récentes
 Jusqu'au 3 octobre

Galerie Latour
Yves Mafli
 Peintures
 18 septembre - 10 octobre

Le Manoir de la Ville
Made in Barcelone
 Quatre artistes suisses travaillant ou ayant travaillé à Barcelone
 19 septembre - 24 octobre

Centre d'art contemporain
Hugo Rondinon
 Dessins - Extérieur
 Septembre-octobre

Centre valaisan du film et de la photographie
Alain Kalbermatten
 La roche aux yeux - photographies
 24 septembre - 26 novembre

LE CHÂBLE

Musée de Bagnes
Eau, Source de vie, Source d'énergie
 Jusqu'au 31 octobre

GRAND-SAINT-BERNARD

Musée de l'Hospice
Faune et flore des Alpes
 Jusqu'au 26 septembre

Musées**Museen****ERNEN**

Kirchenmuseum und Museum im Zehndenrathaus
 Di, Führungen um 17 Uhr

RIEDERALP

Museum im Nagulschbalmu
 Di, Do, 15 - 18 Uhr

BRIG

Museum im Stockalperschloss
 Di - So, Führungen:
 9, 10, 11, 14, 15, 16 u. 17 Uhr

SAAS-FEE

Saaser Museum
 Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

ZERMATT

Alpines Museum
 So - Fr, 16.30 - 17.30 Uhr

GRÄCHEN

Heimatomuseum
 So, 14.30 - 17.30 Uhr
 Mi, Fr, 15.30 - 18.30 Uhr

KIPPEL

Lötschentaler Museum
 Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

LEUK

Heimatomuseum
 (Gebrauchsgegenstände)
 Sa, 14 - 16 Uhr

VISSOIE

Musée des patoisants (outils et ustensiles)
 Tous les jours de 16 à 18 h

ÉVOLÈNE

Musée d'Evolène «Peyò»
 Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

HÉRÉMENCE

Musée d'Héremence
 (histoire d'Héremence)
 Tous les jours de 10 - 12, 15 - 18 h

VEYRAS

Musée Charles-Clos Olsommer
 Salle didactique
 Je 17 - 19 h
 ou sur demande:
 tél. 027/55 24 29

SIERRE

Château Bellevue
Musée des étains
Collection d'étains anciens de France,
d'Allemagne et de Suisse
Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Château de Villa,
Maison Zumofen, Salgesch
Musée de la vigne et du vin
Ma - di, 14 - 17 h
(ou sur demande au
027/56 35 25 ou 56 45 25)

Sentier viticole
Parcours didactique de 6 km
avec 45 panneaux explicatifs
Ouvert toute l'année

ANZÈRE

Musée alpin - Musée des bisses
Lu - sa, 15 - 18 h

SION

Musée cantonal des beaux-arts
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'archéologie
Le Valais, de la préhistoire
à la domination romaine
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

**Musée cantonal d'histoire et
d'ethnographie de Valère**
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

**Basilique Notre-Dame
de Valère**
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Château de Tourbillon
Ma - di, 10 - 18 h

**Musée cantonal
d'histoire naturelle**
Ma - di, 14 - 18 h

Maison de la nature
Montorge
Me, sa, di, 14 - 18 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Musée gallo-romain d'Octodure
Musée de l'automobile
Parc de sculptures
Tous les jours: de 9 à 19 h

SALEINAZ

sur Praz-de-Fort
**Musée tradition et
mobilier rural**
Ma - di, 14.30 - 17.30 h

GRAND-SAINT-BERNARD

Musée de l'Hospice
Tous les jours de 8 à 19 h

SAINT-MAURICE

Château
Musée cantonal d'histoire militaire
Musée des tireurs valaisans
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique
Trésor de l'Abbaye

SAINT-GINGOLPH

Musée du Vieux Saint-Gingolph
(vie du lac, vie locale)
Je, sa, 15 - 18 h

Délices et orgues

Venue de l'autre extrémité de la Suisse pour assister à un concert du Festival de l'orgue ancien, une musicienne demanda récemment à un ami séduois dans quel restaurant elle trouverait un repas typiquement valaisan. Il lui indiqua un établissement dont le nom était à lui seul une promesse d'authenticité. La carte répondit en effet à son attente et, après quelques explications rendues nécessaires par l'originalité des plats proposés, notre visiteuse put déguster avec délice un mets bien valaisan.

Vint l'heure du dessert, et, avec elle, la déception. On apporta en effet une carte somptueusement illustrée de desserts congelés, celle qu'on trouve dans tous les restaurants de toute la Suisse, seules de petites étiquettes neuves apportant, de temps à autre, une note originale à l'occasion d'un changement de prix... «N'avez-vous aucun dessert valaisan? Pas même tout simplement des fruits?» «Non! Et si nous en avions, on ne nous les demanderait pas...»

La coupe glacée, choisie à défaut d'autre chose, fut excellente, mais elle n'avait strictement rien de valaisan. Heureusement, le concert de Valère fut, lui aussi, de fort belle qualité, et permit d'oublier la déception. Le voyage en Valais n'aura donc pas laissé un mauvais souvenir.

Cet épisode authentique n'est certes qu'un exemple. Il se limite à un secteur, celui de l'accueil et de la

restauration. Mais on pourrait trouver des situations analogues en de nombreux autres domaines. Nous ne savons pas utiliser nos richesses, les valoriser pour la joie de nos hôtes et dans notre propre intérêt.

Si Tibor Varga à Sion, Léonard Gianadda à Martigny, György Sebök à Ermen, René-Pierre Antille à Sierre et Maurice Wenger à Valère avaient attendu qu'on leur commande concerts et expositions, sans doute n'auraient-ils jamais rien entrepris. L'offre culturelle, gastronomique et touristique doit naître chez nous, de notre propre amour des choses ou de notre imagination. Si l'initiative est heureuse, elle connaîtra le succès et le public viendra.

Un pays qui ignore sa propre valeur est inculte. Un pays qui apprend, même timidement et maladroitement, à les découvrir et à les faire connaître, est «en voie de développement». Un pays qui accepte d'ignorer ses richesses, qu'elles soient humaines, naturelles, artistiques ou gastronomiques, reste un pays sous-développé.

Nous avons encore beaucoup à faire pour que le Valais devienne vraiment un pays «cultivé».

Michel Veuthey

Annoncez par écrit vos manifestations culturelles, récréatives ou folkloriques à l'adresse suivante:

Revue 13 ETOILES

Calendrier culturel et récréatif
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Fax 026/218 832

L'inondation du Rhône à Martigny, en 1828

Lettre adressée par Jeannette Closuit, née Favre, de Martigny, à son époux, Pierre-Benjamin, directeur de l'École mutuelle au III^e Régiment suisse au service de Sa Majesté le Roi de Naples et de Sicile, en garnison à Nola, province de Capoue, le 20 juillet 1828 (arrivée à destination le 1^{er} août 1828).

(...) Cette année où, par surcroît de malheur, comme tu pourras, peut-être l'apprendre par d'autres nouvelles ou par d'autres voies que la mienne, loin de ramasser, comme à l'ordinaire, une récolte qui, selon les apparences paraissait déjà nous réjouir, une nouvelle inondation générale dans toute la plaine qui avoisine le Rhône depuis le Haut-Valais jusque dans le Bas-Valais et à Martigny, dans les possessions qui avoisinent soit la Dranse, soit le Rhône, telles que celles près du pont des Prises, celles de Rossettan, en grande partie, toutes celles des Bonnes-Luites, celles des Epineys dans la partie contre la Dranse, en bon nombre et toutes les îles d'Octan (notre pauvre champ ayant été le grand passage et séjour de l'eau, depuis les onze heures du soir jusqu'après-midi le lendemain), cette nouvelle inondation, dis-je, a anéanti les récoltes dans les possessions les plus proches de ces deux rivières que je viens de nommer. Les eaux couvraient les planches du pont de la Bâtiaz qui a risqué d'être enlevé et est, du moins, bien endommagé, le pont de Rossettan (celui d'en bas) est enlevé mais celui d'en haut a résisté. Plusieurs autres ponts, le long de la plaine, ont aussi été détruits, la grande route a été gâtée dans plusieurs endroits; la vieille route, où les voitures passent maintenant, a même été impraticable dans quelques endroits pendant deux ou trois jours, au point que l'on a été obligé de se frayer un chemin à travers quelques champs, en sus du chemin, près de Charrat, je dis, entre Charrat et le Guercet.

Plusieurs villages en-dessus de Sion, ont été détruits. Quantité de personnes, aux environs de Sion, parmi lesquelles on compte un entrepreneur des routes, un gendarme et quelques enfants, ont péri. Depuis la Bâtiaz, l'eau est venue jusqu'aux maisons du fond

ger aux enfants: sans ressource, sans appui ni secours que mes bras. (...) J'ai appris aujourd'hui que les habitants des maisons sur la route en direction de Saxon ont abandonné leurs maisons et les paysans de la ferme de Château-neuf ont été, pendant deux à trois



Estampes topographiques du Valais, tome I, N° 1712

Jean-Marc Biner

de la ville et est entrée dans les caves. Cette inondation a été provoquée par la rupture d'un glacier et d'un lac, dans le Haut-Valais, causée par des gros coups de tonnerre, durant la nuit d'un des jours de la seconde semaine de juillet à la suite des grandes chaleurs qui ont régné quelque temps. Mais revenons à notre dommage, en particulier. Je n'ai d'autre chose que la récolte du petit champ, en partie en polente, pommes de terre et peu de froment. Quant au blé, des dix en Vallamont, deux sont perdus et des huit restants je ne peux point profiter de la paille. Pour retirer les épis, soit les javelles, tout embourbées de marne, il a fallu me plonger dans l'eau tant que j'ai pu. Tu peux donc juger quelle sera désormais ma situation, et ma détresse, sans avoir de quoi donner à man-

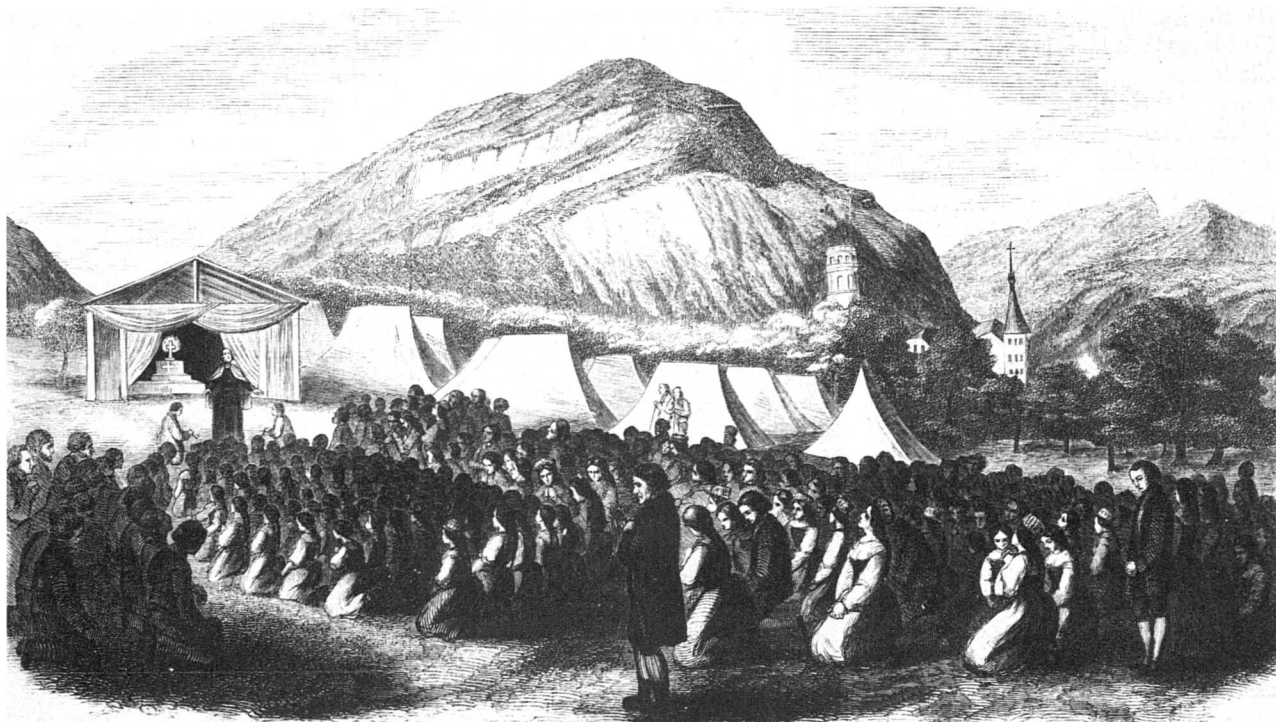
jours, continuellement obligés de puiser l'eau qui était entrée dans les bâtiments et de la jeter hors des fenêtres avec de petits seaux, bassins ou poches et toutes leurs récoltes sont entièrement détruites pour cette année. (...) Quant aux enfants, Dieu merci, pour le moment, ils se portent bien. Je fais les prières et les vœux les plus sincères pour votre chère consolation et je finis en vous saluant de tout mon cœur; les enfants, de concert avec moi, vous saluent et vous embrassent de tout leur cœur. Quant à moi, tantôt passablement vannée, tantôt languissante et surtout affligée par nos malheurs, je passe des jours dans la tristesse et l'ennui. Je termine en te persuadant que je suis et serai toujours ta dévouée épouse.

Jeannette Closuit

Archives de Léonard-P. Closuit

Le séisme de Viège, en 1855

Lettre adressée par le major Louis Closuit, instructeur des Milices valaisannes, à son épouse, le 30 juillet 1855. Le major Closuit a commandé la troupe qui a dû se rendre à Viège, après le tremblement de terre de 1855, pour porter assistance à la population.



Örtlichkeit im Jeltlager zu Viège nach dem Erdbeben.

Estampes topographiques du Valais, tome II, N° 2426

Jean-Marc Biner

Ma chère,
Je donne quelques renseignements recueillis sur l'état déplorable où se trouve Viège. Je les tiens du préfet, que la peur a chassé de chez lui, et de quelques dépêches, arrivées au Gouvernement. Rien ne pourrait te donner une idée exacte de la position dans laquelle se trouvent les malheureux habitants de cette localité. Depuis les premières secousses, la voûte de l'église s'est enfoncée, les clochers sont tombés, toutes les cheminées sont culbutées enfin, toutes les maisons rendues inhabitables, toutes sont endommagées soit par des pans de murs ou des angles écroulés, quelques habitations sont penchées; la population, sortie précipitamment des habitations, bivouaque dans des vergers situés au haut du Bourg, elle n'a pas eu le

temps de prendre ni linge, ni vivres, personne n'ose se hasarder à s'introduire dans sa maison pour en retirer même les objets de première nécessité tant les secousses se succèdent et tant l'état des bâtiments présente des dangers. Toute la nuit et tout le jour, à des intervalles très rapprochés, un bruit sourd suivi d'une détonation vient augmenter l'effroi de ces malheureux. Rien de plus désolant que l'aspect des vergers servant de bivouaque. Ici est une mère tenant son enfant pressé dans ses bras comme pour le sauver d'un danger imminent. Plus loin, une famille pleure sa fortune qui s'engloutit sous ses yeux. Sur terre, près d'un arbre, le Saint-Sacrement, le prêtre, etc. Et puis, presque tout le jour et toute la nuit, six à sept cents personnes, femmes, enfants,

vieillards, tout le monde enfin, se mettent à genoux, priant, pleurant, faisant des vœux, demandant au ciel de mettre un terme à ce terrible fléau.

Tout contribue à augmenter la tristesse qui règne dans ces lieux, les bestiaux attachés, çà et là, à des arbres font entendre des gémissements, aucun chant d'oiseaux, excepté les cris lugubres des hiboux et des chats-huants qui prédisent la mort. A tous ces malheurs viennent se joindre la méfiance, la superstition et le souvenir d'anciennes prophéties qui annonçaient l'anéantissement de Viège. L'évêque s'est rendu sur les lieux, aujourd'hui. Le Conseil d'Etat y a aussi envoyé une commission.

Adieu.

Louis

30 juillet 1855

Archives de Léonard-P. Closuit

GOMS

Auf der Suche nach dem rechten Mass

Das Obergoms setzt auch auf Originalität: Aktiv-Ferien heisst: Biken, Klettern, River Rafting, Wild beobachten, Gletscher traversieren...

Das Goms, verglichen mit anderen «Ferientälern» hat den Einstieg in den Tourismus-Betrieb spät und recht vorsichtig in Angriff genommen. So wenig, wie es einerseits die ideale ausschließlich sanfte Art gibt, Ferienangebote zu vermitteln, so wenig ist das Obergoms heute zu jenen Regionen zu zählen, die mit gänzlich überdimensionierten oder fehlgesteuerten Projekten ihr eigentliches Kapital auf's Spiel gesetzt hätten: In grossen Teilen intakte Natur, von der Furkastrasse abseits beneidenswert wohlthuende Ruhe und einige Schritte bergan eine Luft, die alleine zu Ferien im Obergoms verlocken könnte. Aus den Problemen, die sich einer Region, die vor allem auf den Tourismus gesetzt hat stellen, macht man in Land der jungen Rhone keinen Hehl: Einheimische Beschäftigte sind im Gastgewerbe Mangelware, andererseits mangelt es im Goms an genügend Arbeitsplätzen für die junge Generation. Als weiteres Kernproblem stellt sich den Tourismusverantwortlichen

immer stärker die Notwendigkeit, zwischen sehr gut ausgelasteter Wintersaison und dem je nach Wetterverhältnissen schlechteren Sommer einen Ausgleich zu schaffen. Neben dem Bemühen, möglichst ausgeglichene Angebote in Hotels zu schaffen, das Chaletangebot unter Kontrolle zu haben ist dies auch eine Frage des Animations- und Aktions-Angebots: Was bietet das Obergoms seinen Gästen im Sommer? Neben Aktivitäten, die jeder Gast in freier Natur auf eigene Faust unternehmen kann auch eine Reihe von originellen Spezialangeboten auf Schusters Rappen, sommers in Eis



Thomas Andenmatten

und Schnee oder in der Gischt der wilden Rhone.

Mit Teleobjektiv, flotten Sprüchen und Erlebnisgarantie der Fauna auf der Spur

Alt Wildhüter Koni Hischier kennt seine Tierwelt. Mindestens einmal die Woche oder gleich auf Absprache führt Koni Hischier, nie um ein Bonmot verlegen, willige Frühaufsteher/innen ins wild romantische Gerental hinter Oberwald oder steigt mit ihnen gen Nufenen. Damit schlägt er gleich mehrere Flie-

gen auf einen Schlag, denn die Wildbeobachtungen scheinen sich guter Nachfrage zu erfreuen.

Und Koni Hischier ist der ideale Man für's frühromantische Erlebnis: Der urchige Oberwalder ist's für alle «z'Koni». «Dank der Sommerzeit brechen wir in nicht allzu grossen Gruppen erst gegen 05.30 Uhr auf. Spätestens gegen 07.00 Uhr sind wir an Ort und Stelle angelangt.» Ausgerüstet mit einem Fernrohr lockt er den Leuten Gemen, Hirsche, Reh, Murmeltiere, Adler und Adlerhorst und «alltsche» wie er schmunzelnd sagt, vor die Linse. «Es kommt natürlich auch vor, wenn ich Familien begleite vor allem, dass die Kinder als erste das Wild erspähen. Die haben dann einen «morz Gschpass.»

Oder quer über den Rhonegletscher

Eben ist Koni Hischier zurück vom Galenhorn. Mit regelmässigen Bergtouren und seinen Freizeitangeboten im Sommer hält sich der ehemalige Spitzensportler fit. «Nach der Pensionierung so ausgiebig einer Leidenschaft zu fröhnen, das befriedigt, gibt Genugtuung, die Leute haben meistens eine «uhüöre Begeisterung». Gemeinsam mit dem Bergführer Elmar Kreuzer unternimmt Koni Hischier auch die Führung von Höhenwanderungen und bietet im Sommer regelmässig, nach Absprache mit dem Verkehrsverein Obergoms, Gletscherwanderungen an. Die – unter sicherere Leitung und mit der nötigen Ausrüstung – ein unvergessliches Erlebnis sind.

Koni geht mit der richtigen Portion Humor, der Nase für den Abenteuergeist der Leute und mit einem Quantchen pädagogischer Absicht an die Sache: «Das sind Angebote, wie sie heute wieder gefragt sind, sonst sind

Familien mit Kinder doch manchmal nicht in einer einfachen Lage.»

Ein bewusstes JA zu einem verträglichen Tourismus

Obergesteln geht mit seiner Siedlung Schlüsselacker neue Wege in die touristische Zukunft.

Mindestens eine Besonderheit von Obergesteln kennen wir alle: Obergesteln gleicht den andern Obergommer Dörfern mit seinen Mauerhäusern so wenig wie eine Eringer Kuh einem Schweizer Braunvieh. Aber ein typisches Gommer Dorf ist es trotzdem, eines der «oberen», die in den letzten Jahren recht an Leben gewonnen haben, durch die Mehrzweckhalle und die damit eingeschlossenen Möglichkeiten, Veranstaltungen aller Art durchzuführen, durch initiative Unternehmer und touristische und wirtschaftliche Zielsetzungen, die dann und wann auch harsche pro und contra Diskussionen auf den Plan rufen.

Indes und allen ungeliebten Ideen zum trotz hat Obergesteln mit einem Grossen Überbauungsprojekt bewiesen, wie es anders auch geht. Damit ein solches Projekt den Dorfbewohnern/innen etwas bringt und nicht umgekehrt, haben ausschliesslich einheimische Fachkräfte, die Architektur, Bau und Gestaltungsarbeiten in der Siedlung «Schlüsselacker» ausgeführt.

Entstanden ist eine überschaubare Chaletgruppe in lockerer Gliederung, die sich jenseits des Rottens an den Waldhang schmiegt, ruhig und keineswegs den Eindruck eines Ferienhettos vermittelnd. Sich an der eigenwilligen Architektur von Obergesteln orientierend, übernahmen die Architekten prägende Elemente von Mauerhaus und Holzstall und fügten sie zu einem originellen aber nicht aufdringlichen, freundlichen Haus zusammen, in zwei Weiler zu 27 und 22 Wohnungen aufgeteilt. Bewohnt oder nicht bewohnt, lassen die schmalen Fenster ohne Läden beispielsweise keine Vermutungen über die Anwesenheit der Besitzer zu: Details, die den Schlüsselacker kennzeichnen und auszeichnen.

So positiv wie die Echos der Besitzer/innen ausfallen, was Ruhe, Infrastruktur, Grösse und Grundkonzept der Überbauung angeht, so ausgeklügelt und modellartig ist das Projekt an sich.

Peter Furger, Planer und Mitinitiant des Projektes stellt fest: «Das Modell «Feriendorf Schlüsselacker» ist in diesem Sinne wohl fast einzigartig für eine kleine schweizerische Berggemeinde.» Wie ist es Obergesteln gelungen, dies die Gemeinde befruchtende Projekt zu verwirklichen?

«1978 drohte ein Berner Projekt diese Zukunftsvision für Obergesteln zunichte zu machen. Es war höchste Zeit, ein alternatives Projekt ins Leben zu rufen. Bis 1983 konnten wir ca. 100 Eigentümer aus Obergesteln von der Richtig-

keit und Wichtigkeit des Projektes überzeugen. Entstanden ist eine Siedlung, die auf der Grundlage eines langfristig ausgerichteten Konzeptes qualitativen Tourismus anstrebt und damit die Stellung der 200 Einwohner zählenden Gemeinde in der Region Goms sichern soll.

P. Furger: «Die Mittel aus dem Wohnungsverkauf sind eine Möglichkeit, das Projekt finanziell abzusichern. Das Hotel St. Hubertus soll dadurch völlig schuldenfrei gehalten werden, betriebsicher gemacht werde.

Unser Endziel, dass in Obergesteln eine touristische Maschine mit 500 Betten entsteht, die langfristig attraktiv ist, wäre damit sozusagen erreicht.»

Und – Der Schlüsselacker erfüllt die Erwartungen unserer Zeit, was seine

Attraktivität durchaus steigert: Der erste Weiler ist durch eine unterirdische Auto-Einstellhalle vollständig verkehrsfrei geworden, der Nachbarweiler konnte mindestens teilweise von Autos freigehalten werden.

Wie hoch der «Ertrag» für die Obergestler ist, liegt zum jetzigen Zeitpunkt, da die Bau- und Investitionsetappen knapp abgeschlossen sind, freilich noch nicht blank auf der Hand: «Wir haben an die gut 60 Aktionäre bereits Bauzinsen ausbezahlt. Zur Zeit läuft noch ein Hotelkredit und der Investitionskredit für die angegliederten Sportanlagen, so dass eine Dividendenausschüttung nicht möglich ist.» Aber – und das dürfte klar sein, geht es nicht primär um die blanke Münze, sondern um die Sicherung einer (touristischen)



Thomas Andenmatten



Zukunft, die, wie andere Modelle beweisen, allzu konjunktur- und wachstumsabhängig sind.

Mitten im Schlüsselacker ist Platz für spontane Gäste: Hotel St. Hubertus

Frau Meyer hat ihr Metier von der Pike auf gelernt und hat das Zepher im Hotel Hubertus mit symphonischem Elan übernommen. Sie, die vorher in einem Betrieb im Bündnerland tätig war, fühlt sich wohl in Obergesteln und nimmt allfällige Widerwärtigkeiten als die Alltäglichkeiten, die sie meistens sind: «Mir gefällt es hier. Die Chance, so einen Betrieb von Null aufbauen zu können, ist doch einmalig.

Kurz bevor das Hotel Hubertus seine zweite Sommersaison in Angriff nimmt, zieht Frau Meyer eine ehrliche Bilanz: «Der Winter ist hier überhaupt kein Problem – und für den Sommer haben wir uns halt einiges einfallen lassen: Unter der winterlichen Eisbahn verbirgt sich ein Tennisplatz, auf dem wir regelmässig auch Kurse anbieten, wir haben ein eigenes Schwimmbad mit Sauna und haben auch für professionelle wöchentliche Massage eine Mitarbeiterin. So, dass uns rein eines mangelnden Angebots wegen sicher nicht passieren kann.»

Der Sommergast bucht erfahrungsgemäss eher kurzfristig oder übernachtet nur einmal, trotzdem sind auch Leute dabei, die bereits das zweite Jahr kommen.

Das Hotel Hubertus bietet also für alle Bedürfnisse den entsprechenden Service: Ob Hotelzimmer, Suite oder ein Appartement – das Hotel Hubertus soll auch längerfristig möglichst zum Zentrum des Schlüsselackers werden.

In ein bis zwei Punkten bringt Frau Meyer klare Kritik an: Obwohl im Hotel wie rund um für die Siedlung rund 14 Arbeitsplätze vorhanden sind, war es trotz allen Bemühungen unmöglich, einheimisches oder Schweizer Personal zu finden. «Ich bin mit meinen ausländischen Angestellten sehr zufrieden. Um des Gastes willen wäre ich aber froh, zum Beispiel für den Service auch Schweizer Leute zu finden. «Wohl, weil das Gastgewerbe noch immer einen schlechten Ruf genießt. Dabei hätte ausgerechnet das Obergoms solche Arbeitsplätze nötig.»

Und das Hubertus als Seminarhotel? «Wir sind darauf eingerichtet. Allerdings – und ich schreibe es wesentlich der momentanen Wirtschaftslage zu – lassen diese Anfragen auf sich warten.» Eine Frage der Zeit, des Managements und gezielter Werbung...

«Ich mag einen überschaubaren Betrieb und bin froh, dass der persönliche Kontakt zu den Gästen auf so freundliches Echo stösst und geschätzt wird. Statt die Gäste mit der Zimmernummer zu identifizieren... Ein Hinweis, dass Abfertigen und Versorgen der Gäste wie in Grossbetrieben verpönt ist. Qualitativer Tourismus im kleinen.

Nass werden ist nicht die Hauptsache: Im Rotten wartet ein unbekanntes Stück Obergoms

Eine Gewitternacht hat den Rotten in einen recht stürmischen, selbstbewussten Begleiter verwandelt.

10 wasserliebende und ein Minimum abenteuerlustige Bootsinsassen, die Füsse fest in den Halterungen verankert, den Körper von einem wärmeausgleichenden Neo-pren Anzug geschützt, mit pinkfarbener Gommer-Schwimmweste und knallrotem Helm angetan, das Paddel entschlossen in Händen, lauschen den einführenden Erklärungen des Obergommer River

Frau Meyer: Der gute Geist des Hotels St. Hubertus.



Thomas Andenmatten

Konrad Hischier: Einer der Pioniere des Gommer Tourismus.



Thomas Andenmatten

Rafting Chefs Koni Hallenbarter. 5 Minuten später liegen die vier Schlauchboote im schnellen Rottenwasser und das Wildwasser-Erlebnis beginnt.

Gerne nehmen Tourismusverantwortliche zurecht Position ein für eine phantasievolle Nutzung dessen, was die Natur in ihrer Region geschaffen hat. Und – was vor 2 Jahren noch ein Geheimtip war, wird im sommerlichen Obergoms zum immer beliebteren Plausch: 14 km das hier noch grossenteils naturbelassenen Rottenbett hinunter: Oberwald – Gluringen zu Wasser ist eine Alternative für Familien, Gruppenreisen, Lagerteilnehmer/innen, Vereinsmitglieder...

Zuhinterst im Boot sitzend gibt Koni Hallenbarter regelmässig die notwendigen Anweisungen in Form kurzer Kommandos: «Rechts vorwärts!» «Links rückwärts!» Die Crew hat die Feuertaufe bestanden, das orangefarbene, mächtige Schlauchboot dreht sich folgsam um seine eigenen Achse. «Natürlich kommt zu den primären Sicherheitsaspekten, der einwandfreien Organisation auch die Frage der Motivation. Bei strahlend blauem Himmel mit viel Sonnenschein, wenig Wasser und folglich ruhiger Rhone sind die Passagiere natürlich eher auf's Faulenzen eingestellt.» Aber gerade dann heisst's paddeln, weil der Rotten die wilden Wasser erst nach Schneeschmelze oder nach Regenfällen los lässt. «Im letzten Sommer fuhren wir zirka 400 Mal den Rotten hinunter.» schätzt Koni Hallenbarter. Mit dem Betrieb des River Rafting hat Koni Hallenbarter den Ausgleich zum Wintersport gefunden: Im Winter betreut und berät er Langläuferinnen und Langläufer, im Sommer ergänzen Mountain-Bike-Touren und die Bootsfahrten das Obergoms zur Ferienregion, die erfolgreich ihr Image der ausschliesslichen Wander- und Langlaufparadieses verändert und damit verbessern konnte. Für einmal ohne Grossinvestitionen, landfresende Planierungen und Infrastrukturbauten und ohne schwerwiegende Belastung der Umwelt.

«Links rückwärts» ruft die Bootsführer-Aspirantin Nadja den Paddler/innen zu, sobald ein Stein allzu trutzig aus dem Wasser ragt. River Rafting wäre eines der wenigen Gewerbe, wo offensichtlich kompromisslose Gleichberechtigung verwirklicht ist: Unter den Bootsführer/innen und den Aspirant/innen, die jede turbulente Stelle kennen, jede tief hängende Birke voraussehen und in seich-ruhigen Stellen rechtzeitig eine Ruderpause ankünden – oder die Passagier zum Wettfahren anfeuern, ist keines der beiden Geschlechter in der Überzahl: Mariette Brunner, Nadja Werlen, Sonja Hallenbarter, Ivan Hallenbarter, Hans-Ruedi Senggen Hansruedi und Florian Hallenbarter erledigen ihre Sache unter der kundigen Leitung von Koni Hallenbarter mit viel Begeisterung und

Engagement. Wer es zum Kapitän bringen will, absolviert mindestens 8 Fahrten in Begleitung, muss sich dem Fluss auch bei stürmischeren Bedingungen ab und zu widersetzen, lernt Materialbeschaffenheit und -wartung und lernt Wasser und seine Eigenheiten richtig einschätzen.

Mit sinkendem Alter der Passagiere steigt natürlich deren Übermut: River rafting macht zwar in jedem Fall Spass, dem Ruf, Abenteuerferien verbracht zu haben wird aber erst gerecht, wenn eine Welle wenigstens einmal von oben bis unten benetzt. Trocken steigt fast niemand aus dem Boot – dafür sorgen ja auch die übrigen Plastikbarken, die an geeigneten Stellen zum Überholen ansetzen.

Das Goms aus anderer Perspektive, weder zur Lande noch in der Luft erlebt – ein Geheimtip für alle, die sich schlecht vorstellen können, welche fast kitschige Idylle das Obergoms ohne Strasse, Lawinengalerien, Flugplätzen und nicht immer architekturpreisverdächtige (Um)Bauten wäre – die man, gerade tief genug im Rottenbett schaukelnd, durch Gischt, Ufergrün, an golden und grün beackerten Hängen, Berggipfeln und mächtigen Lärchenwäldern vorbei, wirklich nicht zu Gesicht bekommt.

Die (Ober)gommer Bergwelt ist auch ohne 4000er begehrt

Hans-Ueli Kreuzer, ist einer in der Familie Volken, die wissen wovon sie sprechen, wenn von Bergen die Rede ist. Der diplomierte Bergführer ist ein Glied der fast legendären Bergführerfamilie Volken in Fiesch. Und ergänzt als erfolgreicher Langläufer das Lehrerteam der Alpin-Schule auf's beste.

Das Obergoms ist passionierten Wanderer und ehrgeizigen Langläufern zweifellos ein Begriff.

Dass – neben den bekannten Gletschertouren – steile Bergwände und Gipfel mit den herrlichsten Panoramen winken, hat bis heute unter den täglichen Freizeitangeboten einen anderen Stellenwert: Klettern, Ski- und Hochtouren bleiben Sportarten, die nicht alle ausüben können und wollen. Kommt hinzu, dass sich die organisierten Ausflüge, Kurse und Tagesprogramme im hochalpinen Bereich im Obergoms bis heute in kleinem Rahmen bewegen und neben den wirklich populären Aktivitäten wie Wandern, Biken, Raften, Trekking etc. wohl durch die fehlende Bergsteigerorganisation im Obergoms vermeindlich etwas in den Hintergrund geraten.

Hans-Ueli Kreuzer lässt gleich zu Beginn durchblicken, wie wenig Sinn es macht, über Klettern und Hochalpinen Wandern zu diskutieren: Das ist «learning by doing». Welchen Stellenwert das Berge – Erklimmen im Obergommer Tourismus inne habe? «Ich bin der Meinung, dass wir hier die Möglichkeit haben ausgesprochen schöne und

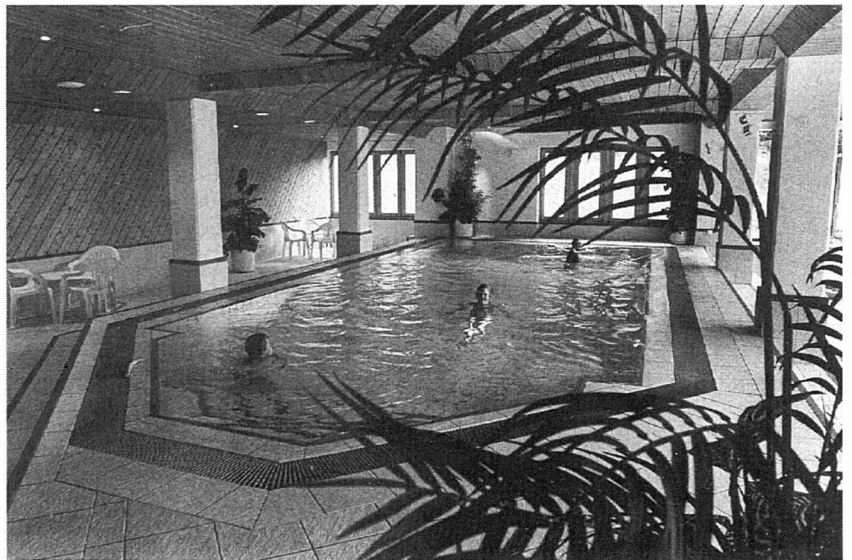
anspruchsvolle Berge zu bezwingen». Und – das der Anteil Leute, die dies unter professioneller Führung und durch Aneignung zusätzlicher Kletter- und Sicherheitskenntnisse tun, im steigen begriffen ist. Wie die Familie Volken meint: ...«diese schöne stille Bergwelt mit ihren unbegrenzten Möglichkeiten zu suchen und auf sicherstem Weg zu finden.»

Über mangelnde Nachfrage für die Gipfelbesteigungen – im Goms beispielsweise der Galenstock oder das Blinnenhorn – kann sich die Bergsteigerschule Fiesch nicht beklagen: Fiesch ist zum Bergsteigerzentrum geworden, von wo aus Kletter-, Gletscher- und Hochalpine Wandertouren ins ganze Wallis, ins Südtirol, in die Welt der Walser, auf die Insel Elba oder an

die Felsen des Mittelmeers geführt werden. Ohne den organisierten Trekkings im Obergoms in die Quere zu kommen, weist die Schweizer Bergsteigerschule in Fiesch ein umfassendes Programm von Gletschertouren auf «Über Schnee und Eis...», «grosse Gletschertouren...», Aletschgletscher, Fiescher- und Gletscher sowie Zweitages – Gletschertouren die vom Kühboden bis ins Lötschental führen.

Tönt fix-fertig, leicht und verführerisch. Dabei sind die Berge froh, wenn an ihnen vorwiegend sichere Bergsteiger/innen mit guter Kondition und treffender Selbsteinschätzung herumklettern: Ferienaktivitäten, die nicht im folgenreichen Abenteuer enden müssen, gäbe es auch im Obergoms.

Bettina Mutter



Thomas Andenmatten



Les faits de tout à l'heure

Lonza supprime des emplois

L'entreprise chimique Lonza, à Viège, a annoncé la suppression de cent huitante de ses deux mille huit cent vingt emplois entre cette année et 1995. Le principal secteur touché est celui des engrais. La production d'engrais secs sera abandonnée. Les syndicats ne sont pas entièrement satisfaits par cette restructuration qui n'entraîne pourtant aucun licenciement.

Une étude de plusieurs mois a été conduite sur l'ensemble des secteurs de l'entreprise. Elle a conclu qu'une restructuration sous forme d'une diminution de l'effectif était nécessaire dans les secteurs des engrais, de la logistique et de la technique. Par ailleurs, certains services non rentables seront abandonnés.

La restructuration s'étale sur deux ans. Elle s'effectuera par le biais de mises à la retraite anticipée, de transferts internes et de partage du travail, le tout accompagné d'une politique restrictive en matière d'engagement.

Les syndicats se sont montrés mitigés. S'ils admettent que l'absence de licenciements est un point positif, ils estiment néanmoins que le non renouvellement de contrats de travail temporaire, hors convention collective, s'apparente à des licenciements cachés.

Les syndicats, qui ont demandé un avis de droit sur la question, ne sont pas prêts à cautionner une politique qui vise à contourner la législation. Le cas échéant, ils porteront l'affaire devant les tribunaux. Ils ont également critiqué la politique d'information de l'entreprise. Le personnel a été averti à la dernière minute des mesures de restructurations.

La direction de l'entreprise estime pour sa part qu'il n'existe guère d'alternative. Depuis plusieurs années, les recettes stagnent alors que les dépenses augmentent.



Robert Hofer

L'abandon de la production d'engrais secs a été motivée par la concurrence étrangère, notamment celle des pays de l'Est. L'entreprise a reconnu que l'investissement de dix-huit millions de francs pour cette installation il y a quatre ans était une erreur.

La promotion économique mal ciblée

L'efficacité de la loi cantonale valaisanne sur l'encouragement de l'économie doit être améliorée. Les lignes directrices trop générales ne permettent pas de cibler les actions avec suffisamment d'efficacité. C'est ce qui ressort d'une étude réalisée par la Communauté d'études pour l'aménagement du territoire (CEAT) présentée à fin juin.

Le bilan est plutôt mitigé. La législation sur la promotion économique n'est pas contestée par les entrepreneurs valaisans questionnés. Tous ne sont pourtant pas unanimes. Le développement économique du canton ces dernières années est plus facilement attribué à la croissance économique globale qu'à la promotion économique.

La loi est d'une manière générale mal connue et pas suffisamment utilisée. Certains axes de développement, notamment dans les hautes technologies, sont parfois remis en cause. Le canton doit réfléchir à la nécessité de poursuivre dans cette voie. Le secteur industriel valaisan est jeune et encore fragile. Peut-être n'a-t-il pas l'assise nécessaire pour permettre un développement des technologies de pointe.

Les experts du CEAT recommandent à l'Etat du Valais d'établir un plan de promotion à moyen terme qui fixe plus clairement les priorités. Jusqu'à présent, le régionalisme a beaucoup pesé sur la politique de promotion économique. Le saupoudrage tous azimuts ou presque n'a pas permis une application efficace de la loi. La définition d'axes prioritaires s'avère néanmoins difficile. Pour les experts, cette décision doit être de nature politique.

AOC nouveaux

Le Conseil d'Etat valaisan a accepté le nouvel arrêté cantonal sur les appellations d'origine

contrôlées (AOC) des vins valaisans. Les modifications ont été rendues nécessaires par l'entrée en vigueur de l'arrêté fédéral sur la viticulture pour les vendanges 1993. La nouvelle législation valaisanne est néanmoins plus sévère et la dôle va changer.

L'arrêté fédéral prévoit un rendement maximum de 1,4 kilo par mètre carré pour les vins blancs et de 1,2 kilo au mètre carré pour les rouges de première catégorie. Pour le chasselas et le sylvaner, le canton du Valais a fixé la limite à 1,3 kilo et à 1,1 kilo pour le pinot noir, le gamay et l'ensemble des spécialités. Pour tous les cépages, une marge d'erreur de cent grammes a été introduite avant déclassement. L'arrêté prévoit également des limites pour les deuxième et troisième catégories. Au-delà de la limite AOC et jusqu'à un rendement de 1,6 kilo par mètre carré, un vin entre en seconde catégorie. Jusqu'à 1,7 kilo, il passe en troisième catégorie. Au-delà, il ne peut plus être vendu comme vin. Le vigneron devra en outre décider avant la vendange dans quelle catégorie il désire produire.

Le Conseil d'Etat a également décidé de supprimer le droit d'ouillage (coupage) pour les vins AOC autorisés actuellement à concurrence de 8%. Il a parallèlement modifié la définition de la dôle, assemblage de pinot noir et de gamay dans lequel le pinot noir domine. La nouvelle dôle pourra contenir jusqu'à 20% d'autres cépages rouges valaisans exclusivement. Les 80% restants doivent être un mélange de pinot noir (minimum 41%) et de gamay.

Bilan de la Sionne

Le débordement de la Sionne, suite aux intempéries de la fin juillet de l'an dernier, aura finalement coûté moins cher que prévu à la commune de Sion. La facture finale se monte à 1,7 million de francs alors qu'elle avait été estimée à 2,8 millions de francs au lendemain de la catastrophe.

La facture globale est toutefois estimée entre six et sept millions de francs, a dit M. Debons. Le torrent de boue qui était sorti du lit de la rivière le 21 juillet 1992 avait

envahi de nombreuses caves ainsi que les voies de chemin de fer à proximité de la gare.

Le montant de ces dégâts n'a pas encore pu être chiffré avec précision. La catastrophe n'avait fait aucune victime.

Aux coûts de la catastrophe s'ajoutent encore ceux des travaux d'assainissement. Ils devraient atteindre quelque trois millions de francs. Pour l'heure toutefois, la commune ne s'est pas encore engagée dans ces réalisations et l'Etat du Valais rechigne à participer financièrement pour des raisons budgétaires. Le lit de la rivière a certes été abaissé sous un pont, mais il faut encore renforcer les

rives et créer des paliers pour retenir les blocs de pierre. La commune espère pouvoir débiter ces travaux cet hiver.

Les causes de la catastrophe sont en revanche connues, a précisé le géologue cantonal Jean-Daniel Rouiller. Le terrain est instable dans la région où la rivière prend sa source. En cas de fortes chutes de pluie, des torrents de boue s'écoulent dans la rivière. L'an dernier, plusieurs jours de précipitations avaient gorgé le terrain d'eau. Un orage particulièrement violent a suffi à entraîner terre et pierres dans la Sionne.

Sous la pression des gravats, la rivière a emporté des troncs



Robert Hofer



d'arbre ainsi que de nombreux rochers qui se sont détachés du lit. Ils ont obstrué le passage souterrain de la rivière en ville et provoqué le débordement. M. Rouiller n'a pas exclu que pareille catastrophe se renouvelle à l'avenir. Depuis 1740, la Ville de Sion connaît des crues torrentielles en moyenne tous les cinquante ans.

Jazz contre vieilles pierres

Le festival de jazz de Sion a dû se contenter cette année d'un toit provisoire. La réalisation d'une cave à jazz par la commune s'est heurtée à un os, sous la forme de vestiges du néolithique. Les travaux



Robert Hofer

ont dû être interrompus et le festival a failli passer de vie à trépas si une solution provisoire n'avait été trouvée en dernière minute.

Ces dix dernières années, la manifestation qui anime les vendredis soir de l'été sédunois, avait pu s'abriter dans un bâtiment aujourd'hui disparu. La commune a donc décidé de créer une cave à jazz dans la vieille ville sous le théâtre de Valère. Les travaux d'aménagement ont toutefois mis à jour un important établissement datant de l'âge du bronze.

La découverte est fondamentale pour la connaissance de la préhistoire valaisanne, a estimé le direc-

teur de l'Office valaisan des recherches archéologiques François Wiblé. L'intervention de la commune a toutefois détruit une partie du site. Les archéologues devraient pour leur part se mettre au travail dès l'automne.

Les travaux avaient provoqué une polémique à Sion. L'Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion, Sedunum Nostrum, avait reproché à la commune d'avoir entrepris les travaux sans mise à l'enquête. C'est par hasard qu'un archéologue, alerté par un habitant, s'est rendu sur le site. Devant l'importance de la découverte, la commune a interrompu ses travaux.

Le directeur du service archéologique s'est dit surpris de ne pas avoir été averti avant l'intervention. La vieille ville de Sion est en effet située en zone à hauts risques sur le plan archéologique où on trouve quelque chose à chaque trou creusé.

Dans le cas présent, il s'agit d'un établissement de l'âge du bronze (1000 ans avant J.-C.) situé au-dessus de vestiges néolithiques. La découverte prouve que depuis le néolithique, le site a été occupé par l'homme de manière continue. Quant au festival de jazz, il a pu trouver un abri en dernière minute dans les locaux de l'Hôtel du Cerf, au soulagement des amateurs.

Pétition pour le Tonkin

La pétition lancée le 28 mai dernier pour le maintien de la ligne ferroviaire dite du «Tonkin» entre Monthey (VS) et Saint-Gingolph (VS) a été remise le 8 juillet au président du Conseil national à Berne. Elle était munie de quelque 26 000 signatures.

L'Organisme intercantonal pour le développement du Chablais (OIDC) avait lancé la pétition après une entrevue orageuse entre les autorités chablaisiennes et les CFF. Ces derniers voulaient étudier diverses variantes pour rentabiliser cette ligne. Parmi celles-ci le remplacement du train par un service de bus. Les autorités chablaisiennes n'ont pas voulu en entendre parler et ont refusé d'entrer en matière.

Pierre Berclaz

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon Cher,

Hier, c'était le 1^{er} août.

Ce matin, à Radio Rhône, la speakerine, évoquant cette commémoration dans ton canton, a souligné que l'hymne national n'a pas «épargné» les publics de nos villes et villages. Il aurait été plutôt «subi» en pensum obligé, comme les discours qui constituent le mal nécessaire des manifestations, ces sortes de messes patriotiques dont le sens finit par nous échapper.

Il est vrai, pour l'hymne, que chanter «les beautés de la patrie qui parlent à l'âme attendrie» et «qu'au ciel montent plus joyeux les accents émus d'un cœur pieux», ça fait vieux jeu! Cela va à contre-courant de tout ce que les éteignoirs de Suisse écrivent pour faire de nous des malheureux et des blasés. Et ils y réussissent peu à peu.

Et pourtant, en Valais, on voit des citoyens s'agiter et prendre à contre-pied des idées un peu trop reçues.

Certains, par exemple, veulent que l'on vote à nouveau sur l'Espace Economique Européen. Ce sont les jeunes.

D'autres ont le courage de dire que le seul moyen de lutter contre la drogue c'est de n'en point consommer. Voilà une logique que je sais être la tienne.

Et puis ne constate-t-on pas, en lisant l'agenda de *Treize Étoiles*, à quel point «l'ardeur culturelle» n'est plus l'apanage des centres urbains. Et qu'on peut souvent prendre exemple sur les villages: on y cultive plus que des pommes de terre.

A propos d'événements allant dans ce sens, viens voir la nouvelle décoration murale de la chapelle catholique de Champex. Christ, apôtres, anges, saint Bernard sont présentés sans corps ni tête, mais seulement par un masque qui est le même pour tous, avec toutefois des couleurs différentes. Il n'est, ce masque, ni gai, ni triste, grâce à quoi on évite de justesse de songer à Carnaval. Le peintre explique qu'il a voulu, par ces symboles universels, représenter «le cheminement commun de tous les mortels vers la Connaissance». Prudemment les fidèles hochent la tête. On entend: «c'est spécial», «c'est une œuvre d'avant-garde». Et plus prudent encore: «on finira bien par s'habituer». Il y a aussi des réactions plus crues. Je t'en dispense.

En matière sportive, la poésie a aussi ses droits. Ainsi les responsables du FC Sion ont-ils siégé, en avant-saison footballistique, sur les coteaux élevés de la ville car, comme dit leur soutien de presse, «ils tenaient à prendre de la hauteur pour mieux s'imbiber d'espoir».

De toute manière, leur nouvel entraîneur veut surtout, a-t-il déclaré, «inculquer à ses joueurs le désir de gagner». En lisant la presse française on est presque en droit de penser que le contraire existe aussi.

Mais pas en Valais, s'il te plaît. Le délinquant se ferait lyncher!

Bien à toi.

Edouard Morand

Rückblende mit Seitenblicken

Tod vor der Burgkirche

Das Spiel vom Tod des reichen Mannes kam in der überarbeiteten Fassung von Hugo v. Hofmannsthal bereits zum zweitenmal unter der grandiosen Rarner Kulisse zur Aufführung. Laut Angaben des



Bettina Mutter

Spielleiters Edgar Salzgeber wirkten rund 600 engagierte Leute daran mit, aus dem bereits weit herum bekannten Freilichtspiel erneut einen Erfolg zu machen. Dass der «Jedermann» keine überholten und antiquierten Vorstellungen auf die Bühne bringt, sondern die Gedanken rund um Sinn von Geld oder Leben wieder einmal bewegt, bewies auch die Anwesenheit vieler jugendlicher Zuschauer/innen.

Golf im Goms

Ein Vergnügen anderer Art will die Gemeinde Bellwald zukünftig unterstützen. Die neue Minigolfanlage gleich neben Tennis- und Fussballplatz in Bellwald soll, nach Wunsch der Initianten, auch Austragungsort internationaler Minigolfturniere werden. An der Eröffnung bewiesen Profispieler, dass fehlerloses Überwinden der teils kniffligen Hindernisse nicht so ein-

fach ist. Was Laien nicht wussten: Auf den Ball kommt es an, so dass Minigolfspielen auch ein recht teures Hobby werden könnte – kostet doch eine Extra-Anfertigung der kleinen Bälle je nach dem mehrere hundert Franken. Trotzdem mag sich, wer ob der Rationierung



Bettina Mutter

grosser Golfplätze allzu arg leidet, ab und zu eine Partie Minigolf gönnen.

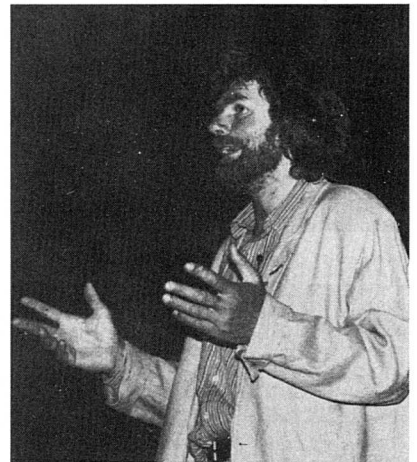
Abenteuer im La Poste

«Schritt für Schritt – die Geschichte meines Bergsteigerlebens» heisst die faszinierende Diashow, die der verwegene und mediengewohnte Bergsteiger Reinhold Messner im Visper La Poste vor einem gespannten Publikum kommentierte. Kein anderer Extrem-Bergsteiger hat so viele hohe Gipfel bestiegen und sich durch soviel Eis- und Schneefelder gekämpft wie er. Und kein anderer weiss diese Abenteuer so medienwirksam aufzubereiten wie er.

Ebenso wenige dürften so gezielt erkannt haben, was die Popularität noch steigern könnte: Zur Zeit befindet sich der Buchautor auf Bergrouden rund um den Monte Rosa, wo er den Spuren der Walser folgt.

Die Furka wieder per Bahn

Schon vor einiger Zeit hat die Furka-Dampfbahn den regulären Bahnbetrieb von Realp nach Tiefenbach aufgenommen. Und nicht nur die süchtigen Anhänger unter den Dampfbahnfreunden haben die Schönheit dieser Bergstrecke entdeckt. Seit dem 31. Juli ist die Strecke nun bis hinauf zum Scheiteltunnel befahrbar und bietet fast eine Stunde Dampfvergnügen wie anno dazumal. Der Verein Furka Bergstrecke hat seit seiner Gründung vor gut zehn Jahren bewiesen, was die Kombination von Einfallsreichtum, Organisationstalent, Marketing und Management hervorbringen können. Die rund 8000 Mitglieder zählende Vereinigung hat fast 10 Streckenkilometer befahrbar gemacht, verschwunden geglaubte Lokomotiven auf Vordermann gebracht und einen professionellen, konzessionierten Betrieb aufgenommen. Zu hoffen ist, dass gemeinsam mit der zweiten verbleibenden Streckenhälfte auch



Walliser Bote

die Fragen rund um die tagestouristischen Aussichten des Bahnvergnügens geklärt werden.

Gesunde Luft

Einige Tage gesunde Luft, gesunde Nahrung, ganz andere Gedanken und eine ganz neue Umgebung: Zahlreiche Familien im Oberwallis, vor allem im Goms, hatten wäh-



Walliser Bote

rend drei Juliwochen Besuch aus Weissrussland. Und die Kinder aus grossteils atomverseuchten Regionen wussten den Klimawechsel zu schätzen. Mit Abendveranstaltungen und Ausflügen kamen zwei Kulturen einander schrittweise näher. Viele Fragen bleiben im Zusammenhang mit der Ferienaktion offen: Welche Zukunft erwartet die Kinder in ihrem grossteils verseuchten Land, was nehmen sie mit aus der Schweiz, in der sie auf eher heile Welten gestossen sind? Und wie gehen letztlich auch die Ferieneltern damit um, dass sie ihre Schützlinge wieder in eine Welt entlassen müssen, die alles andere als optimale Entwicklungsbedingungen bietet?

Sonntagsalp

Die Wettbewerbsfrage lautet: Auf welcher Alp findet im Sommer 1993 kein Älplerfest statt? Sicher, einige Namen würden einem nach längerem Nachdenken einfallen. Aber es ist erstaunlich, wie viele Sonntagsfahrer, die sonst mit der Alpwirtschaft und deren Problemen nichts am Hut haben, an sonnigen Wochenenden den Weg zu Racletteplausch, Ringkuhkämpfen oder Folkloreumzügen finden. Ursprünglich waren die Anlässe eher dem einheimischen Volk zugeordnet. Ihren Promotionscharakter haben sie erst in den letzten Jahren bekommen. Aber – könnte sich jener Idealist, der nach Älplerfesten mit besserem Verständnis und

Unterstützung seitens der Konsumenten landwirtschaftlicher Produkte rechnet, nicht doch am Ende getäuscht sehen?

Aufsteiger

Zweifellos, sie gehören zu den Aufsteigern unter den zahlreichen Sommerfestivals: Erst vor einigen Jahren entstanden, dürfen die Organisatoren des «Alpen-Festivals» langsam mit angesehenen Festivals konkurrenzieren: Das Spätsommerfestival Ende August hat dieses Jahr unter anderem die Steve Miller Band, Edoardo Bennato, Eric Burdon und die Polo Hofer Schmetterband zu Gast. Die

Walliser Bote



Leistung, im Oberwallis ein Profifestival auf die Beine zu stellen, verblüfft und erstaunt auch ein bisschen. Denn viele der Festivals gehen im strömenden Regen förmlich baden oder kämpfen mit Defiziten, die den Organisatoren gleich nochmals das Wasser bis zum Hals steigen lassen.

Europa fasst Tritt

Der Europa-Gedanke ist nicht gestorben – im Gegenteil. Der Service «Wallis direkt» hat sich nicht nur der touristischen und wirtschaftlichen Vernetzung wegen eine besondere Aktion einfallen lassen: Mitte September werden – Wunschzahl wären rund tausend Fahrerinnen und Fahrer – eine Zweitagestour unter die Räder nehmen, die sie vom Aletschgletscher bis ans Mittelmeer führt. Über 1335 Höhenmeter hat die Volksradfahrt unter anderem einen saftigen Simplon-Aufstieg auf dem Speisezettel. Beat Ruppen und Hans Wespi haben sich eine Radtour mit Besonderheiten ausgedacht: Jeder Teilnehmer führt ein Fläschchen Gletscherwasser mit – abgefüllt am Aletschgletscher. Zusammen mit der Botschaft der Alpen wird das Wasser so auf ökologischen Transportwegen ins Mittelmeer gegossen: Ein kommunikativer Anlass, der für die einen rein sportlicher Art, für die anderen Erschliessung touristischen Neulands und für die dritten europapolitische Aktion sein kann: Europa fasst Tritt und kommt in Gang.

Bettina Mutter

Pas raciste, mais...

Le refus du peuple suisse d'adhérer à l'EEE, le 6 décembre dernier, a révélé un malaise qui ne semble pas près de se dissiper. En même temps qu'ils disaient majoritairement non à l'intégration de la Suisse à l'Europe, les citoyens helvétiques se découvraient sur les rives opposées d'un cours d'eau nommé Sarine. En Valais, à

ethnie à la souveraineté étatique absolue, menacent aujourd'hui l'avenir planétaire. En fait, une lutte mondiale multiforme s'est engagée, pour la fin de ce siècle et peut-être au-delà, entre les forces d'association et les forces de dissociation», souligne Edgar Morin dans son dernier ouvrage, *Terre-Patrie**.

l'égard des étrangers, quels qu'ils soient, en fournissent une preuve évidente. De la modeste plaisanterie qui fleure simplement le mépris, de la déclaration sibylline du politicien qui exprime sa volonté de rendre la législation sur le droit d'asile plus «performante» au feu bouté dans les foyers pour requérants d'asile, la gamme est vaste et



chaque sondage, c'est le flot tumultueux de la Raspille qui sépare deux communautés qui, ne parlant pas la même langue, se tolèrent à la juste mesure de leur incompréhension mutuelle.

A bien observer notre petite planète, que ce soit à l'échelle macroscopique des continents, des pays, ou à celle microscopique des collectivités locales ou des individus, le problème demeure le même: «Autant la défense des identités culturelles apparaît comme un phénomène salubre, antihégémonique et antihomogénéisant, décentralisateur et porteur d'autonomie, à condition qu'elle s'intègre dans un cadre associatif, autant la dislocation et la désintégration des empires et nations polyethniques, dans la course effrénée de chaque

Les forces de dissociation s'expriment avec violence dans les conflits parfois sanglants entre groupes ethniques. Les forces d'association, elles, devraient trouver leur source dans les pensées individuelles et dans les stratégies à échelle réduite. Par les médias, nous sommes au courant aujourd'hui de tout ce qui se passe dans le monde et cette réalité devrait faire sauter certaines barrières d'incompréhension entre des individus et des peuples que tout séparait autrefois.

En faits, la crainte de perdre une identité jugée fragile, la peur de voir s'instaurer une standardisation de mœurs ou d'usages à laquelle nous pensons n'avoir rien à gagner l'emportent sur le désir de s'enrichir des différences. Les réactions d'hostilités, ouvertes ou feutrées, à

l'on peut imaginer que les premières, malgré leur apparente innocuité, apportent aux actes terroristes la caution morale sans laquelle ils ne trouveraient pas de terrain propice à leur expansion. Evidemment, nous ne sommes pas racistes, mais... et ce «mais» fait toute la différence puisque c'est lui qui nourrit les conflits majeurs, les guerres, les barbaries de toutes sortes dont on s'étonne qu'elles perdurent en cette fin de millénaire où l'on n'a plus l'excuse d'ignorer que se joue, collectivement et en totale interdépendance les uns des autres, le destin de l'humanité.

Cilette Cretton

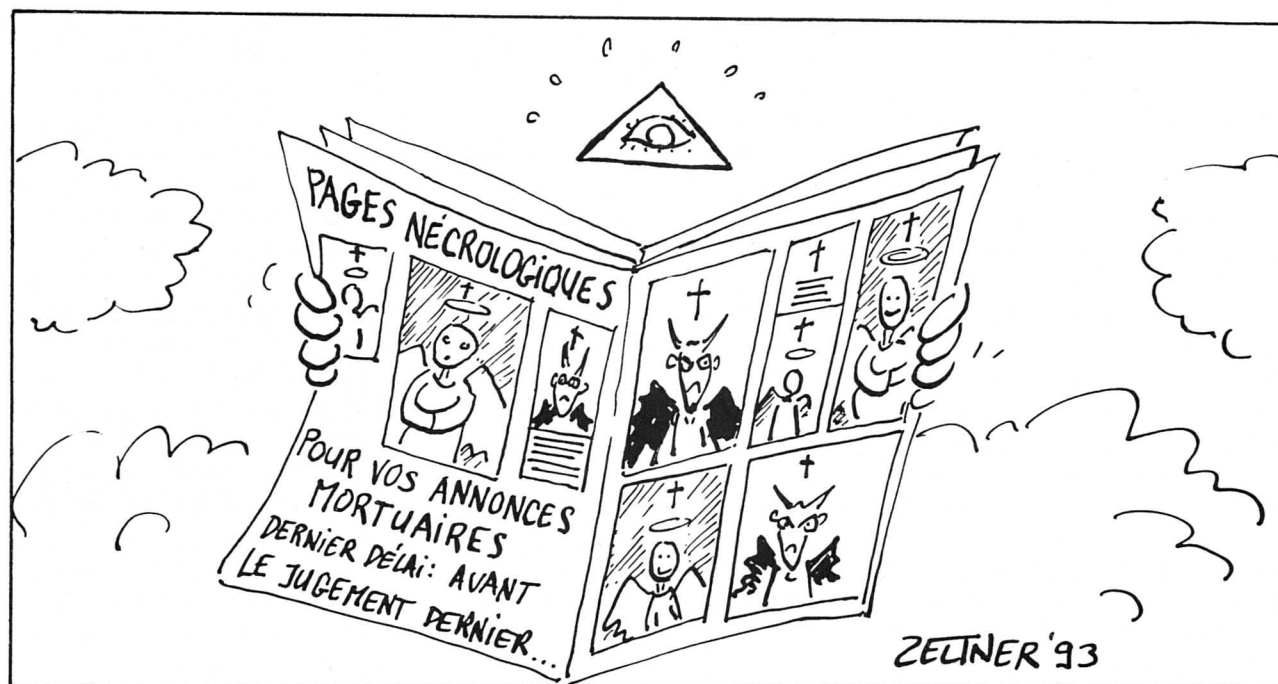
**Terre-Patrie*, Editions du Seuil, Paris 1993.

En descendant de l'enfer

Quel auteur valaisan ne nous a parlé de la mort? Ethnologues anniviards se faisant thanatologues le temps d'un colloque, poètes bagnards en deuil nous chantant leur veuvage, Heideggeriens d'Orsières rimant papa et maman, ex-conseillères nationales s'interrogeant sur les valeurs, éditeurs séduisants exacerbant la sensibilité, savants ou non, connus ou pas: un

reuse introduction Raymond Farquet évoque notre patrimoine et notamment ces diables du jugement dernier de l'église de Rarogne et de celle de Mâche: «Ces professionnels du muscle et du poil, règnent sur une sacrée par-touze.» Mais de remarquer que la procédure des supplices est tellement au point «que le cauchemar tourne au banquet comme dans la

annonce un Dieu fidèle qui libère l'homme en le libérant de son péché, c'est pour la foi le sens de la mort et de la résurrection. Lorsque dans ces dernières pages il décrit notre précarité où notre suffisance se fourvoie, et ce Dieu patient qui attend de nous prendre dans sa miséricorde, je repense au Don Juan des *Cent Petites Histoires Cruelles* de Corinna Bille: «Il est



Valaisan ne serait-il publié qu'une fois dans sa vie, que ce serait comme rimailleur nécrologue, client de Publicitas, sous la signature commune de «ton neveu qui pense encore à toi»; ceux qui sont assez riches inscriront leurs douleurs dans la pierre et l'Argus quantifiera leur peine. Autrefois on fondait des messes pour les morts, aujourd'hui les fondations sont nos nouvelles liturgies.

Deux ouvrages cette année, publiés hors canton, interrogent nos pratiques. *Les Suisses morts* de Christian Boltanski dresse la liste de tous les morts du Valais de 1991, il a servi de catalogue à une exposition troublante de milliers de boîtes à biscuits sur lesquelles étaient collées les photos de nos défunts, une œuvre qui profère avec force le mystère de nos vies. En une savou-

plupart de nos enterrements». A côté de ces diableries posons *Ce dieu juge qui nous attend* de François Varone, dernier volet d'un tryptique (paru aux Editions du Cerf) qui a valu à son auteur naguère engagé dans la formation de nos prêtres d'être libéré de tous ses mandats par ceux qui les affectionnent. A notre «folklore envahissant et ridicule» il oppose un sens évangélique de la justice de Dieu qui se confond avec sa miséricorde. Je vois d'ici frémir les Zorros du Renouveau Rhodanien qui traitaient avec dédain les 46,9% des catholiques du canton qui osaient mettre en doute qu'à la mort la miséricorde de Dieu cède le pas à son implacable justice et à une possible damnation. Au terme d'une lumineuse étude qui s'achève en prédication, François Varone nous

assis à une table et il écrit. Ses lettres d'amour certainement... Mais il n'en reçoit plus. (...) La vérité c'est qu'il ne peut plus s'aimer comme avant, qu'il ne peut plus s'adorer comme avant, voilà pourquoi les femmes ne lui écrivent plus.» Le titre de cette histoire confesse la foi de son auteur en ce Dieu Père qui nous attend dans ce que le théologien résume comme non-maximalisation du châtement et non-identification du pécheur à son existence: telle Elisabeth manifestant malgré le jugement des hommes la rédemption de Tannhäuser, Corinna Bille avait osé titrer *Don Juan au ciel* contre tous ceux qui s'étaient félicités de la disparition du répréhensible et de la manière exemplaire dont le ciel l'a frappé.

Chronique de l'Ordre de la Channe

Les vins de l'avenir

Petit retour en arrière, plus précisément au colloque interdisciplinaire sur la vigne et le vin qui s'était déroulé en décembre dernier à l'École d'ingénieurs de Sion. Car tout n'a pas encore été dit dans ces colonnes, et de loin. Lors de ce colloque, la question qui a préoccupé M. Jean-Louis Simon, de la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins, était «quels cépages pour le Valais de demain?» La réponse apportée par le spécialiste n'est, pour certains, pas une surprise. Pour d'autres en revanche, elle peut jeter une lumière inédite sur ce qui se fait en Valais en matière de vins. Mais avant d'écrire la réponse, il convient de se pencher quelques instants sur le passé et le présent pour mieux appréhender l'avenir.

Jusqu'à vers 1870, le Valais était pratiquement fermé. Il vivait, par nécessité, en autarcie alimentaire. Le Rhône, qui avait libre cours dans la vallée, laissait la plaine en grande partie inculte. Les coteaux hébergeaient pour leur part les cultures vivrières indispensables. La vigne était alors peu répandue avec un total de quelque 1800 hectares, soit 5% du vignoble suisse de l'époque (35 000 hectares).

Depuis cette date, la surface du vignoble valaisan ne cesse d'augmenter, contrairement à ce qui se passe ailleurs en Suisse. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les chiffres un siècle plus tard. La Suisse ne comporte plus que

15 000 hectares de vignoble alors que le Valais est passé à 5000. L'expansion du vignoble valaisan a été essentiellement axée sur le chasselas, qui correspondait à des habitudes de consommation typiquement helvétiques: boire le vin blanc à jeun, comme apéritif.

La consommation de chasselas a connu l'une de ses meilleures époques durant la dernière guerre dans un marché fermé. Dès la réouverture des frontières en 1946, la reprise des importations provoque une crise de mévente. L'encépagement doit alors être réorienté. La consommation de rouge augmente, alors que la production suisse est axée à 80% sur le blanc.

Dès 1953, la plantation de cépages rouges est encouragée, ce qui permet au Valais d'affirmer sa vocation de producteur d'excellent vins rouges. D'abord lente, cette évolution s'accélère dans les années soixante. En 1971, 65% des cépages valaisans sont blancs. Vingt ans plus tard, cette proportion est tombée à 47%.

La situation actuelle se caractérise par un marché des vins très lourd malgré la qualité des produits proposés.

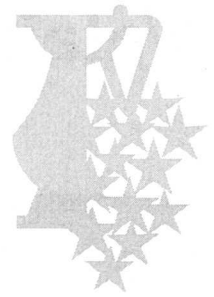
L'écoulement des rouges valaisans est pratiquement normal, alors que celui des blancs pose problème. M. Simon voit là la preuve que les rouges valaisans sont très appréciés sur le marché intérieur et n'ont pas trop à craindre la concurrence internationale. Pour l'avenir, il convient d'offrir au consommateur

ce qu'il a envie de trouver dans son verre. La tâche n'est pourtant pas simple et va dépendre de quatre facteurs. Premièrement: l'évolution de la consommation du vin. Elle est liée à l'évolution des mœurs qui devrait aboutir à une diminution de la consommation globale.

Deuxièmement, l'évolution des goûts du consommateur qui se manifeste par la recherche de produits originaux. Il y a là un risque d'éparpillement de la production peu propice à la création d'une image de marque alors qu'il convient de fidéliser le client à un type de vin. Le troisième facteur est le pouvoir d'achat du consommateur. L'intérêt pour le vin va dépendre très fortement de l'état de santé de l'économie.

Dernier élément, la concurrence avec les vins importés. Sur ce point, la question reste encore ouverte. Le Valais a bien supporté la libéralisation des importations de vins rouges. Qu'en sera-t-il lors de la libéralisation des importations de vins blancs étrangers promise pour 1995?

Les cépages valaisans de demain devront néanmoins répondre à trois critères. Il faudra valoriser au mieux le climat exceptionnel du Valais, produire des vins ayant une image fortement liée au Valais et à ses traditions, et enfin donner des vins d'une qualité incontestée qui se vendent. On s'achemine donc naturellement vers une augmentation de la production de rouges et une baisse de la production de certains cépages blancs.



Jean-Louis Simon,
ingénieur agronome à Changins

E. Baumgärtner

Dans le détail, M. Simon estime que le chasselas continuera à jouer un rôle important, bien que décroissant. Il faut maintenir ce cépage dans de bons terroirs car il est lié à l'image du Valais et à sa gastronomie rustique. Il faut néanmoins déjà préparer son remplacement car la demande de fendant va diminuer.

Le sylvaner est aussi appelé à diminuer dans les zones peu favorables, et à être replanté dans les régions qui ont fait sa réputation. Il peut devenir une spécialité de choix. Le pinot gris est l'un des rares cépages valaisans susceptibles de produire des vins doux. Sa surface pourrait augmenter à condition que les critères de qualités soient très stricts. Quant à la malvoisie, elle peut trouver une place à l'exportation.

L'expansion du chardonnay est en revanche risquée. Ce cépage n'apporte rien de très original sauf si un type «exportation» peut être trouvé, car le nom reste porteur. Les autres spécialités méritent que l'on les conserve sans pourtant les développer. Seule l'arvine fait exception. Le plus noble des cépages valaisans pourrait se développer avec succès, mais uniquement dans le cadre d'un cadastre des cépages et d'un label sévère. L'arvine produit un vin sans concurrence. Il faut toutefois lui créer une image qui lui fait défaut. Dans les rouges, l'expansion du pinot noir présente peu de risque. Il convient néanmoins de mieux assurer le vieillissement du vin, et les moyens d'y parvenir se situent à

la vigne davantage qu'à la cave. Le gamay devrait maintenir sans peine son niveau actuel. La syrah pourrait encore gagner en surface, pour autant que sa production demeure soumise à des règles sévères.

L'humagne rouge et le cornalin sont des cépages qui correspondent bien à l'image que se fait l'étranger du vignoble valaisan. Ces cépages peuvent donc prétendre augmenter leur part de marché, à condition de contrôler attentivement ce qui se fait. A nouveau les critères de qualité doivent être sévères.

Le mot qualité revient très souvent dans la bouche de M. Simon. Et c'est finalement bien là que réside le secret pour assurer l'avenir des vins valaisans. Quel que soit le cépage, il faut que le produit fini soit irréprochable pour créer une image solide auprès de la clientèle.

L'épistolier de l'Ordre de la Channe
Pierre Berclaz

Agenda

11 septembre:

chapitre de l'Ecole
hôtelière de Lausanne
à Zermatt.

Début de la manifestation:
10 h 30.

Valaisans du monde



Chez Bagnoud, au Canada

«Moi, je suis originaire de Lens. Je suis arrivé au Canada en 1952. Il m'a fallu quelques années pour trouver un travail à ma convenance dans une compagnie d'assurance-vie, la Sun-Life. Par la suite, je me suis mis à mon compte. Les affaires marchaient bien pour moi. Alors, vers la moitié de la cinquantaine, j'ai décidé de préparer ma retraite. J'ai acheté une propriété de quinze hectares à la campagne (c'est grand le Canada!).

Un peu plus tard, j'y ai construit un ranch. Toutes les fins de semaine, je venais caresser mon petit chalet, cultiver la terre, ou faire du ski de fond en hiver. J'étais abonné à une revue agricole. Un jour, à ma grande surprise, j'ai vu une annonce pour des plants de vignes. C'est inhabituel au Canada. J'ai téléphoné tout de suite et j'ai acheté un

lot de ceps. Vous savez, mon père est mort quand j'avais 11 ans, il avait quelques morceaux de vigne. J'ai planté mes ceps en souvenir de lui.

Deux ans plus tard, il y avait des raisins chez Jean B. Bagnoud, des vrais raisins qu'on pouvait manger. Un peu plus tard des Français ont créé un vignoble à Durham. Je suis allé les voir, et j'ai acheté à nouveau des plants. Et puis, je me suis mis en tête de faire du vin.

La vigne, les gens ne connaissent pas ça ici. Alors, j'ai eu de la peine à trouver un spécialiste capable de me conseiller sur les engrais à utiliser pour équilibrer et enrichir le sol. Finalement, on m'a donné l'adresse d'un agronome. Il est venu chez moi, il m'a donné d'excellents conseils, et mes vignes ont prospéré. Il n'a pas voulu que je le paye. En revanche, quelques

temps plus tard, il m'a appelé pour me demander un service. Il s'agissait de faire une raclette pour des amis de sa famille.

J'ai accepté avec plaisir de lui rendre ce service. Je ne me doutais pas que cet événement allait donner un cours nouveau à ma vie. En effet, l'histoire de la raclette se répandit très vite. Et on se mit à me téléphoner de partout pour que je fasse des raclettes. Parmi les gens qui appelaient, il y avait des Suisses – ils me connaissent parce que j'ai présidé les sociétés suisses de l'est du Canada. Et puis, il y avait des Canadiens qui étaient curieux de découvrir cette spécialité valaisanne.

Le nombre des appels s'accroît de semaine en semaine. Et moi, je suis tout seul dans ma ferme. Mes deux fils sont retournés en Suisse, mes deux

This is the experience of Jean Bagnoud, a Valaisan, who emigrated to Canada 40 years ago

filles sont restées au Canada mais ont leurs propres affaires à gérer. Alors, je fais tout: le travail de campagne, l'entretien de la maison, le service des hôtes. Ça ne peut plus durer comme ça. Alors je met une annonce dans le journal pour rechercher... une collaboratrice.

Il y en a des tas qui m'ont appelé. Elles voulaient connaître mon âge, ma taille, mon poids, etc. Et puis, il y en a une qui n'avait pas toute cette curiosité mais qui était intéressée par ma proposition d'association. Elle est venue, on a fait le tour du jardin et de la maison, on est allé à la cave, on a discuté, et elle a dit: «Moi, Monsieur Bagnoud, j'embarque jusqu'à la fin de l'été; et puis on verra.» Elle n'est plus repartie. Et voilà que ma vie repart au moment où celle de beaucoup d'autres ralentit. Ma compagne vend sa maison, liquide ses affaires, et nous voilà engagés dans des travaux pour agrandir la ferme, créer un vrai restaurant, construire des chambres, mettre sur pied le Gîte du Passant.

Notre spécialité, c'est la raclette valaisanne et la fondue champêtre. Depuis l'été passé, nous servons aussi du porc braisé, du méchoui, du sanglier à la broche. Et on va mettre à la carte du bison qui sera préparé en torée.

Et le fromage à raclette? Ah! Le fromage, il est fabriqué ici par des Suisses qui ont créé la «Fritz Kaiser inc.». Ils utilisent les mêmes procédés de fabrication qu'en Valais. Mais on consomme le fromage un peu plus frais qu'en Valais, de manière à ce qu'il soit onctueux et ne fasse pas d'huile.

Notre clientèle vient des grands centres urbains, Montréal, Québec, Granby, Saint-Hyacinthe, Drummondville.

Beaucoup d'hommes politiques viennent chez nous. Nos compatriotes de la région sont assidus. Et puis, on a des visiteurs de Suisse romande. On a reçu les hôteliers de Crans, le groupe Sweet People d'Alain Morisod, l'Ensemble de cuivres valaisan, etc. Nos prospectus sont désormais distribués en Suisse, en France, en Belgique, en Espagne. Le monde afflue, je suis surpris des possibilités que réserve l'activité touristique. Mais je voudrais finir en vous disant autre chose. Ce qui me fascine le plus dans cette nouvelle vie, c'est une sorte d'authenticité et de paix retrouvée. En ville, les gens sont stressés, survoltés et souvent révoltés. Les jeunes défient les adultes, les adultes contournent les lois, tout le monde essaie de se débrouiller sans trop se préoccuper du comment. Avec la terre, c'est tout différent: on ne peut pas la tromper; si on essaie de tricher, on rate son affaire. C'est la même chose avec la cuisine: ça ne marche que lorsque vous observez honnêtement les règles de la gastronomie.

Voilà, j'espère que je n'ai pas été trop long. J'aime avoir des nouvelles du Valais, et je pense que les Valaisans aiment avoir des nouvelles de leurs compatriotes du Nouveau-Monde. Dites bonjour au Valais pour moi.»

Jean B. Bagnoud

I am from Lens (Valais). I arrived in Canada in 1952. It took me a few years to find work to my liking in Life Insurance, the Sun Life. After a little while I had my own affair. Business was good for me. When I reached my mid-fifties, I decided to prepare for my retirement. I bought, a country property of 35 acres (Canada is a big place).

A little later I built, my ranch there. Every week end I used to contemplate my little «chalet», cultivate the land or do some cross-country skiing in winter. I had subscribed to an agricultural Revue. One day I saw an advertisement for vine plants. It is unusual in Canada. I telephoned immediately and I bought a few plants. You know, my father died when I was 11 years old. He had some vineyards; I planted these vine trees in remembrance of him.

Two years later there were grapes at Jean Bagnoud's Place, real grapes which could be eaten. A little later some Frenchmen created a wine growing plantation in Durham. I went to see them and I bought some new plants and then decided to make wine.

People don't know about wine growing here, that's why I had some difficulty finding a specialist capable of advising me about what kind of fertilizer to use to equalise and enrich the soil. Finally I was given the address of an agronomist. He came to my place, gave me some excellent advice and my vineyards became prosperous. He did not want to be paid at all. But a little while later he called me and asked me if I would make a «raclette» for some friends of his family.

I accepted with pleasure. I never thought this was going to change the course of my life. This story of the «raclette» went all over. I used to get phone calls from many places, asking me to make a «raclette». Amongst the people who phoned me, were some Swiss (they knew me because I presided some Swiss societies in the East of Canada) and there were some Canadians curious to find out about this speciality of the Valais.

The number of calls increased from week to week and I am alone in my farm. My two sons had gone back to Switzerland, my two daughters are in Canada but have their own business to manage. I was doing everything: working the land, doing the housekeeping and attending to the guests. It cannot go on like that. I then put an advertisement in a newspaper, looking for an associate. Many people called. They wanted to know my age, my height

and my weight! But one was not curious about that, but interested in my proposition of association. She came, we went round the garden, the house, the cellar, we talked and she said: Mr. Bagnoud, I'll stay till the end of summer and then we will see. She never left.

My life took on a new start when the life of many others slowed down. My friend sold her house and her affair and here we are making plans to enlarge the farm, create a real restaurant, build rooms and start «The Gîte du Passant» (A resting place for travellers).

Our speciality is the «Raclette valaisanne» and the «fondue champêtre». Since last Summer we also serve braised pork, mechoui and barbecued wild boar. «A la carte we will also offer «Bison en torée».

What about the cheese for the raclette? Ah, the cheese is fabricated here by some swiss people who have created «The Fritz Kaiser inc.». They use the same process of fabrication as the one used in the Valais. But we consume the cheese a little younger than in the Valais. In this way the oil does not separate.

Our clients come from the big cities, Montreal, Quebec, Granby, Saint-Hyacinthe, Drummondville. Many politicians come to us. Our compatriotes of the region are punctual visitors. We have also visitors from the french part of Switzerland. We were hosts to the hotel keepers of Crans, the group Sweet people of Alain Morisod, the Ensemble de cuivres valaisan (Valaisan Brass Band). Our prospectus are distributed in Switzerland, France, Belgium and Spain. People are pouring in. I am surprised at the possibilities offered by tourism.

Before I end this letter I would like to say: What fascinates me most in this new life is a kind of authenticity, a peace re-discovered. In the cities people are stressed, excited and often aggressive. The young defy the adults, the adults twist the laws. Everybody tries to fiddle without a thought for the next. With the land, it is different. We cannot impose on it. If we try to cheat, we loose. It is the same with cooking. It is a success only if you observe rigorously the rules of gastronomy.

O.K. I hope I have not been too long. I love to have news from the Valais and I think the Valaisans like to have news of their compatriotes of the New World. Give my regards to the Valais for me.

J. Bagnoud

Résultats du concours d'été Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	C	R	E	D	I	R	E	N	T	I	E	R	S	A	I	L	L	O	N
2	R	E	L	E	G	A	T	I	O	N	E	C	O	S	S	A	I	S	E
3	A	M	I	U	S	A	R	A	N	C	O	N	E	I	D	E	R		
4	T	E	T	R	A	S	A	S	P	I	R	I	N	E	D	O	R	E	
5	E	D	E	N	I	S	E	T	E	N	E	R	V	E	A	I			
6	R	E	R	E	S	T	E	E	L	A	G	U	E	R	C	I	D		
7	E	S	S	E	S	E	R	E	S	T	S	R	A	T	H	E	E		
8	L	O	T	O	N	S	M	I	S	E	C	H	E	S					
9	L	A	B	R	A	D	O	R	P	I	O	N	N	E	R	E			
10	E	N	R	O	L	E	R	A	S	E	N	E	R	G	U	M	E	N	E
11	S	E	G	U	R	V	O	I	X	C	H	A	P	E	O	N			
12	S	E	R	N	C	O	R	S	E	T	A	G	E	T	N	T			
13	T	R	I	A	I	S	I	T	E	M	A	D	E	R	A	C	E		
14	A	M	D	R	U	R	I	R	E	R	A	C	O	L	E	R			
15	T	E	T	E	S	U	E	R	E	N	T	M	O	U	L	E	I		
16	E	T	I	R	E	E	S	A	H	A	L	E	T	I	A	N			
17	R	R	T	A	U	S	S	I	I	S	F	F	E	V	E				
18	E	L	A	E	I	S	R	U	R	N	E	A	V	A	T	A	R		
19	A	G	E	U	G	E	N	E	E	N	G	R	E	N	E	R	A		
20	A	S	E	R	E	A	S	N	I	E	B	E	R	T	E	S			

43 réponses nous sont parvenues dans les délais, 34 sont exactes. Nous remercions tous les participants et sommes toujours très sensibles aux nombreux messages de sympathie qui nous parviennent. Après tirage au sort, les cinq personnes ci-dessous vont recevoir le premier cahier du Musée d'histoire naturelle de Sion, «Pouta-Fontana, marais de plaine», de Jean-Claude Praz.

Ce sont:

Hélène Grobet,
Chaumière 5,
1010 Lausanne

André Lisart,
Avenue de la Sauvagine 3,
Boîte postale 38,
B-1170 Bruxelles

Marie-Louise Juillant,
Route du Village,
1907 Saxon

Stany Wuilloud,
Sanetsch 57,
1950 Sion

Jeanine Zoran-Bertona,
Vergers 8,
3965 Chippis

Collection reliée de Treize Etoiles

Particulier vend une collection des éditions *Treize Etoiles* s'étendant de 1971 à 1984. 168 numéros, reliés simili-cuir beige, lettres gravées.
Prix forfaitaire: 1000 francs.
Contact: Revue *Treize Etoiles*, Imprimerie Pillet SA, rue des Finettes 65, 1920 Martigny

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement

1. Bavardage et... décibels. 2. Qui émane du Saint-Siège. 3. Amoureux des bibliothèques. - Filets d'eau. - Célèbre pour sa colossale église gothique (sur le Danube). 4. L'Artemis romaine. - Le prétentieux le fait de son savoir. 5. Originaires. - Apprécier le travail. 6. Négation. - Attend avec confiance. 7. Epouse le Rhône à Genève. - Symbole en or. - Sous le signe du taureau. 8. Frère subalterne en religion. - Discourir avec emphase. 9. Broiera. - Sous le signe de l'Ours (sigle). 10. Petit de la brousse. 11. Cantiques et chansons populaires. - Se jette dans l'Aar (160 km).

Verticalement

1. Connu des spécialistes du monde entier, on le parcourt à Champex (loc.). 2. Radoucira. 3. Fixas le cours. - Chef-lieu du Bas-Rhin (F). 4. Champion. - S'écoule sur les flancs du volcan. - Salut de triste mémoire. 5. Perturbations psychiques. - Les mieux nantis du sport. 6. Cent pour cinq. - Chant en l'honneur d'Apollon. 7. Port danois sur le Sund. - Chrome. 8. Note. - Dieu guerrier scandinave. - Prophète. 9. Le pays du sucre. - Art contracté. 10. Sans valeur (fém.). - Jeu d'images. 11. Le vaincu de Grandson (surnom).

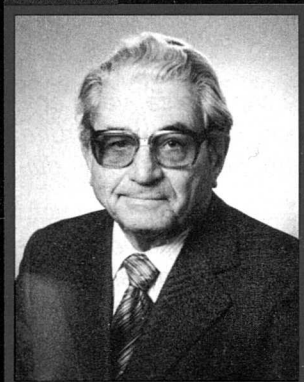
Lucien Porchet

Solution du N° 8 (août)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	P	R	E	T	A	N	T	A	I	N	E
2	R	A	V	I	T	A	I	L	L	E	S
3	E	L	E	M	E	N	T	E	R	E	
4	M	E	N	E	T	A	S	S	E	R	
5	O	S	E	S	U	N	I	E	I		
6	N	M	C	A	S	T	E	N			
7	I	L	E	O	N	E	R	D	E		
8	T	A	N	T	A	L	E	M	I		
9	I	N	T	I	E	S	T	I	V	E	
10	O	C	T	O	N	O	T	A	S		
11	N	E	C	E	S	S	I	T	E	N	T

MARTIGNY

1940 - 1990



EDOUARD MORAND



*Ce
demi-siècle
où
tout
a
changé*

Depuis la parution du livre «Martigny, chroniques, sites et histoires» de Philippe Farquet (Alpinus) en 1953, aucun ouvrage n'a relaté la vie et le développement de Martigny et de ses environs.

Il semblait donc important de coucher sur le papier la grande évolution qu'a vécue notre région de 1940 à nos jours.

Par bonheur, il s'est trouvé que M. Edouard Morand, ancien magistrat, homme de plume, témoin oculaire de cette transformation et qui a vécu du dedans ces changements, a bien voulu se mettre à la tâche afin de relater sur la base de ses expériences, de ses archives personnelles et de nombreux interviews l'histoire de l'évolution urbaine de ces cinquante dernières années. Ce livre n'est pas un ouvrage historique, mais un récit, émaillé de commentaires de l'auteur, dans un style qui lui est propre, sur l'évolution de nos institutions, les fusions des communes, les problèmes posés par les modifications rapides de nos modes de vies.

On y trouvera de nombreuses photos et la liste complète des autorités jusqu'à l'avant-dernière législature.

Sa réalisation n'a été possible que grâce à l'appui enthousiaste de la Commune de Martigny.

Aux Editions Pillet, Martigny,
tél. 026 / 218 812
ou dans les librairies

Editions Pillet, Martigny
1993

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner aux Editions Pillet, case postale 840, 1920 Martigny 1

MARTIGNY

1940-1990, ce demi-siècle où tout a changé

Edouard Morand

Format 170 x 230 mm, 360 pages avec plus de 90 illustrations.

Le/la soussigné(e) commande _____ exemplaire(s) du livre «Martigny, 1940-1990» au prix de **Fr. 40.-** (emballage et port en sus).

Nous réglerons la facture par CCP contre remboursement

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

NP _____ Localité _____

Date _____ Signature _____

RELAIS DU CHATEAU De VILLA SIERRE



Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96



Bien manger, un

Auswärts ess

Gastro

Canard sauvage

mariné à l'huile de truffe et son jus

(Recette pour 4 personnes)

Ingrédients: 2 canards sauvage env. 700-800 g pièce, 5 cl huile de truffe, 1 dl jus de truffe, 50 g beurre de cuisine, sel-poivre.

Préparation: Demander à votre boucher de vous enlever les poitrines et les cuisses. Mettre sur un plat le gibier, assaisonner de sel et poivre, arroser avec l'huile de truffe et laisser mariner env. 1 heure au frigo. Mettre une poêle sur le feu, bien la chauffer, mettre de l'huile, ajouter en premier les cuisses, bien les rôtir des deux côtés, puis les poitrines, cuire en premier du côté peau; la chair doit être rosée. Enlever du feu, mettre de côté, laisser reposer au chaud. Pour la sauce prendre le jus de truffe, mettre dans une casserole, laisser réduire de moitié, retirer du feu, monter avec le beurre, poivrer, ne pas saler. Dresser votre assiette, mettre la sauce au fond, disposer la cuisse et la poitrine dessus.

Pour accompagner ce plat, préparer une purée de céleris et des nouilles au sarrasin. Comme vin: une Syrah du Valais.

Recette de l'Hôtel-Restaurant Transalpin, Yves Pfister, chef de cuisine.



vous propose
ses spécialités
de chasse
ainsi que son
menu gastronomique
de chasse

Prière de réserver
votre table au
026/44 18 78

hotel La channe



Restaurant
AU COUP DE FUSIL
Rue de la Porte-Neuve
Ch. Sigmund, 1950 SION
Ouvert tous les jours

Tél. 027/22 32 71 - Fax 027/23 56 08

Ses mets au fromage
(raclette et fondue même pour 1 personne)

Sa carte et ses spécialités maison
La chasse et LA BRISOLÉE

- Carnotzet authentique •

LE SIGI'S BAR
et son fameux toast tartare

TRANSALPIN

MARTIGNY-CROIX

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SALLE DE CONFÉRENCE

30 PLACES A DISPOSITION GRATUITEMENT

SALLE DE BANQUETS

130 PLACES

PROPOSITIONS DE MENUS SUR DEMANDE

BRITTA ET RENÉ BORLOZ - 1921 MARTIGNY-CROIX

TÉL. 026 / 22 16 68

J. MATHY - ANHONY 112

KWONG-MING

光明酒家

RESTAURANT CHINOIS

vous propose du 17 septembre
au 17 novembre les spécialités
de la chasse apprêtées à la
manière chinoise

Familles Hau

Man Ming & Tak Ming

Place de Rome - 1920 MARTIGNY

Tél. 026/22 45 15

Café-Restaurant
de la Noble-Contrée
3964 Yverras



Petite salle pour réunions d'affaires
Salle pour banquets et mariages
Cuisine fine et soignée
Spécialités de poisson

A la brasserie assiette du jour

Fermé le dimanche soir et lundi

Fam. A. Galizia-German

Tél. 027/55 67 74

HÔTEL DES VIGNES

1958 Uvrier / Sion
Valais central à 5 min. de Sion
Cadre familial, calme et ensoleillé
Les délicieuses spécialités de chasse
vous attendent à l'Hôtel des Vignes

Tél. 027/31 16 71 - Fax 027/313 727



**MANOIR
de la
POSTE**

HÔTEL-RESTAURANT

VISSOIE Tél. 027/65 12 20

Familles Melly-Bourgeois

laisir renouvelé macht Spass onomie



Hure de sanglier (Plat froid)

Désossez la tête d'un sanglier après en avoir grillé les soies et lavé les oreilles et le museau à l'eau bouillante; assaisonnez de sel, poivre, muscade, un peu de salpêtre, échalotes et persil hachés. Laissez macérer un jour ou deux.

Brossez et épluchez 2 ou 3 truffes, coupez-les en tranches minces. Hachez une demi-livre de veau avec une livre de graisse de rognon. Cassez un œuf, mélangez bien et ajoutez un autre. Mouillez avec un peu d'eau de façon que le hachis devienne un peu coulant. Étendez la hure sur une planche, garnissez-la de couches successives de hachis, de lardons et de truffes, recousez-la avec une aiguille à brider, enveloppez-la dans un linge. Couvrez le fond d'une casserole de couennes de lard, d'oignons, de carottes coupées en rondelles; posez la hure dessus; ajoutez thym, laurier, persil et baies de genièvre, quelques gousses d'ail et les os de la hure. Mouillez avec du bon vin blanc et de l'eau de façon que la tête y baigne. La cuisson est suffisante quand l'aiguille à brider entre facilement dans les chairs (environ 6 heures). Retirez seulement le lendemain la hure de la cuisson, enlevez le linge, essuyez la hure. Délayez peu à peu dans trois jaunes d'œufs, deux verres d'huile. La sauce bien prise, mettez peu à peu trois cuillerées de moutarde et une de vinaigre. Ajoutez sel et poivre et de la gelée d'airelles. Servez cette sauce avec la hure.

Recette de l'Hôtel de Ravoire, Jean-Michel Evêquoz, chef de cuisine.

GH Chasse du pays
Hôtel de la Forclaz
 Col de la Forclaz
 CH - 1920 Martigny
 vous invite à déguster
le chamois
 sur son territoire
 Selles - Gignes - Civet - Médailles
J.-C. Gay-Crosier, propr.
 Tél. 026/22 26 88

hôtel rhône

salgesch
SPÉCIALITÉS DE CHASSE
 Fam. Constantin-Gruber - 027/55 18 38
 Ouvert tous les jours

HR

HÔTEL DE RAVOIRE
 Peter Flückiger - Marie-Chantal Vouilloz
TERRASSE PANORAMIQUE
 CH-1928 RAVOIRE Tél. 026/22 23 02

STALDBACH
 Tel. 028/46 28 55 - Fax 028/46 10 65
RESTAURANT
Au Premier
 Exclusive Gourmetküche
BRASSERIE
 Tagesteller
 VISP

Au Café-Restaurant
Les Sapins
 1911 Mayens-de-Chamoson
 Fam. Roger Taccoz
 Le chevreuil est à l'honneur!
 Civet «maison»
 Selle (dès 2 pers.)
 Menu de chasse
 Votre réservation est appréciée
 Tél. 027/86 28 20

VOTRE RENDEZ-VOUS GASTRONOMIQUE

RESTAURANT
LA FARGE
 SAINT-MAURICE, TÉL. 025 - 65.13.60
 FERMÉ DIMANCHE SOIR ET LUNDI

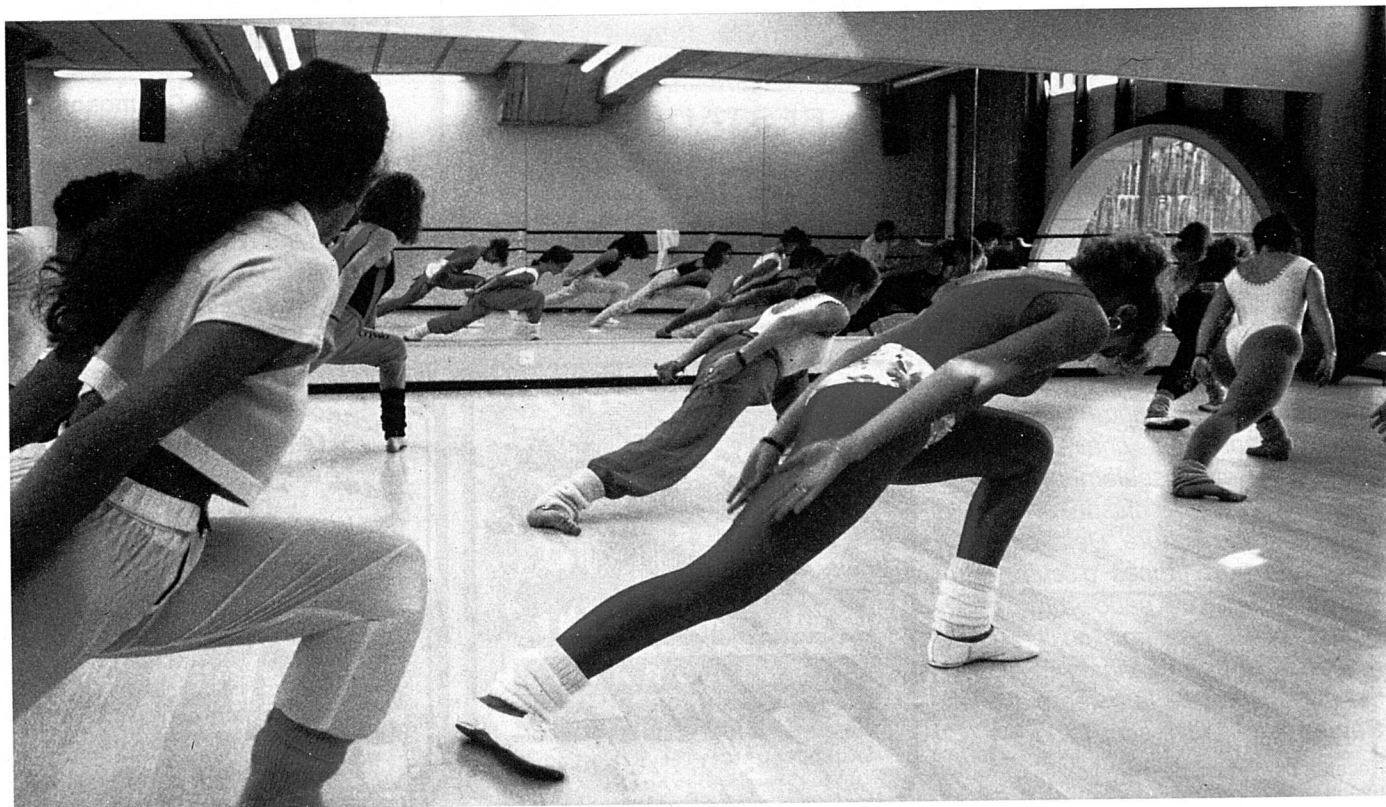
Vacances à la carte dans une beauté sauvage
 Fam. Mol et Berner (chef de cuisine) **SILENCE** HOTELS SUISSE
 Tél. 026/ 61 16 66
 Fax 026/ 61 16 00
Aux Mille Etoiles
 Vous vous y sentez chez vous
 Une oasis de tranquillité dans un cadre agréable pour vos repas et réunions.
Les Marécottes

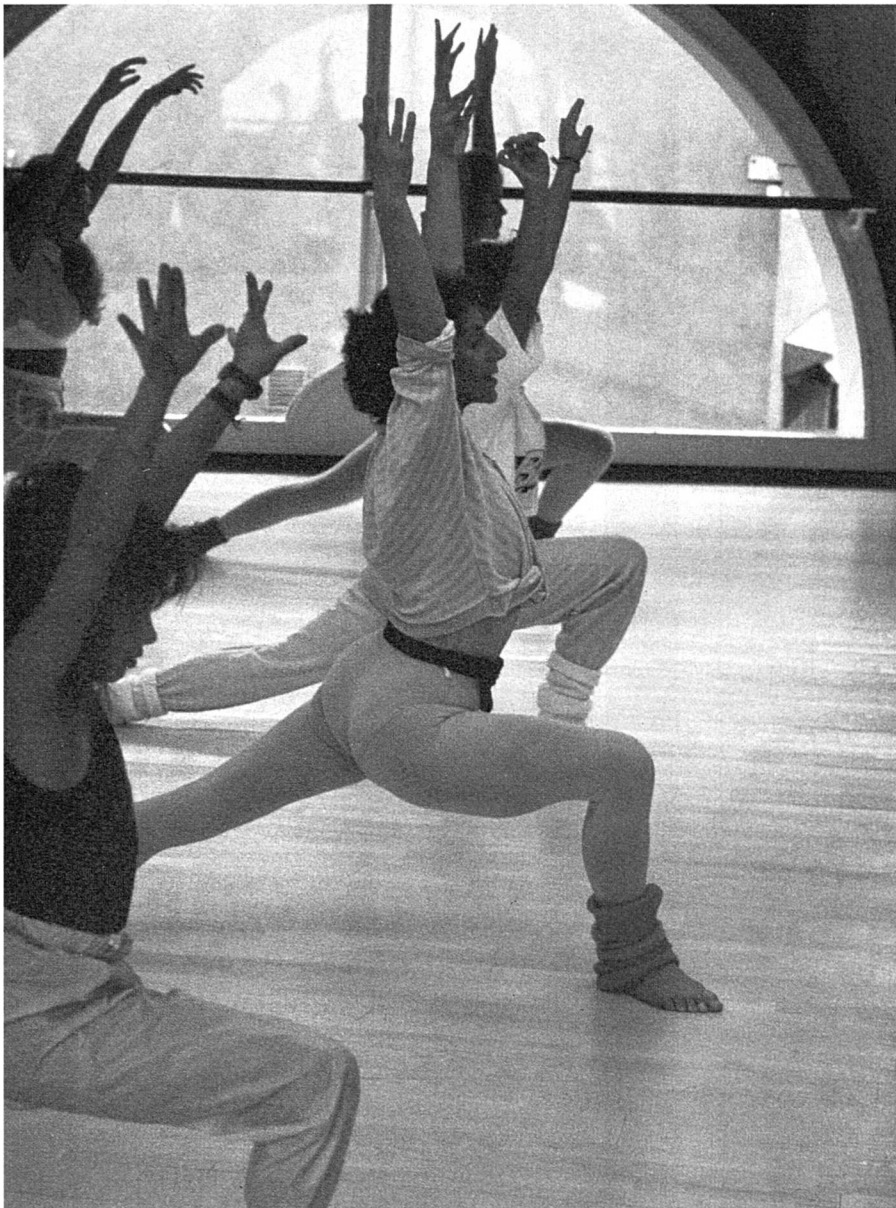
Académie de danse



FABIENNE REBELLE

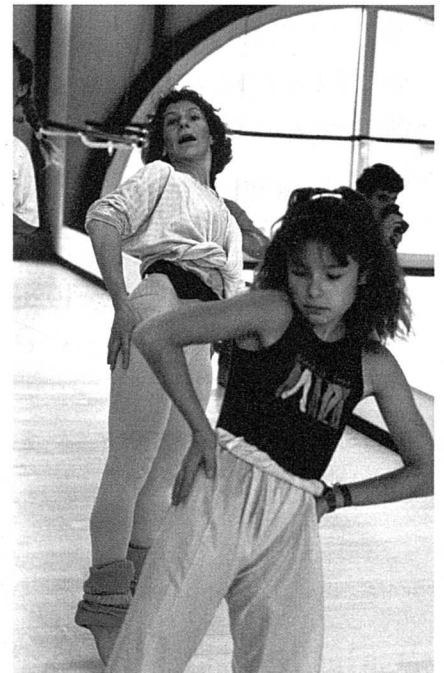
MARTIGNY
RUE DES ALPES 1A





semaine à l'Académie qui se partagent entre danse et pédagogie, et une deuxième mi-temps à l'École de commerce de Martigny).

Les cours de danse classique de Fabienne Rebelle ne s'adressent cependant pas seulement aux fillettes ou aux adolescentes qui veulent en faire une profession. Nombre d'entre elles le suivent pour acquérir une connaissance plus aigüe de leur corps, dévelop-



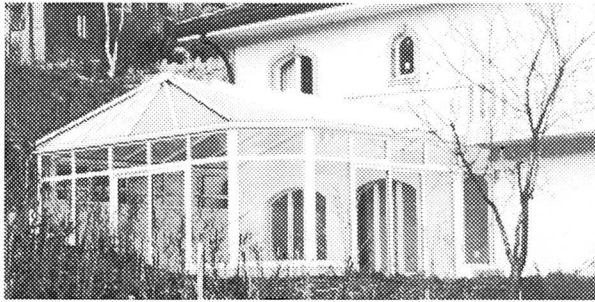
Que ce soit simplement pour des cours de maintien ou pour conduire la sérieuse tâche d'amener des élèves au professorat, Fabienne Rebelle s'appuie sur un maître mot: le respect. D'abord celui du corps: «Il est important de connaître l'anatomie pour ne pas travailler contre nature. Redresser des épaules voûtées passe, par exemple, par l'ouverture de la colonne. Ou pour des abdominaux, une dizaine de mouvements bien exécutés vaudront bien mieux que des exercices intensifs faits de manière anarchique».

Cette danseuse classique formée il y a une quinzaine d'années à Carcassonne dans le cours bien connu de Ginette Bastien parle aussi de confiance. Celle qu'elle a à cœur de communiquer à ses élèves quel que soit leur niveau, faisant prendre conscience à chacune de ses capacités, en dehors de toute compétitivité. Une manière d'enseigner qui n'exclut pas l'efficacité puisque plusieurs de ses élèves sont déjà danseuses ou professeurs de danse, d'autres adoptant actuellement l'ingénieuse formule sport-étude (10 cours par

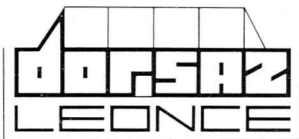
tant ainsi leur personnalité. En dehors des muscles qu'il est parfois urgent de raffermir, l'enjeu est le même pour les nombreux adultes qui fréquentent les cours de gym ou de jazz. Bien que s'inspirant de figures empruntées à la danse classique, ces derniers ne nécessitent aucune connaissance préliminaire. Et comme l'agréable sensation de prendre conscience de son corps n'est pas fonction de l'âge, un cours d'éveil attend les petits à partir de deux ans et demi.

HELENE TAUVEL-DORSAZ

**APPRIVOISEZ LE SOLEIL...
ET ÉCONOMISEZ DE L'ÉNERGIE!**



- **Vérandas**
 - **Jardins d'hiver**
 - **Fermetures de balcons**
- Construction en aluminium ou en acier



Léonce DORSAZ
Chemin du Levant
1926 FULLY
☎ 026/46 12 17

MESDAMES!
Venez nous rendre
visite et admirer
notre grand choix en

MANTEAUX - VESTES
en lama et lainage

**JUPES - PULLS
BLOUSES**

et toujours nos **ROBES**
et **ENSEMBLES**

Marcelle Griffon

JEAN BIOLAY
PARIS

tailles 34 à 52

F R I B E R G
Confection - Nouveautés

MARTIGNY-BOURG - Téléphone 026/22 28 20



**MARCHÉ
IMMOBILIER**

SÉLECTION D'ADRESSES POUR VOS SÉJOURS ET INVESTISSEMENTS



MICHEL-ALAIN KNECHT
COURTIER PATENTÉ
BOÎTE POSTALE 226

**ASSURANCES
PROMOTIONS VENTES
LOCATIONS**

CH-3962 MONTANA-CRANS

FAX 027/41 81 00
TEL. 027/41 41 41



Zellweger
Fiduciaire
Treuhand



À VENDRE DANS LE VALAIS CENTRAL

Terrains à bâtir - Chalets - Appartements et studios

AGENCE MAX ZELLWEGER
Route du Sanetsch 11 - 1950 SION - ☎ 027 / 22 08 10

LEUKER & BAD

LOÈCHE-LES-BAINS

IMMEUBLE «LA PROMENADE»
au centre

**STUDIOS, 2 PIÈCES, 3 PIÈCES
grand standing**

Renseignements et documentation:

*Agence immobilière
et fiduciaire DALA*

Badnerhof - Tél. 027 / 61 13 43
3954 LOÈCHE-LES-BAINS



Hiver - Été
Au cœur
du Valais central
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoublables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements et de chalets
en vente. (Neufs ou occasionnels)



Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex 472 688
Fax 027 / 38 16 57

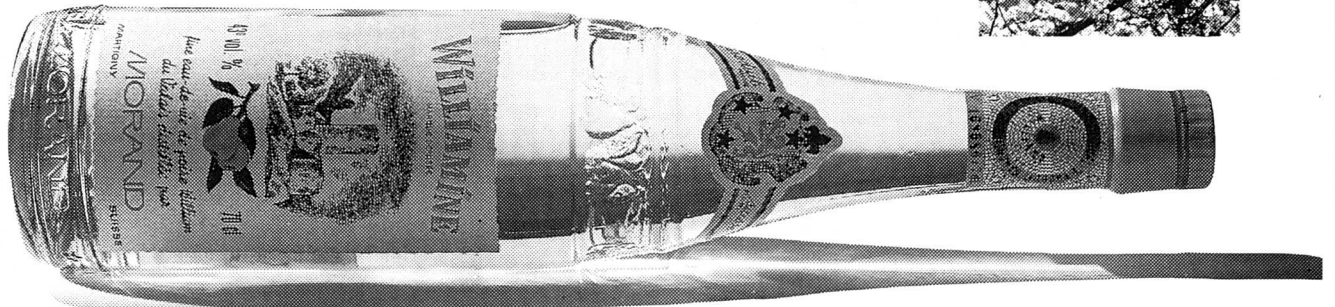
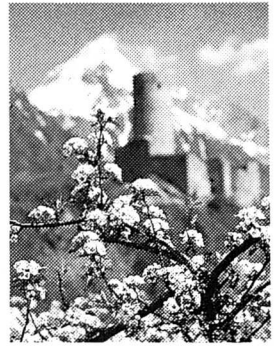
**IMMOBILIEN
MARKT**

GUTE ADRESSEN
FÜR FERIE

WILLIAMINE

Marque déposée

« DANS SES ARÔMES PALPITE LE COEUR DU VALAIS. »



MORAND

Martigny-Valais

SÉLECTRICITÉ
SARRASIN SA

1932 **BOVERNIER**

Maîtrise fédérale - Tél. 026/22 27 09

TÉLÉPHONE - APPAREILS MÉNAGERS - CHAUFFAGE

FULLY: **Philippe Carron**, collaborateur

Tél. 026/46 18 81

COIFFURE
oly
dames sans
messieurs rendez-vous

Rue des Remparts 8 (1er étage) Tél. 027 22 31 77

SION



HUILE DE CHAUFFAGE - BENZINE - DIESEL
COMBUSTIBLES - CARBURANTS

co-op VALAIS

Dépôt pétrolier - Châteauneuf

© 027/35 22 62

Pillet

Martigny

IMPRIMERIE PILLET SA

65, rue des Finettes
 1920 MARTIGNY
 TÉL. 026 / 218 812 FAX 026 / 218 832

**Donnez
 de votre sang.
 Sauvez des vies.**

**Le sang,
 c'est la vie.
 Donnez-en.**



LA MATZE À SION

vous offre pour vos
 congrès
 assemblées
 banquets

Salles de
 50 à 600 places

M. LAMON
 Tél. 027 / 22 33 08

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
 MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
 PARC DE SCULPTURES

Degas
 200 œuvres

19 juin - 21 novembre 1993

Tous les jours de 9 à 19 heures

Renseignements: tél. (026) 22 39 78



MM
 CENTRE COMMERCIAL
DU MANOIR
 MARTIGNY

*Chez Noëlle
Au coeur du Bourg
à Martigny*

*Café National
Tél. (026) 22 37 85*

*Pizzas et lasagnes
cuites
au four à bois*

*Grillades
au feu de bois*

*Restauration
chaude
de 12 à 14 h.
19 h. à 23 h.30*

BAR au sous-sol

*Fermé le dimanche
Lundi: ouverture dès 17 heures*

**Après la Foire du Valais,
la fête continue chez Noëlle**

**tapis
biaggi**

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

**Moquette
Tapis d'Orient
Parquet - Linos
Rideaux
Coupons**

Fermé le lundi
Livraison
gratuite

**ROUTE
DE SION
44-46
TÉL. 027
55 03 55**



est moins cher

BOUCHERIES



**DANS NOS TROIS MARCHES
MARTIGNY SION EYHOLZ
ROUTE DE FULLY SOUSGARE PRÉS-VIEGE**

FIDUCIAIRE G. JORDAN & L. BERGUERAND

Licencié ès sciences commerciales

COMPTABILITÉ - FISCALITÉ

Avenue de la Gare 24 - Tél. 026/22 78 00

1920 MARTIGNY





Eurocard UBS La Carte.

Adressez-vous à votre UBS
pour bénéficier d'un conseil
personnalisé concernant
l'Eurocard UBS
et ses multiples atouts.

Nous vous renseignons volontiers.

Réussir ensemble.



FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

Gillioz
neon

1908 Riddes - Téléphone 027/86 24 76 - Fax 027/86 64 76

Néon brodé
Thermomètres lumineux
Panneaux de chantier - Vitrites
Photographies format géant
Véhicules

Il en donne.



**Donnez
de votre sang.
Sauvez des vies.**

**Le sang,
c'est la vie.
Donnez-en.**

berthod transports **Alcide Berthod**
transports SA
Bramois - Sion

Tous transports Suisse + étranger - Tous les jours à Zurich

*Trains routiers - Semi-remorques - Véhicules surbaissés
Entrepôts - Elévateurs 2,5 t*

Tél. 027/31 12 51 - 27 12 97 - Fax 027/31 30 92

1967 BRAMOIS

Votre spécialiste

TENDANCE  **TRADITION**

46 b. av. de la Gare CH-1920 MARTIGNY
Tél. 026/ 22 41 71

STYLE-DESIGN
VERONIQUE VON MOOS - FAISANT

Luminaire de style et contemporain
Confection d'abat-jour-Articles cadeaux
Petit mobilier et objets de décoration
Lits laiton et accessoires

*Votre spécialiste en luminaires... Tous styles, toutes tendances actuelles...
Plus de 3000 articles à votre disposition*

Livraison à choix, sans engagement - Non-stop: 9 h à 18 h 30

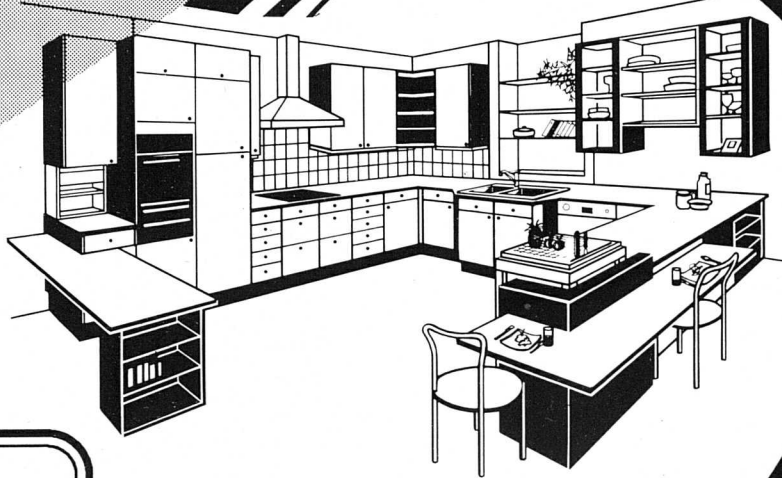
Raymond Zermatten

AGENCEMENTS DE CUISINES

MOBALPA

C U I S I N E S

*pour
être
sûr
d'être
bien.*



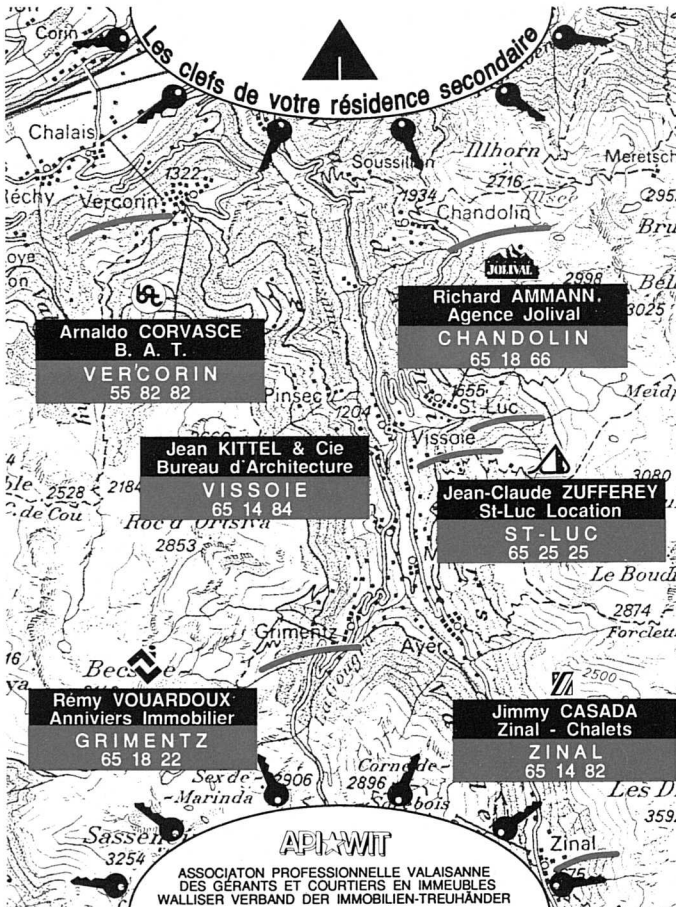
RZ
C U I S I N E S

MOBALPA :

EXCLUSIVITE VALAIS, EST VAUDOIS

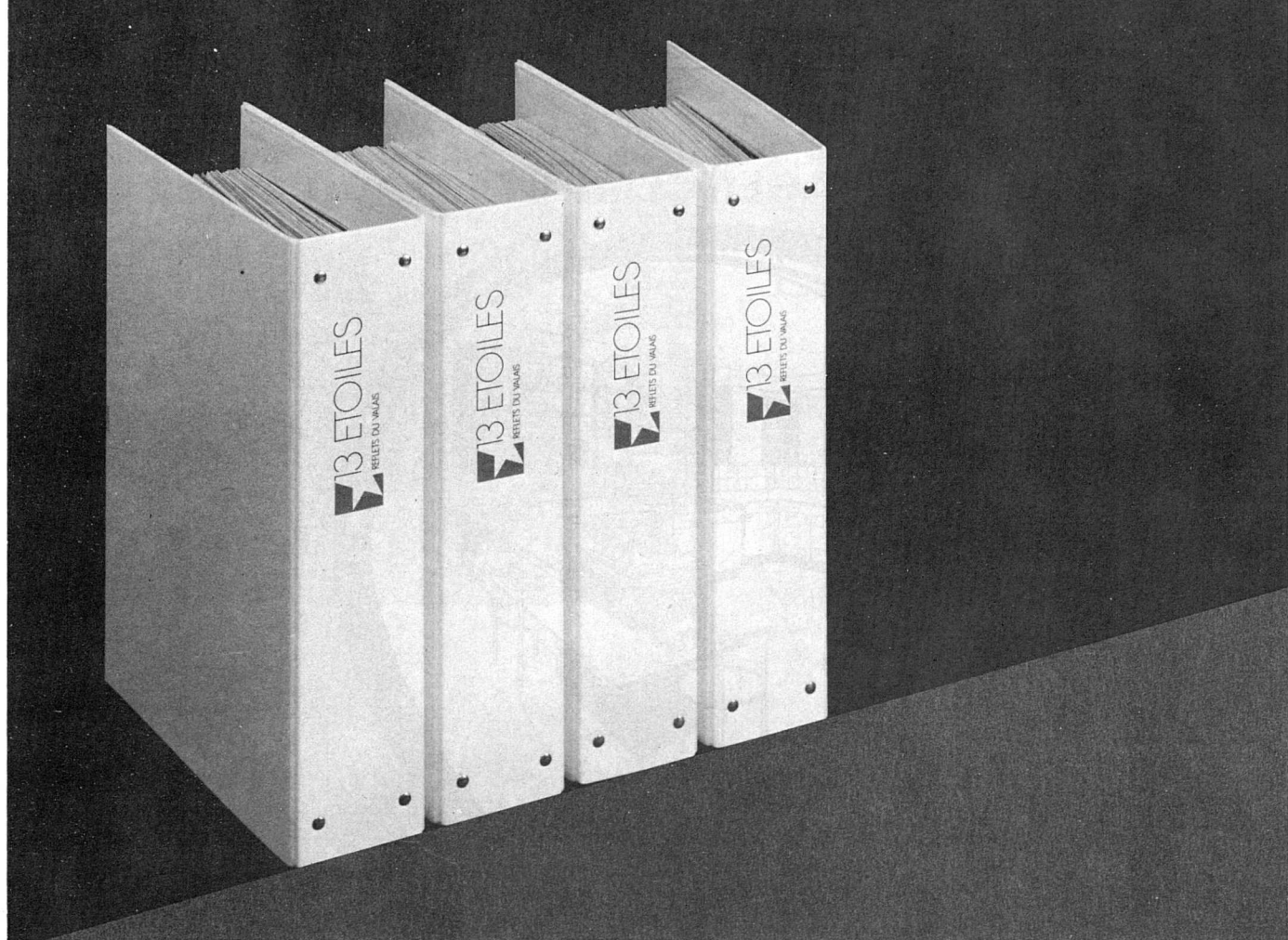
VETROZ
R. PRE-FLEURI
"LES VERGERS"
TEL. 027/ 36 61 15
FAX. 027/ 36 63 02

MONTREUX
AV. DES ALPES 25
TEL. 021/ 963 32 46
FAX. 021/ 963 85 50



*Un vrai de vrai...
vin valaisan!*





13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

La faune et la flore,
l'art et la culture,
la science et la biologie,
l'industrie et l'agriculture
d'un canton exceptionnel
traités par
des chroniqueurs,
artistes et photographes
de renommée.



- Je désire m'abonner à la revue 13 ETOILES pour 1 année, SFr. 60.- (étranger SFr. 70.-). Je recevrai directement à mon domicile 12 numéros richement illustrés des reflets du Valais.
- Je désire recevoir durant 3 mois, gratuitement et sans engagement de ma part, la revue 13 ETOILES.

Nom: _____

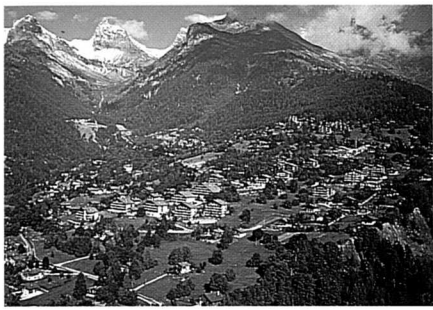
Prénom: _____

Rue: _____

Localité: _____

Date: _____

Signature: _____



Blotti au pied de la chaîne des Muerans, Ovronnaz jouit d'un climat doux et tonique à une altitude idéale de 1350 mètres. Son plateau exposé plein sud s'étale dans un merveilleux décor de verdure. En automne la présence de feuillus en grand nombre en fait une magie de couleurs d'or et de feu.

Ovronnaz, station naturelle et sportive, lieu de départ de magnifiques promenades botaniques et de détente le long de 150 kilomètres de sentiers pédestres, à travers d'immenses forêts et pâturages.

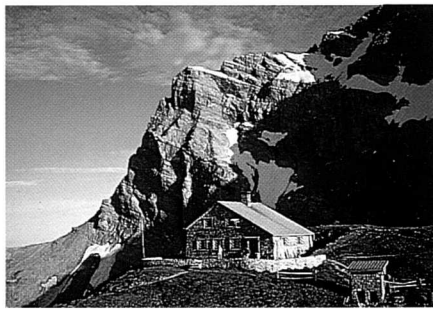
Lieu de départ pour de grandes randonnées vers les lacs de Derborence, de la Forcla et de Fully ou encore de belles excursions vers les cîmes des Muerans, Dents-de-Morcles, Haut-de-Cry et du Grand Chavalard.

Beaucoup d'activités vous sont aussi proposées par la station d'Ovronnaz: tennis, piste Vita, pêche en rivière, équitation, VTT, centre thermal.

Pendant la saison: sorties botaniques, dégustation de vins, soirées raclette, combats de reines, etc.



OVRONNAZ, la station « naturelle »



OFFRES SPECIALES

PRINTEMPS-AUTOMNE

Semaine forfaitaire
sport-détente:
logement + diverses activités
sportives dès 360 francs
par personne

veuillez m'envoyer toute la documentation sur la station

je cherche un chalet
 hôtel
 appartement

pour la période du _____ au _____ 199

pour _____ personnes(s).

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

NPA/Lieu: _____

A retourner à l'Office du Tourisme
1911 Ovronnaz
Tél. 027/86 42 93 - Fax 027/86 42 93





Tél. 026 44 35 44

MEUBLES
decarte
saxon

13'500m²d'exposition